## LISTE DES OUVRAGES ET ARTICLES ANALYSÉS DANS LE BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

\*528

\*528 \*528

Ludwig (V. O.). — Klosterneuburger Altdrucke, 1501-1520... (A. LABARRE)......

Mardersteig (G.). — La Singolare cronaca della nascita di un incunabolo (A. LABARRE)	*529
Carroll (JM.). — Curriculum for the information sciences (J. HEBENSTREIT)	*530
Donald (A. G.). — Management, information and systems (J. HEBENSTREIT)	*531
Grau (A. A.), Hill (U.) et Langmaack (H.). — Translation of Algol 60 (J. HEBEN-	
STREIT)	*531
Kent (A.). — Einführung in die Informationswiedergewinnung (J. HEBENSTREIT)	*532
Lochkartentechnik Auswertungsmaschinen (J. Hebenstreit)	*532
McLachlan (D. J.) et Molsom (B.). — Data processing (M. Gross)	*532
Neue Berufsbilder in der elektronischen Datenverarbeitung (J. HEBENSTREIT)	*533
Rutishauser (H.). — Description of Algol 60 (J. HEBENSTREIT)	*533
Taylor (A.). — General subject indexes since 1548 (MT. LAUREILHE)	*534
Arbizzani (L.) et Onofri (N. S.). — I Giornali bolognesi della Resistenza (P. Roux-	
FOUILLET)	<b>*</b> 535
Arndt (H.) Die Konzentration in der Presse und die Problematik des Verleger-	,, 00.,
Fernsehens (P. BAUDRIER)	*536
Jahrbuch der Auktionspreise für Bücher (A. LABARRE)	*537
What happens in book publishing (A. FIERRO-DOMENECH)	*540
Willging (E. P.) et Hatzfeld (H.). — Catholic serials of the nineteenth century in the Uni-	٠.
ted States (JC. POITELON)	*540
Libraries. Building for the future (J. BLETON)	*541
Library buildings 1966 (R. DESCAVES)	*542
Amestoy (G.). — Les Universités françaises (J. BLETON)	*543
Catalogue (A) of the Spencer collection of early children's books (M. BOUYSSI)	*545
Informacija o bibliotečnom dele i bibliografii za rubežom (Information sur la science des	
bibliothèques et la bibliographie à l'étranger) (I. Forest)	*546
Katalog der Handschriften der Staats und Universitätsbibliothek Hamburg (P. GAS-	
NAULT)	<b>*</b> 547
Marx (J.) Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Ber-	
kastel a/Mosel (P. Gasnault)	*548
Tercentenary handlist of English and Welsh newspapers (JC. POITELON)	*548
Verzeichnis der Bibliotheken in Berlin (West) (JL. GAUTHIER)	*549
Whatley (H. A.). — A Survey of the major indexing and abstracting services for library	
science and documentation (ME. MALLEIN)	*550
Wolf (G.). — Der Wissenschaftliche Dokumentationsfilm und die Encyclopaedia cinema-	
tographica (P. Moulinier)	<b>*</b> 551
Encyclopaedia cinematographica (P. Moulinier)	<b>*</b> 551

Barber (E. A.). — The Ceramic collectors'glossary... (M.-T. LAUREILHE).....

Lockwood (L. V.). — The Furniture collectors' glossary (MT. LAUREILHE)	*552
French (H.). — A Silver collectors' glossary (MT. LAUREILHE)	*552
Bibliographie de la Réforme, 1540-1648, 6º fasc (L. Dubief)	*552
(S. Thiébeauld)	*553
Davies (J. H.). — Musicalia (S. WALLON)	*553
Ernst (B.). — Les Monnaies françaises depuis 1848 (J. YVON)	*555
Genaille (R.). — Dictionnaire des peintres flamands et hollandais (MT. LAUREILHB).	*556
Gillis (F.) et Merriam (A. P.). — Ethnomusicology and folk music (S. WALLON)	*557
Gough (H.) et Parker (J.). — A Glossary of terms used in heraldry (JC. GARRETA) Hartley (K. R.). — Bibliography of theses and dissertations in sacred music (S. WAL-	*557
LON)	*558
Hüfner (A.). — Brecht in Frankreich (1930-1963) (J. BETZ)	*559
Kayserling (M.). — Biblioteca Española-Portugueza-Judaica (B. BLUMENKRANZ)	*560
Kleines Handbuch der deutschen Gegenwartsliteratur (P. BAUDRIER)	*561
Mounin (G.). — Histoire de la linguistique des origines au XXe siècle (A. ROBY-LAT-	*561
TES) (I English To a (I English)	*562
Nøjgaard (M.). — La Fable antique. T. 2 (J. ERNST)	*562
Reflections on things at hand. The neo-Confucian anthology (R. PÉLISSIER)  Revzin (II.). — Les Modèles linguistiques (M. GROSS)	*563 *564
Reyna (F.). — Dictionnaire des ballets (MF. Christout).	*564
Rietstap (J. B.). — V. and H. V. Rolland's illustrations to the « Armorial général »	304
(JC. Garreta).	*565
Selected (A) bibliography of European folk music (S. WALLON)	*566
Schulten (CM.). — Contribution à l'étude des termes militaires français en néerlandais, de 1567 à 1625 (DY. GASTOUÉ)	*568
Slawistik (M. Fortin)	*569
Story (N.) The Oxford companion to Canadian history and literature (J. RENAU-	5 /
DINEAU)	*569
Sutfin (E. J.) et Lavanoux (M.). — A Selected annotated bibliography on ecumenical	
and related matters (MT. LAUREILHE)	*570
Teitge (HE.). — Theodor Storm Bibliographie (J. Betz)	*570
Troescher (G.). — Burgundische Malerei (J. Betz)	*572
Tutin (J. R.). — A Concordance to Fitzgerald's translation of the Rubaiyat of Omar	*
Khayyàm (S. Thiébeauld)	*575
vioral sciences (J. Bouillut)	*
Malettke (K.). — Die Beurteilung der Aussen- und Innenpolitik Bismarcks von 1862-1866	*575
in den grossen Pariser-Zeitungen (J. Betz)	*576
Metropolis. Éléments d'une bibliographie des problèmes administratifs et autres des	37-
grandes agglomérations urbaines dans le monde (E. POGNON)	*577
Ökonomisches Lexikon. Bd 1 et 2 (H. MARTY)	*578
Advances in veterinary science (Dr A. HAHN)	*579
Applied dosimetry (M. DESTRIAU)	*580
Biochemistry of blood platelets (Dr J. GINESTE)	*581
Bloom (W.) et Fawcett (D. W.). — A Textbook of histology (Dr A. HAHN)	*581
C.A.S. today (M. Destriau)	*582
Elias (H.). — Stereology (M. GOUDOT)	582
Encyclopedia of industrial chemical analysis (DY. GASTOUÉ)	*582

Fairbridge (R. W.). — Encyclopedia of atmospheric science and astrology (J. ROGER)	*584
Heinzmann (F.). — Französische Fachwörterbücher (Y. LAISSUS)	*585
Henn (R.). — Operations research Verfahren (J. Hebenstreit)	*585
Kunzi (H. P.), Tzschach (H. G.) et Zehnder (C. A.) Numerische Methoden der	
mathematischen Optimierung (J. HEBENSTREIT)	*586
Lamy (B.). — Entretiens sur les sciences dans lesquels on apprend comment l'on doit	
étudier les sciences (S. Colnort-Bodet)	*586
Lewis (D.). — Shock and vibration. A selected annotated bibliography (DY.	
Gastoué)	*587
Médical (Le) (Dr A. HAHN)	*588
Moyle (M. P.). — Introduction to computers for engineers (J. Hebenstreit)	*588
Österreichische (1.) Tagung für medizinische Dokumentation (Dr A. HAHN)	*589
Porous carbon solids (M. Destriau)	*589
Problèmes actuels de paléontologie (J. ROGER)	*590
Rickles (R.). — Future inorganic chemical growth patterns (M. DESTRIAU)	*591
Sable (M. H.). — UFO Guide, 1917-1967 (A. MOREAU)	*591
Soil biology (P. FORLOT)	*592
Wilson (H. S.). — Instrument maintenance management. Vol. 1 (DY. GASTOUÉ)	*592

Encyclopedia of polymer science and technology. Vol. VII... (M. DESTRIAU)..... \*583

# BULLETIN DE DOCUMENTATION BIBLIOGRAPHIQUE

## 2e PARTIE

# ANALYSES D'OUVRAGES ET D'ARTICLES FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

PRÉPARÉES PAR LA DIRECTION DES BIBLIOTHÈQUES ET DE LA LECTURE PUBLIQUE

#### I. LES DOCUMENTS

#### PRODUCTION ET REPRODUCTION

- 1478. Ludwig (Vinzenz Oskar). Klosterneuburger Altdrucke, 1501-1520. Nieuwkoop, B. De Graaf, 1966. 22 cm, xvi-244 p. (Nachdruck der Ausgabe Wien und Leipzig, 1917.)
  - Burger (Konrad). Beiträge zur Inkunabelbibliographie, Nummernconcordanz von Panzers lateinischen und deutschen Annalen und Ludwig Hains Repertorium bibliographicum. Hildesheim, G. Olms, 1966. 23 cm, 440 p. (Reprografischer Nachdruck der Ausgabe Leipzig, 1908).
  - Vogel (Ernst Gustav). Bibliotheca bibliographica Lutherana, Übersicht der gedruckten Dr Martin Luther betreffenden biographischen Schriften. Hildesheim, G. Olms, 1967. 20,5 cm, x-145 p. (Reprografischer Nachdruck der Ausgabe Halle, 1851.)

Les réimpressions anastatiques de monographies et d'études bibliographiques épuisées se multiplient; nous en avons déjà dit les avantages et les inconvénients <sup>1</sup>; il est pourtant regrettable de ne pas voir paraître, en contrepartie, des éditions revues et complétées d'ouvrages du même type; cette lacune est fort dommageable pour la recherche.

L'éditeur hollandais, De Graaf, qui s'est spécialisé dans ce genre de publications, nous propose la reproduction d'un long article paru pendant la première guerre mondiale, dans une revue autrichienne peu répandue, Jahrbuch des Stiftes Klosterneuburg, t. VIII, 1917; il permet ainsi la diffusion d'un catalogue qui était d'accès difficile et qui n'a pas vieilli, car le fonds ancien qu'il répertorie ne s'est guère modifié depuis. L'importante abbaye de Klosterneuburg, dans la banlieue de Vienne, possède une bibliothèque ancienne et riche; le présent ouvrage ne catalogue qu'une faible fraction de ce fonds, les impressions des deux permières décennies du xvie siècle; il n'en contient pas moins 739 notices; sans être détaillées comme dans les catalogues

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 12e année, No 7, juillet 1967, p. \*552, no 1697.

d'incunables, celles-ci donnent pourtant une description assez complète, avec l'adresse, la collation (mais sans les signatures), l'indication des caractères et des notes sur les particularités des exemplaires et leurs possesseurs successifs, notes fort précieuses pour reconstituer la vie des livres anciens. La consultation de l'ouvrage est facilitée par plusieurs tables : des provenances, des livres illustrés, des exemplaires contenant des fragments de manuscrits; surtout un index qui répartit les ouvrages par villes et ateliers d'impression; les éditions allemandes dominent évidemment, d'abord celles de Vienne (90), de Strasbourg (74) et de Bâle (64); on est plus surpris de voir dans ce fonds la part d'Haguenau (48) dépasser celles de centres typographiques importants comme Augsbourg, Cologne et Nuremberg; la situation de Klosterneuburg explique la présence de nombreuses éditions italiennes (151 dont 115 de Venise); mais les éditions françaises sont en nombre égal (70 de Lyon, 71 de Paris, 1 de Rouen) et certaines sont très rares; cela peut paraître étonnant, mais peut s'expliquer par des courants commerciaux que nous connaissons encore mal. Notons que le Dr Ludwig n'avait pas seulement catalogué les impressions datées entre 1501 et 1520, mais qu'il y avait joint celles qui, sans date, avaient toute apparence d'appartenir à cette époque.

Burger avait publié, en 1908, une concordance entre les Annales typographici de Panzer, d'une part, et le Repertorium bibliographicum de Hain et son supplément par Copinger, d'autre part; cette concordance reste évidemment valable puisqu'elle porte sur des ouvrages non réédités et la reproduction de cet instrument de travail pratique rendra sans conteste des services à la recherche, à un moment où l'étude des incunables connaît un regain de faveur. Rappelons que cette concordance est double, une première partie suivant l'ordre de Panzer, une seconde, celui de Hain et Copinger. Notons cependant que l'ouvrage de Reichling qui complétait ceux de Hain et Copinger, est laissé de côté; ce que l'on n'aurait pas pu reprocher en 1908 peut être regretté en 1968.

Plus contestable est la reproduction de la Bibliotheca bibliographica Lutherana de E. G. Vogel. Cet ouvrage donnait 1344 références à des livres ou des articles concernant la vie et l'œuvre de Luther; il était excellent quand il fut publié en 1851; mais cela fait plus d'un siècle, pendant lequel on a beaucoup écrit sur ce sujet; il aurait été plus utile d'en intégrer la substance dans une bibliographie renouvelée et complétée; aussi est-il à craindre que sa réimpression pure et simple ne rende que des services médiocres.

Albert Labarre.

1479. — MARDERSTEIG (Giovanni). — La Singolare cronaca della nascita di un incunabolo, il commento di Gentile da Foligno all'Avicenna, stampato a Padova da Pietro Maufer nel 1477. — Verona, Edizioni Valdonega, 1967. — 25 cm, 27 p., fac-sim.

— Id. — Die Einzigartige Chronik einer Inkunabel... — Verona, Edizioni Valdonega, 1967. — 25 cm, 32 p., fac-sim.

Quand le Normand Pierre Maufer vint s'établir à Padoue, en 1474, l'imprimerie était déjà introduite dans cette grande ville universitaire et plusieurs ateliers typogra-

phiques y fonctionnaient alors. Néanmoins celui de Maufer occupa vite une place honorable; quatre ou cinq presses y étaient constamment en activité et produisirent plusieurs ouvrages importants.

Si G. Mardersteig a choisi d'étudier le commentaire de Gentile de Foligno sur Avicenne, publié en 1477, c'est parce que les documents d'archive nous ont conservé sur la préparation, l'impression et la vente de cet ouvrage un ensemble de renseignements comme on en possède rarement pour des livres de cette époque. Ainsi, nous savons que la préparation de l'ouvrage a duré deux ans, que les caractères gravés par Francesco da Bologna (sans doute Francesco Griffo) copiaient ceux que Nicolas Jenson employait alors, à Venise, pour l'impression du 6e livre des Décrétales et que le papier venait de Battaglia, près de Padoue. Nous savons aussi que l'impression a duré six mois pendant lesquels quatre presses ont fonctionné sans arrêt; nous connaissons le chiffre du tirage, assez élevé pour l'époque : 600 exemplaires d'un in-folio de 531 feuillets réparti en trois volumes; nous connaissons le nom des professeurs et des érudits qui ont préparé le texte et en ont contrôlé l'impression, ainsi que leurs honoraires; nous sommes enfin très renseignés sur le financement de l'opération et sur ses conséquences commerciales : la constitution d'un consortium d'imprimeurs, d'éditeurs et de libraires qui, à Padoue puis à Venise, devaient produire plusieurs ouvrages importants, tels le Corpus juris civilis et son commentaire par Bartolo de Sassoferrato. Enfin l'inventaire de l'atelier de Maufer est reproduit et transcrit.

Le faible volume de cette plaquette ne doit donc pas tromper sur l'intérêt de son contenu, qui est incontestable. De plus, ce texte, déjà publié dans le 8° volume de *Italia medioevale e umanistica*, est ici réimprimé en une excellente typographie et dans une présentation agréable. Il a été aussi traduit en allemand; cette seconde plaquette, tirée à 250 exemplaires, ne diffère de la première que par l'absence de la transcription de l'inventaire.

Albert LABARRE.

### TRAITEMENT ET CONSERVATION

1480. — CARROLL (J. M.). — Curriculum for the information sciences. Report Nº 9: Syllabus for a course in file management. — Bethlehem (Pa.), Center for the information sciences, Lehigh university, 1967. — 28 cm, 17 p.

Ce programme d'enseignement est destiné aux étudiants du 3<sup>e</sup> cycle désirant se familiariser avec le traitement des fichiers par ordinateur.

Prévu pour 3 heures semestrielles, soit 1 heure de cours, 1 heure d'interrogation et 1 heure de travaux pratiques, le programme couvre huit sujets : algèbre de Boole, organisation des fichiers, structures de liste, allocation mémoire, recherche dans un fichier, tri, documentation automatique, systèmes intégrés.

Jacques HEBENSTREIT.

1481. — DONALD (A. G.). — Management, information and systems. — Oxford, Pergamon press, 1967. — 20 cm, v-169 p., fig.

Ce petit ouvrage de vulgarisation est destiné en principe aux administrateurs industriels et hommes d'affaire; il traite de l'organisation et de la gestion des entreprises à la lumière de l'existence des ordinateurs. Les différents chapitres traitent successivement des objectifs de la gestion, des techniques traditionnelles de contrôle, de l'entreprise considérée comme un système, des propriétés des sytèmes, de l'information en vue du contrôle, des méthodes d'obtention de l'information, de l'analyse de l'information et de l'utilisation de l'information.

Près de la deuxième moitié de l'ouvrage est constituée par 9 appendices de quelques pages chacun, consacrés respectivement au contrôle dans l'entreprise, à l'algèbre de Boole, à l'algorithme du simplexe, à la théorie des jeux, à l'analyse des réseaux, etc.

Une bibliographie et un index alphabétique des termes cités terminent cet ouvrage qu'on ne peut considérer que comme un ouvrage de vulgarisation.

Jacques HEBENSTREIT.

1482. — Grau (A. A.), Hill (U.) et Langmaack (H.). — Translation of Algol 60. — Berlin, Springer, 1967. — 24 cm, x-397 p., fig. (Handbook for automatic computation. Vol. 1. Part b. — Die Grundlehren der mathematischen Wissenschaften. Bd 137.)

Edité dans la collection « Handbook for automatic computation » où il porte le numéro 1, ce volume forme le tome II d'un ouvrage consacré à Algol 60 et traite de la compilation d'Algol.

Après une brève introduction rappelant les principes de la compilation et les restrictions du langage utilisé dans l'ouvrage par rapport à l'Algol de base, le chapitre II traite des méthodes utilisées (procédés d'analyse, utilisation des piles de mémoire, règles de précédence, etc). Le chapitre III énumère les langages utilisés (langage source, langage objet et meta-langage); le chapitre IV est consacré à la correspondance entre les éléments du langage source et le langage objet (variables, instructions d'affectation, expressions booléennes, expressions et instructions conditionnelles, instructions POUR et ALLER A, procédures, etc) tandis que le chapitre v traite du calcul récursif des adresses (cas d'une boucle, de boucles imbriquées, de boucles à plus d'une liste d'éléments, etc.) Le chapitre VI traite de l'organisation du programme en cours d'exécution et le chapitre VII est une description du compilateur type en 3 passes. Le chapitre VIII qui forme près de la moitié de l'ouvrage n'est autre que le compilateur proprement dit, écrit en un langage qui est une légère extension d'Algol.

L'ouvrage se termine par une bibliographie, un index alphabétique des termes cités et un tableau encarté donnant la matrice de correspondance entre les paramètres actuels et les paramètres formels.

Très complet et très clairement rédigé, l'ouvrage est accessible à tout lecteur ayant une bonne connaissance d'Algol et, sans épuiser le sujet ni indiquer toutes les méthodes qui ont été utilisées, il réussit à faire le point dans un domaine où les difficultés sont nombreuses.

Jacques Hebenstreit.

1483. — Kent (Allen). — Einführung in die Informationswiedergewinnung. Neue Verfahren und maschinelle Hilfsmittel. — München, R. Oldenbourg, 1966. — 23,5 cm, 270 p., fig.

Cet ouvrage est une version améliorée sur certains points de l'édition originale parue aux États-Unis en 1962 et consacrée à la documentation automatique.

Le chapitre I sert d'introduction et définit les buts et la raison de la documentation automatique. Le chapitre II traite des supports de l'information et de leur mode de réalisation (cartes et rubans perforés, cartes à perforation marginale, perforatrices, microfilms, rubans magnétiques, mémoires à tambour et à disques, etc.). Le chapitre III expose les principes de base de l'analyse de l'information (indexation, classifications, etc.). Le chapitre IV est consacré aux méthodes de recherche de l'information par mots clés en envisageant différentes stratégies de recherche. Le chapitre V donne quelques exemples d'application des différentes stratégies dans un certain nombre de cas particuliers, tandis que le chapitre VI aborde l'important problème de la signification des mots et du langage dans les dispositifs de documentation automatique. Le chapitre VII traite des codes et des notations (redondance, codage direct et indirect, codes sélectifs, codes sémantiques, etc.) et le chapitre VIII donne des indications pour la mise sur pied d'un système de documentation automatique.

En annexe, on trouve quelques indications bibliographiques, une liste de films d'enseignement, ainsi qu'une série d'exercices. L'ouvrage se termine par un index des noms et un index des termes techniques cités.

Cet ouvrage d'initiation à la technique de la documentation automatique est très bien illustré et très clairement rédigé.

Jacques Hebenstreit.

1484. — Lochkartentechnik Auswertungsmaschinen. 2. Aufl. — Berlin, Verlag die Wirtschaft, 1967. — 22 cm, 72 p., fig. (Fachkunde für Datenverarbeiter.)

Édité dans la collection « Fachkunde für Datenverarbeiter », ce petit fascicule est une initiation aux machines à cartes perforées. Le chapitre I traite en détail des tabulatrices et de leur programmation (56 pages); le chapitre II traite des reproductions de cartes perforées (13 pages), tandis que le chapitre III donne quelques indications sur la tabulatrice ASM 18 fabriquée en RDA.

Jacques HEBENSTREIT.

1485. — McLachlan (David J.) et Molsom (B).. — Data processing. — Maidenhead (Berks.), McGraw-Hill, 1967. — 22,5 cm, VIII-202 p., ill., fig.

Le titre de cet ouvrage (Traitement de l'information) cache en partie le fait que le sujet traité est celui de la comptabilité et des techniques de gestion mises en œuvre sur machines à calculer électroniques. Ce livre s'adresse donc plus spécialement aux comptables, et aux étudiants intéressés par les problèmes de gestion. Il traite les problèmes essentiels, sans supposer connue de la part du lecteur, la terminologie

de l'informatique. Les auteurs entreprennent la description et l'utilisation de la carte perforée d'une part, et des organigrammes pour calculateurs électroniques d'autre part. De nombreux exemples simples sont donnés, ainsi que des questions et exercices à la fin de chaque chapitre.

Maurice Gross.

1486. — Neue Berufsbilder in der elektronischen Datenverarbeitung. — München, R. Oldenbourg, 1966. — 24 cm, 98 p. (Beihefte zur Zeitschrift *Elektronische Rechenanlagen*. Bd 90.)

Il s'agit de la traduction allemande du compte rendu de la commission « Programmeurs système et programmeurs analystes » créée par la « Stichting Studiecentrum voor Administratieve Automatisering » à Amsterdam en 1960 : cette commission avait pour but de définir une hiérarchie dans le domaine du personnel d'exploitation des centres de calcul par une définition précise des responsabilités, en donnant également des indications sur les modes de recrutement souhaitables de ce personnel.

Dans une première approche, la commission distingue 4 groupes : Analystessystème, Chef programmeur, Programmeur et Aide-programmeur, en précisant chaque fois la nature de leurs responsabilités.

On distingue ensuite 3 ou 4 niveaux à l'intérieur de chaque groupe, en indiquant chaque fois les tâches correspondantes et le niveau des connaissances requises et on propose une série de tests psychotechniques à l'usage des programmeurs.

On trouve en annexe les questionnaires adressés aux centres de calcul des Pays-Bas et qui ont été dépouillés par la commission et l'ouvrage se termine par des références bibliographiques.

Jacques HEBENSTREIT.

1487. — RUTISHAUSER (Heinz). — Description of Algol 60. — Berlin, Springer, 1967. — 24 cm, XII-324 p., fig. (Handbook for automatic computation. Vol. 1. Part a. — Die Grundlehren der mathematischen Wissenschaften. Bd 135.)

Édité dans la collection « Handbook for automatic computation » où il porte le numéro 1, ce volume forme le tome I d'un ouvrage consacré à Algol 60.

Le chapitre I, après quelques données historiques, donne une vue d'ensemble du langage dont l'étude détaillée est reprise dans les chapitres suivants.

Au chapitre II, on étudie les identificateurs, les constantes, les étiquettes, les chaînes et les commentaires.

Au chapitre III, on trouve les expressions (arithmétiques, booléennes et conditionnelles). Le chapitre IV traite des instructions (ALLER A, instructions composées et blocs, SI, SI... ALORS, et POUR). Le chapitre V donne un certain nombre d'exemples (problèmes algébriques, interpolation et intégration, moindres carrés, fractions continues, etc...) tandis que le chapitre VI traite des déclarations (TA-BLEAU, AIGUILLAGE, etc.). Le chapitre VII aborde le délicat problème des

procédures (déclarations, instructions, procédures-fonctions, procédures en code, etc.) et le chapitre VIII traite des difficultés liées aux entrées-sorties.

L'ouvrage comporte deux appendices dont l'un est consacré à la méthode de Jensen et à la notation lambda de Church tandis que l'autre reproduit *in extenso* les trois principaux rapports ALGOL (Rapport révisé, rapport sur le sous-ensemble IFIP d'Algol et rapport sur les procédures d'entrée-sortie.)

L'ouvrage se termine par une bibliographie et un index alphabétique des termes cités.

Très clairement rédigé, faisant systématiquement la distinction entre la sémantique et la syntaxe avec de très nombreux exemples, et sans escamoter aucune des difficultés d'Algol, cet ouvrage est certainement appelé à faire autorité dans ce domaine dans les années à venir.

Jacques Hebenstreit.

1488. — TAYLOR (Archer). — General subject indexes since 1548... — Philadelphia (Penn.), University of Pennsylvania press, [1966]. — 21 cm, 336 p. (Publications of the A.S.W. Rosenbach fellowship in bibliography. — Cop. 1966.)

L'efficacité d'une bibliographie est fonction, entre autres critères, de l'ordre dans lequel elle est disposée : alphabétique des auteurs, chronologique, géographique (par lieu d'édition), par ordre de matières traitées, etc... Chaque ordre répond à un besoin et les bonnes bibliographies corrigent par des index complémentaires la rigidité de la composition. Mr A. Taylor nous décrit les bibliographies et index classés par sujets depuis 1548. C'est en effet à cette date que Conrad Gesner, après avoir publié en 1545 sa Bibliotheca universalis de quelque 12.000 ouvrages classés alphabétiquement par prénoms d'auteurs, reprit son travail sous le nom (abrégé) de Pandectae... et de Partitiones... en 1549 et classa cette fois les titres de la Bibliotheca sous 21 divisions par matière. L'idée fit son chemin et aux xVIIe et xVIIIe siècles parurent de nombreux index systématiques, les XIXe et XXe siècles ont perfectionné les systèmes de classement par sujet et les ont de plus en plus utilisés.

Mr Taylor commence son ouvrage par un exposé historique général, assez bref d'ailleurs, puisque T. Besterman a traité longuement des débuts de la bibliographie systématique. Il décrit ensuite les principaux index par sujets rangés par ordre alphabétique de matière ou systématiquement. Commencé par l'évocation de quelques index classés selon la Bible et par la description des travaux de Conrad Gesner, son ouvrage se termine par les index par sujet des volumes de catalogues du « British Museum », de la « London library », de la « Library of Congress » et du « Warburg institute ».

Les ouvrages les plus anciens, supposés moins connus, sont décrits avec peut-être plus de détails que les modernes et ceux qui peuvent encore rendre service le sont avec plus d'insistance. Une table des compilateurs d'index par sujet et ouvrages similaires et une autre des matières caractéristiques citées dans ces mêmes index, terminent le livre et permettent d'utiliser comme une véritable bibliographie une œuvre conçue surtout sur le plan historique. Le travail de Mr Taylor sera utile à tous ceux qui étudient l'histoire des idées : les index reflètent plus ou moins l'esprit de

leur temps. Le xvii° siècle a tenté de faire des index fondés sur la Bible... Les classements des xviir° et xviii° siècles ne sont pas les nôtres. Cette évolution est intéressante à constater. Mais l'ouvrage servira surtout aux bibliographes et aux bibliothécaires. Nos futurs collègues auront intérêt à lire des descriptions de bibliographies plus détaillées que celles des manuels classiques qui servent à préparer les examens. Toutes ces raisons font que cet ouvrage a sa place dans toutes les salles de bibliographies et dans tous les centres de formation professionnelle.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

#### DIFFUSION

1489. — Arbizzani (Luigi) et Onofri (Nazario Sauro). — I Giornali bolognesi della Resistenza, con un panorama sulla stampa durante il fascismo. — Bologna, Edizioni A.N.P.I., 1966. — 19 cm, 324 p.

M. Luigi Arbizzani et M. Nazario Sauro Onofri, le premier pour les journaux d'inspiration communiste, le second pour les organes d'autres tendances, se sont attachés à tracer une histoire complète de la presse clandestine à Bologne de la chute de Mussolini, le 25 juillet 1943 à la libération de la ville le 21 avril 1945.

Préalablement ils évoquent la presse régionale de l'ère fasciste réduite rapidement à deux organes; l'Avvenire d'Italia catholique qui évitera de prendre parti après la constitution du gouvernement néo-fasciste, cessera plusieurs fois de paraître et disparaîtra définitivement le 24 octobre 1944; et Il Resto del Carlino d'obédience fasciste qui poursuivra sa publication jusqu'en avril 1945.

Les autres journaux locaux avaient tous disparu dès 1926; quelques numéros isolés et manifestes, presque tous communistes, furent diffusés clandestinement à Bologne, « berceau du fascisme », de 1927 à 1933 mais se raréfièrent ensuite. Les auteurs passent rapidement sur cette période servant de préface à leur sujet et qui a été traitée magistralement à l'échelon national dans l'ouvrage d'Adriano Dal Pont, Alfonso Leonetti et Massimo Massara, Giornali fuori legge, la stampa clandestina antifascista, 1922-1943, publié en 1964 par l'Association nationale des persécutés politiques italiens antifascistes.

La chute de Mussolini devait entraîner la naissance assez lente d'une presse clandestine en Émilie : créés alors que les partis antifascistes avaient repris leuractivité en Italie du Sud libérée, ces journaux sont surtout des organes clandestins de ces partis plutôt que l'expression de mouvements nés de la résistance; on observe même, contrairement à ce qui s'est passé en France, une différenciation progressive des tendances.

Si les divers groupements réunis dans le Comité de libération nationale de Bologne ne réussirent jamais à s'entendre pour publier un organe commun, le premier clandestin diffusé en Emilie, *Rinascita* qui n'eut que deux numéros, le 18 et le 28 août 1943, était l'organe régional de l'Union nationale « Pace e liberta » groupant la plupart des partis de gauche locaux.

Cette tentative d'unité même limitée fut sans lendemain et au début de 1944 apparaissent de nombreux journaux de partis : la Lotta communiste bientôt remplacée par

une édition régionale de l'*Unità*; l'édition locale du socialiste *Avanti!*; *Orizzonti di libertà*, organe du nouveau parti de l'Action est animé par Massenzio Masia qui devait payer de sa vie sa lutte clandestine; la *Punta* de la Démocratie chrétienne n'a été diffusée en Italie occupée qu'à la fin de 1944.

Comme dans tous les pays occupés apparaissent également des périodiques syndidicaux (La Voce dell'operaio dès l'automne 1943; Il Lavoratore agricolo...) ou s'adressant aux femmes (Noi donne...) ou aux jeunes (La Rinascita du Front de la jeunesse); des bulletins des formations combattantes (La Volonta partigiana, Il Combattente).

En marge de ces journaux tournés vers l'information et l'action immédiate, ou trouve l'original *Tempi nuovi*, revue du groupe intellectuel Antonio Labriola, communisant mais non affilié au Parti qui se préoccupe de lutte idéologique, des problèmes d'après guerre et œuvre pour une civilisation nouvelle.

M. Luigi Arbizzani et M. Nazario Sauro Onofri donnent un historique très détaillé de chaque journal, les noms de ses rédacteurs et des imprimeurs, les tirages, les conditions de diffusion et cela même pour les journaux communistes restés beaucoup plus anonymes en France. De nombreux fac-similés illustrent les renseignements très précis sur le format, le nombre de pages, les titres des articles de chaque numéro.

L'ouvrage est complété par une chronologie très utile des feuilles parues du 18 août 1943 au 15 avril 1945, par une bibliographie très abondante pour un sujet aussi localisé et trois index des titres de journaux, des noms de lieux et des noms de personnes.

Paul ROUX-FOUILLET.

1490. — Ardnt (Helmut). — Die Konzentration in der Presse und die Problematik des Verleger-Fernsehens... — Frankfurt/Main, A. Metzner, 1967. — 23,5 cm, x-96 p., tabl.
 [DM 18.]

Alors que l'Association des éditeurs de périodiques de la République fédérale allemande propose que l'État lui abandonne le contrôle de la deuxième chaîne de télévision et le monopole de la publicité télévisée, H. Arndt estime qu'il convient de limiter la concentration des entreprises de presse et de rejeter le principe de la télévision privée qui en serait le couronnement.

En effet l'auteur ne décrit le mécanisme inéluctable de la concentration de la presse que pour la condamner et montre comment les trusts compromettent l'expression d'opinions contradictoires et la qualité de l'information. H. Arndt cite en exemple le groupe Springer qu'il accuse de vouloir imposer une idéologie réactionnaire à l'ensemble de la presse ou de la faire descendre au niveau des journaux à sensation dont ce groupe est propriétaire. De plus la télévision privée porte atteinte à la qualité des programmes comme l'auteur en fait la démonstration dans deux annexes consacrées à la télévision en Grande-Bretagne et aux États-Unis. Ainsi la vulgarité des émissions de la deuxième chaîne anglaise a été copiée par les producteurs de la première chaîne et la télévision américaine abuse parfois de la liberté dont elle jouit. Un fabricant n'a-t-il pas présenté une automobile sans vitres aux téléspectateurs pour leur prouver la transparence des dites « vitres »?

Aussi H. Arndt s'oppose-t-il à la télévision commerciale et suggère-t-il de limiter

la concentration de la presse en appliquant des mesures variées, telles que l'institution d'une commission de contrôle de la concentration ou une politique fiscale favorable aux entreprises de petite ou de moyenne dimension. L'auteur, il est vrai, a mis au point ses propositions en considérant l'économie allemande comme une entité isolée du Marché commun et de l'économie mondiale. Or l'application de mesures limitant la concentration des entreprises de presse mettrait les éditeurs d'Allemagne de l'Ouest à la merci des tentatives d'absorption de leurs concurrents européens ou américains.

Gageons que les réformateurs ne retarderont pas indéfiniment la concentration d'un secteur de l'économie. En revanche l'opinion publique peut se détourner de l'idée de réforme.

Pierre BAUDRIER.

1491. — Jahrbuch der Auktionspreise für Bücher, Handschriften und Autographen: Ergebnisse der Auktionen in Deutschland, Holland, Österreich und der Schweiz. Bd XVII, 1966. — Hamburg, E. Hauswedell, 1967. — 24 cm, xx-488 p.

[Rel. DM 76.]

La recherche des livres anciens devenus rares et difficiles à se procurer, passionne à juste titre les collectionneurs et les bibliophiles. Elle présente aussi un intérêt scientifique évident, car elle permet de compléter les fonds des grandes bibliothèques d'étude, dont la vocation n'est pas seulement de se tenir au courant des publications récentes et d'en assurer la consultation à leurs usagers, mais aussi de combler les lacunes de leurs fonds anciens; on sait, en effet, que, dans les domaines les plus variés, la recherche a besoin d'avoir à sa disposition la production imprimée des siècles passés.

Pour cette quête, on dispose surtout des catalogues de libraires spécialisés et des listes de livres destinés à passer en vente publique, ce qui constitue une documentation énorme et dispersée. Aussi a-t-on eu l'idée, dès la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, de regrouper ces renseignements en volumes annuels; le premier tome du Book-prices current était publié à Londres, en 1887, celui de l'American book-prices current en 1895, celui du Book auction records en 1903; en France, l'Annuaire des ventes de livres de Leo Delteil n'eut que douze volumes (de 1918/1920 à 1930/1931); en 1945, E. de Grolier reprit cette publication sous le nom de Guide du bibliophile et du libraire, publication qui semble de nouveau interrompue.

L'Allemagne, où l'imprimerie est née et s'est développée rapidement, est riche en bibliothèques et en collections particulières; beaucoup de livres anciens y circulent dans le commerce de revente. Aussi, en 1906, le célèbre « Antiquariat » de Leipzig, Otto Harrassowitz, publiait-il le premier volume du Jahrbuch der Bücherpreise qui devait paraître régulièrement jusqu'en 1940. Après l'interruption provoquée par la guerre et les années difficiles pour l'Allemagne qui l'ont suivie, un autre grand « Antiquariat », Ernst Hauswedell à Hambourg, reprenait cette publication en 1951 (tome I portant sur les ventes de 1950), en modifiant légèrement le titre en Jahrbuch

der Auktionspreise, mais en conservant à peu près le même plan et la même présentation 1.

Le présent tome XVII regroupe en trois listes alphabétiques (imprimés, manuscrits, autographes) les livres passés dans 43 ventes publiques (dont la liste détaillée est donnée en tête du volume), au cours d'une année (en l'occurrence 1966), dans quatre pays : Allemagne, Pays-Bas, Autriche et Suisse; les 60 000 ouvrages passés dans ces ventes ne figurent pas tous ici; ne sont retenus que ceux qui ont atteint 50 DM et des prix supérieurs, soit quelque 20 000 articles. A titre de comparaison, notons que le tome XVI, qui portait sur 37 ventes de 1965, contenait 19 000 notices, bien que la limite fixée ne fut alors que de 40 DM. Chacune de ces notices décrit sommairement l'ouvrage, mais omet les noms d'imprimeur et d'éditeur (sauf pour les incunables); on les souhaiterait aussi au moins pour le XVIe siècle; elles comportent aussi de brèves indications d'illustration et de reliure, car ce sont souvent les critères extérieurs qui donnent aux livres leur valeur bibliophilique; les prix sont évidemment indiqués: enfin un double sigle numérique correspond à la vente et au numéro d'ordre de l'ouvrage dans cette vente. A la fin un index-matière regroupe d'une façon pratique les libraires d'éditions anciennes suivant leur spécialité; une liste alphabétique donne les adresses de ces libraires, 82 d'Allemagne et 43 de 12 autres pays (dont deux français).

Quel intérêt, dira-t-on, un tel répertoire peut-il présenter pour les bibliothécaires et les chercheurs puisqu'il ne porte que sur des exemplaires déjà dispersés au hasard des ventes publiques? Il s'en dégage pourtant un enseignement et sous divers aspects; d'abord ces annuaires constituent des sortes de bibliographies rétrospectives et permettent parfois de saisir l'existence d'éditions inconnues ou que l'on croyait disparues; ils donnent aussi une idée de ce qui circule dans le marché du livre ancien; ils servent enfin de cotes et renseignent sur les prix pratiqués, ce qui aide les bibliothécaires chargés d'acquérir des livres anciens et aussi les libraires qui, par fonction, ont la tâche délicate de les apprécier.

Mais de tels répertoires sont aussi des documents pour l'étude de la diffusion du livre et des variations du goût en ce domaine. Il serait certes fastidieux de se livrer à une étude statistique des prix pratiqués en 1966, mais il n'est pas sans intérêt d'en donner un aperçu. Mettons à part les deux dernières parties du Jahrbuch qui sont assez minces. Les manuscrits ne sont pas forcément prisés cher; peu d'ailleurs sont anciens; encore ne remontent-ils pas au delà du xve siècle; sept seulement ont dépassé 10 000 DM (soit 1 250 000 anciens francs): un Spiegel menschlicher Behaltnis (25 000 DM), un Boccace (24 000 DM), un Abuzé en court (12 500 DM), tous trois du xve siècle et enrichis de miniatures, et un recueil de chansons franco-flamand du xvIIe siècle (15 000 DM); trois livres d'Heures ont été vendus au-dessus de 10 000 DM, douze autres de 1 200 à 9 000 DM. Le dernier chapitre révèle un riche ensemble d'autographes musicaux, partitions et lettres de compositeurs; une marche de Mozart a atteint 47 000 DM et le manuscrit de Djamileh, opéra de Bizet, 44 500 DM; par ailleurs, un manuscrit de la main d'Andersen a été vendu 40 000 DM.

La première partie, qui concerne les imprimés, est de beaucoup la plus abondante

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 10e année, No 4, avril 1965, pp. \*254-\*255, no 707.

et le seul ordre alphabétique ne permet pas toujours de s'y diriger facilement; on souhaiterait, par exemple, un index des incunables et des impressions les plus anciennes; mais sont-ce là les livres les mieux prisés? Seuls dix incunables ont dépassé 10 000 DM; l'un pour son origine archaïque, le Psalterium benedictinum de Mayence, 1459 (15 000 DM), tous les autres à cause de leur illustration : la Bible en allemand imprimée par Koberger en 1483 (26 000 DM), le Songe de Polyphile (24 000 DM), le Schatzbehalter (24 000 DM), etc. Si le Liber Chronicarum de Schedel (1493) a été vendu 27 000 DM avec des illustrations coloriées, un exemplaire ordinaire s'est contenté de 5 500 DM et un autre, légèrement incomplet, de 2 500 DM; beaucoup d'autres incunables ont eu des cotes variant de 2 000 à 7 000 DM, mais on en trouve de meilleur marché (500 fl., 560, 500, 460, 360 DM) jusqu'à un volume dépareillé de saint Antonin de Florence vendu 200 DM (bien que sorti des presses de Jenson) et un Virgile lyonnais de 1499 à 190 DM. En fait la plupart des livres qui ont atteint des cours élevés l'ont dû surtout à leur illustration, tels le Theuerdank (20 000 DM), de nombreux atlas (p. e. 10 500 DM pour la Topographia Bavariae de Merian), des recueils de botanique (p. e. 18 000 DM pour le De Historia Stirpium de Fuchs de 1542), des traités d'anatomie, etc. Peu de livres des XVIe, XVIIe et XVIIIe siècles ont pu atteindre des cours élevés sans le secours de l'illustration; notons tout au plus 8 000 DM pour l'édition originale des Contes de Grimm. Les auteurs classiques, les humanistes, les réformateurs, dont on croirait les textes recherchés s'en tiennent à des cours modérés; par exemple et en se limitant aux éditions du xvie siècle, nous voyons les ouvrages d'Erasme varier de 50 à 4 400 FS, ceux de Luther, de 50 à 1 300 DM, ceux de Melanchton, de 50 à 500 DM.

C'est avec le livre moderne que nous retrouvons des prix élevés et les dessins de Picasso, Dufy, Chagall ou Miró semblent autrement appréciés que les textes de nos humanistes. Ainsi le Parallèlement de Verlaine illustré par Bonnard a atteint 44 500 DM, la Tauromaquia de Delgado illustrée par Picasso, 35 000 FS, les Métamorphoses d'Ovide illustrées par le même artiste, 30 300 FS, La Belle enfant de Montfort illustrée par Dufy, 27 500 FS; voilà donc des ouvrages dont la cote a dépassé celle des plus précieux incunables vendus la même année; notons encore le Chef-d'œuvre inconnu de Balzac (22 000 et 16 500 FS), un Buffon (18 000 FS) et un Gongora (15 000 FS), tous illustrés par Picasso, le Cirque de l'étoile filante de Rouault (18 000 FS), un Daphnis et Chloé (19 000 FS), les Ames mortes (15 000 FS) et des Bibles (14 000 DM, 14 500 FS, 12 500 FS) illustrés par Chagall; deux ouvrages de Miró ont atteint 13 500 et 11 000 FS, etc.; de nombreux autres illustrés modernes se sont vendus plusieurs milliers de marks ou de francs suisses.

Ces prix manifestent donc un net déséquilibre entre le livre ancien et le livre moderne; prenons encore deux exemples; trois incunables, de Virgile se sont vendus 190, 360 et 860 DM, mais sept illustrés modernes du même Virgile l'ont été de 1 000 à 6 000 DM; l'édition des Contes de La Fontaine, dite des fermiers généraux, s'est vendue 2 700 DM; les Fables illustrées par Oudry (4 tomes), 3 900 DM, mais elles ont atteint 10 500 DM illustrées par Chagall (2 tomes). Un déséquilibre plus frappant encore sépare les livres illustrés et non illustrés; c'est aux premiers, quelle que soit leur époque, que sont réservés les prix élevés; on a l'impression que les acheteurs qui disposent de moyens suffisants pour payer cher les livres les acquièrent

surtout pour les illustrations; combien ont-ils lu le texte de ces ouvrages pour lesquels ils ont tant dépensé? Les livres ne valant que par leur texte se cantonnent souvent dans des cours modérés; ils semblent réservés aux chercheurs et aux intellectuels dont précisément les moyens financiers sont limités; la répartition est donc équitable à cet égard. Ces cours modérés peuvent aussi rendre des services aux bibliothèques qui, elles aussi, disposent de ressources modestes; si elles pratiquent une politique d'acquisition attentive, les occasions de compléter leurs fonds anciens à bon compte ne doivent pas leur faire défaut. Il serait curieux d'établir une statistique des éditions françaises mentionnées à faible prix, dans ce volume et les précédents, et qui manquent à nos grandes bibliothèques.

Signalons que seuls les tomes VII et XIV à XVI sont encore disponibles chez l'éditeur, mais que celui-ci prépare une réimpression des volumes épuisés.

Albert Labarre.

1492. — What happens in book publishing. 2nd ed., ed. by Chandler B. Grannis. — New York, Columbia university press, 1967. — 21 cm, x-467 p.

La première édition, datant de 1957, a été complètement remaniée ici. Les différents chapitres ont été confiés à des personnalités du monde de l'édition aux États-Unis. Ce livre s'adresse exclusivement aux éditeurs. Il est conçu dans une optique commerciale : il indique quels livres il faut produire, comment les présenter et en assurer la publicité. Certaines parties sont particulièrement intéressantes pour un lecteur français, notamment celles consacrées à l'exportation du livre américain, à l'édition pour enfants, aux livres religieux ou de médecine, aux presses universitaires.

Alfred FIERRO-DOMENECH.

1493. — WILLGING (Eugene P.) et HATZFELD (Herta). — Catholic serials of the nineteenth century in the United States. A descriptive bibliography and union list. Second series, part thirteen: Louisiana, Mississipi and Texas. — Washington, The Catholic university of America press, 1966. — 27 cm, 115 p.

Les auteurs ont entrepris l'étude et le catalogue collectif, État par État, des 1 200 journaux catholiques qui ont paru aux États-Unis durant le XIX<sup>e</sup> siècle. Ils publièrent d'abord, à partir de 1954, 15 articles dans les *Records of the American catholic historical society of Philadelphia*; ces articles constituent la première série. Puis, à partir de 1960, la « Catholic university of America » édita les 13 fascicules de la deuxième série. Le fascicule 13 est consacré à la Louisiane, au Mississipi et au Texas. Pour chaque État l'étude comprend :

En introduction, un bref aperçu de l'histoire de l'Église catholique dans l'État.
Une liste des journaux classés par lieu. Chaque notice précise : le titre, les dates, la langue du texte, la périodicité, le genre, divers renseignements sur la vie du journal, les sources bibliographiques et les collections conservées.
Une bibliographie.
Une table alphabétique et une table chronologique.
Des statistiques regroupant les données par langue, par lieu, par genre et les collections par bibliothèque.
Une rapide conclusion.
Un index général des titres et des noms cités.

Ces fascicules rassemblent de nombreux matériaux. Les auteurs les considèrent comme provisoires. On peut penser qu'ils reprendront tous ces éléments dans un travail d'ensemble plus élaboré.

Jean-Claude Poitelon.

#### CONSTRUCTION ET OUTILLAGE

1494. — Libraries. Building for the future. Proceedings of the Library buildings institute and the ALTA workshop... Ed. by Robert J. Shaw. — Chicago, A.L.A., 1967. — 28 cm., x-208 p., fig., ill., plans. [\$ 4.50].

Depuis plusieurs années et au rythme d'une réunion tous les deux ans, le comité chargé au sein de l'A.L.A. des questions de construction et d'équipement rassemble des bibliothécaires auxquels se joignent un nombre plus ou moins grand d'architectes, d'ingénieurs, de fournisseurs de mobilier; des sujets généraux y sont traités à l'occasion des séances d'ouverture, des débats s'ensuivent; en outre, des sous-commissions se tiennent pour aborder des problèmes particuliers à une catégorie déterminée de bibliothèques (publiques, universitaires, d'hôpitaux, scolaires, etc...), des plans et des photographies y sont présentés, discutés, critiqués. L'ensemble de ces exposés et de ces débats, ainsi que certains plans, font ensuite l'objet d'une publication plus ou moins volumineuse, mais toujours intéressante dont nous avons rendu compte ici au cours de ces dernières années <sup>1</sup>.

Le colloque de 1965, tenu à Detroit (Mich.) réunit plus d'un millier de participants dont un grand nombre de trustees <sup>2</sup> de bibliothèques appartenant à une association rattachée à l'A.L.A., l'« American library trustee association » ou A.L.T.A. Une journée entière de travail avait été prévue pour les membres de cette association qui, eux aussi, commencèrent par écouter des exposés, puis furent invités à participer à un débat dans la matinée et l'après-midi du 3 juillet 1965. Le présent ouvrage qui comporte plus de 200 pages rend compte de ce qui fut dit et débattu lors de ces deux colloques.

Comme l'a indiqué Alphonse F. Trezza dans sa préface, il fut surtout question du rôle ou des tâches des maîtres d'ouvrage (bibliothécaires, trustees, etc...) dans l'élaboration et la mise au point des projets de bibliothèques, ce qui a orienté les exposés et les débats dans deux directions : les erreurs à ne pas — ou à ne plus — commettre (notamment à travers les exposés de K. D. Metcalf, W. H. Jesse, E. C. Perry, R. L. Darling, E. W. Fickes), les tendances nouvelles — ou les orientations à donner — en matière de bibliothèques publiques (ce qui a été exprimé dans quelques « general papers » surtout ceux de J. Chitwood, R. H. Rohlf, J. H. Jenkin, B. Westby et dans le

<sup>1.</sup> Pour les deux derniers colloques tenus à « Kent State university » (Ohio) en juillet 1961 et à Chicago en juillet 1963, se reporter au *Bulletin des bibliothèques de France*, mai 1965, pp. \*331-332.

<sup>2.</sup> Les bibliothèques françaises ayant une organisation très différente des bibliothèques américaines, on ne peut donner d'équivalent précis à ce mot; on a compris qu'il s'agit de membres des conseils d'administration ou des comités directeurs de bibliothèques.

très long exposé de James E. Bryan, intitulé: What must libraries do to meet emerging needs?, devant les membres de l'A.L.T.A.).

Nul doute que cette publication rendra des services, d'abord à tous ceux qui ont participé à ces réunions, ensuite aux bibliothécaires américains qui, affrontés à des problèmes de construction, trouveront là des indications précises sur les erreurs à ne pas faire, la façon de préparer un programme, de constituer et d'organiser leur équipe de travail, de suivre un chantier, d'appliquer les procédures les plus efficaces. Pour des bibliothécaires d'autres pays la moisson sera moins abondante : certains conseils ou certaines méthodes sont inapplicables chez eux, où également tel ou tel risque d'erreur est exclu. Il leur faudra glaner, au hasard des pages, idées générales, renseignements pratiques, vues d'avenir. Du fait de la participation de plus de deux douzaines d'orateurs entraînant des redites et de la présence, parmi l'assistance, de nombreux trustees auxquels il fallait dire des choses assez simples, ils auront parfois le sentiment de lire des lieux communs ou de faire des efforts de traduction mal payés de retour. Quoi qu'il en soit, l'apport de ce livre, qu'il faut se garder de comparer à un manuel ou à un traité, ne saurait être sous-estimé : il oblige sur bien des points à repenser des problèmes, c'est-à-dire à ne pas s'endormir sur des conceptions toutes faites, qu'il s'agisse de bibliothèques universitaires ou de bibliothèques publiques. Le monde évolue et les bibliothèques doivent évoluer avec lui. Sur le seul plan du traitement des documents, l'entrée en force dans les bibliothèques de techniques d'automatisation doit nous faire reconsidérer les dimensions et les dispositions de tous les services intérieurs, de même que les liaisons plus étroites qui existent aujourd'hui entre l'enseignement par le livre et l'enseignement audio-visuel doivent modifier sensiblement nos programmes. Les exposés de R. B. Collins, W. Dennis, B. Westby et J. E. Bryan sont à lire et à relire à cet égard.

Selon la tradition dans ce genre de document américain, des données précises (statistical data) sont fournies sur des bibliothèques nouvellement construites : pour 11 bibliothèques publiques dont 4 avec plans, pour 6 bibliothèques d'universités et de collèges toutes avec plans, mais dont 2 ne sont que des extensions, et pour 4 bibliothèques scolaires. Une fois encore, regrettons l'absence de coupes, d'échelles et de roses des vents pour plusieurs des plans proposés.

Jean BLETON.

1495. — Library buildings 1966. Ed. by J. D. Reynolds. — London, The Library association, 1967. — 25 cm, 122 p., fig., plans, dépl.

Ce numéro spécial de la revue mensuelle *The Library association record* fait le point des réalisations britanniques en matière de bibliothèques pour l'année 1966. Il présente 61 constructions de bibliothèques tant publiques qu'universitaires en Grande-Bretagne même, auxquelles vient s'ajouter celle de la « City library » de Traralgon, province de Victoria, en Australie.

Brièvement décrit, chacun de ces bâtiments fait l'objet d'une notice qui en donne les principales caractéristiques : superficie totale, surface des différents services, chiffre de la population desservie, parti architectural, modes d'éclairage et de chauffage, prix de revient, type des revêtements de sol, équipement des bureaux, des

magasins et des locaux techniques. Le texte est abondamment illustré et souvent assorti d'un ou de plusieurs plans.

La gamme des réalisations présentées atteste la généralisation en Grande-Bretagne de l'architecture modulaire et des plans en forme de rectangle. Le type en est la nouvelle bibliothèque de l'Université d'York, dont les 6 000 m² s'étagent sur quatre niveaux. Pourtant, dans la courte introduction de ce recueil, J. D. Reynolds se montre déçu par ce parti architectural qui lui semble trop rigide pour permettre aux bibliothèques autre chose que leurs activités traditionnelles. C'est pourquoi la bibliothèque publique de Traralgon (Australie), avec son hexagone central consacré au prêt de livres, sur lequel se greffent trois autres hexagones plus petits dévolus aux salles de lecture et aux services, lui paraît être un exemple de ce qu'on peut faire pour briser la forme classique afin d'ajouter, le cas échéant, des extensions mieux adaptées à des activités différentes telles que conférences, concerts ou spectacles.

Mr Reynolds déplore également la prolifération des annexes suburbaines et des petites bibliothèques rurales, uniquement consacrées au prêt des livres. Il souhaite que chacune de ces réalisations réponde davantage aux problèmes particuliers posés par le milieu auquel elle s'adresse et que, dans toute bibliothèque, la lecture proprement dite ne se coupe pas des autres activités culturelles. Que ce vœu soit exaucé ou non, il n'en reste pas moins qu'un effort considérable a été effectué ces dernières années en Grande-Bretange pour l'édification et l'aménagement de locaux de bibliothèques vastes et accueillants. Il convient de noter la large part réservée dans ces bâtiments à l'éclairage naturel ainsi que le souci de donner aux lecteurs des bibliothèques publiques un cadre agréable et intime.

Roland Descaves.

### II. BIBLIOTHÈQUES ET CENTRES DE DOCUMENTATION

1496. — AMESTOY (Georges). — Les Universités françaises. — Paris, Éducation et gestion, I.N.A.S. Club (4, rue Danton, Paris, 6e), 1968. — 24 cm, 394 p. (Numéro spécial 1968 de la revue *Education et gestion.*)

Sans l'avoir voulu, Georges Amestoy, inspecteur général au Ministère de l'Éducation nationale, longtemps chargé de questions relatives à l'enseignement supérieur en France, nous a donné, avec ce numéro spécial de l'excellente revue *Education et gestion* consacré aux universités françaises, un ouvrage d'une brûlante actualité.

Dans un avertissement l'auteur laisse entendre qu'il a laissé autant que possible la parole aux lois, décrets, arrêtés, circulaires et instructions intéressant les universités françaises; ce qui est vrai, mais le tout éclairé de commentaires et de réflexions dont personne ne niera aujourd'hui la pertinence et la perspicacité.

Des trois grandes parties dont se compose l'ouvrage, la première traite des « structures » (celles des facultés y compris les collèges et les écoles de médecine et de pharmacie, celles des universités, celles aussi des instituts de facultés et d'universités, sans oublier une multitude d'autres instituts plus ou moins dépendants des universités tels que les instituts d'études politiques, les ENSI, les INSA, les IREPS, les IPES, ni bien entendu les IUT), la seconde concerne les « études », au sens le plus large

du mot (où l'on trouvera l'essentiel des réformes les plus récentes applicables aux études littéraires, scientifiques, juridiques, médicales et pharmaceutiques), la troisième enfin est consacrée aux « enseignants », qui jouissent, on le sait, de statuts dont les particularités, originales mais discutables, sont parfaitement mises en lumière par G. Amestoy.

Grâce à ce cadre assez souple, les sujets les plus divers sont abordés et le point de vue du législateur toujours exposé avec clarté sans pour autant que l'auteur renonce à tout esprit critique. Parfois il se contente d'indiquer comment les textes sont interprétés selon les facultés (représentation des étudiants dans l'Assemblée de la faculté, p. 22), à d'autres moments il nous dit l'évolution probable dans tel ou tel domaine (plus de création de faculté dans les villes qui ne sont pas le siège d'une académie, p. 18; arrêt des créations de collèges universitaires, p. 35; pas de faculté de plus de 8 à 10 000 étudiants, p. 81; évolution « sans doute irréversible », qui doit conduire, sur le plan financier, à une diminution de l'autonomie des facultés et des universités, p. 91), à d'autres encore, il va jusqu'à formuler un avis personnel, des critiques ou des suggestions (créer des conseils d'administration à côté des conseils de faculté, p. 25; rendre obligatoire la répartition des enseignements des facultés en « départements », p. 31; élargir les conseils d'universités, p. 57; éviter la prolifération des instituts de facultés, p. 64; créer des instituts « interuniversitaires », p. 66; construire des bâtiments dont les surfaces soient beaucoup plus reconvertibles, p. 87; prévoir une réglementation générale des études à temps partiel, p. 276, etc...). Nous recommandons plus spécialement la lecture des pages 79-103 qui offrent « quelques sujets de réflexion sur les structures » (réparties entre plusieurs chapitres intitulés : recherche de l'unité, de la diversité et de la mobilité, de l'autonomie, de l'efficacité, de l'universalité) et des pages 261-277 proposant des « réflexions sur les études ». Après des « considérations sur les enseignements » (p. 377-383), l'auteur conclut en quelques lignes qui paraîtront trop brèves, du moins aux yeux de ceux qui auraient voulu trouver, au delà de l'exposé d'une situation de fait, des orientations et — pourquoi pas ? — des propositions concrètes en vue de sortir l'université de sa crise actuelle.

Quelles que soient les directions dans lesquelles iront les universités françaises, les réformateurs d'aujourd'hui et de demain devront partir de ce qui existe. L'auteur lui-même en avait conscience lorsqu'il a écrit (p. 103) : « La véritable reconstruction des structures universitaires doit consister, non pas à provoquer un tremblement de terre et à reconstruire, de toutes pièces, des établissements fonctionnels et sans âme, mais... à moderniser les « parties anciennes »... et à bâtir les organes nouveaux selon les règles de l'architecture la plus moderne... » D'autant plus que certains textes récents ont ouvert la voie à des structures nouvelles et à d'autres formes d'enseignement (celui donné dans les C.H.U et les I.U.T. notamment). Une réforme profonde ne peut être mise en place dans la hâte et en faisant litière de tout le passé. Dans un monde qui évolue très vite, les universités ont une mission de plus en plus importante mais encore faut-il qu'elles acceptent de s'ouvrir et de participer à la construction même de la civilisation de l'an 2 000.

Compte tenu de la richesse de ce livre, qu'on nous permette d'exprimer un regret : la documentation considérable qui s'y trouve réunie eût été plus facilement exploi-

table si un index analytique des sujets abordés y avait été ajouté, qui aurait permis par exemple d'aller directement aux pages où l'on parle d'un problème ou d'un type d'établissement déterminé : I.U.T., promotion sociale, place faite à la recherche dans l'université française d'aujourd'hui, etc. Malgré une table des matières très détaillée, rien ne permet, sans lire tout l'ouvrage, de savoir, par exemple, ce qui est dit de l'I.R.I.A. (Institut de recherches d'informatique et d'automatique) qui bénéficie d'un statut assez original, susceptible nous dit l'auteur de servir de modèle à d'autres (p. 94). Une table chronologique et un regroupement par matière de tous les textes législatifs et réglementaires cités (avec référence aux journaux et bulletins officiels) auraient également rendu le plus grand service. De telles annexes au demeurant auraient montré le travail accompli par le Ministère de l'Éducation nationale depuis vingt ans, dans un domaine où l'on a trop tendance à dire partout aujourd'hui que rien n'a été fait depuis Napoléon I<sup>cr</sup>.

Jean BLETON.

1497. — Catalogue (A) of the Spencer collection of early children's books and chapbooks presented to the Harris public library Preston by Mr J. H. Spencer 1947...
— Preston, Harris public library, 1967. — 21,5 cm, XI-307 p., index.

M. J. H. Spencer, dont la collection de livres pour enfants est présentée dans cet ouvrage, est un bibliophile anglais qui, par dons successifs, se sépara d'elle au profit de la Bibliothèque publique de Preston.

Ce catalogue systématique de livres pour la jeunesse et de livres de colportage a été établi par les bibliothécaires chargés de la section pour enfants de la Bibliothèque de Preston. Il se compose presque uniquement de livres du XIX<sup>e</sup> siècle et nous donne ainsi une bibliographie intéressante de la littérature enfantine anglaise au siècle dernier.

Les premières sections énumèrent les ouvrages de fables, poésies, chansons populaires, contes de fées. Dans les livres dits « documentaires », on distingue ceux traitant de l'instruction, l'éducation religieuse, la biographie et l'histoire, la géographie et les voyages, les sciences et la nature, les jeux et le théâtre. Sous la rubrique assez vague de « stories » divisée en périodes allant du début du XIX<sup>e</sup> siècle à 1954 sont classées toutes sortes d'histoires allant de Bunyan à Enid Blyton en passant par Daniel de Foe, Berquin, Alexandre Dumas, Marryat, le Chanoine Schmid et bien entendu Lewis Carroll, Louisa Alcott, Ballantyne, George Mac Donald, etc..., en somme tous les classiques de la littérature de fiction.

Un chapitre sur les périodiques nous renseigne sur les premiers journaux anglais pour enfants. De courtes énumérations de « Keepsakes », de publications populaires à un sou, de livres jouets avec découpages, d'almanachs et cartes de vœux, nous mettent en présence de pièces peu connues et, par cela même, d'un vif intérêt rétrospectif. Enfin une liste de livres de colportage pour adultes et des bibliographies de livres d'enfants complètent ce travail.

Les ouvrages sont classés par ordre alphabétique d'auteurs au sein de chaque catégorie. La description du livre est minutieusement rédigée et une courte notice explicative donne des indications complémentaires.

Bien que traitant presque exclusivement de livres d'auteurs anglais augmentés de quelques traductions de classiques étrangers tels que Campe, Berquin, Schmid, Dumas, Nodier, Grimm ou Andersen, cette bibliographie a un intérêt universel car outre sa qualité historique pour les débuts de la littérature enfantine elle peut être un guide précieux pour la constitution d'un fonds de bibliothèque par sa classification systématique.

Marcelle Bouyssi.

1498. — Informacija o bibliotečnom dele i bibliografii za rubežom. Sbornik materjalov. (Information sur la science des bibliothèques et la bibliographie à l'étranger). — Moskva, Izd. « Kniga », 1967 →. — 20 cm (Vsesojuznaja gosudarstvennaja biblioteka inostrannoj literatury. Otdel zarubežnogo bibliotekovedenija).

La Bibliothèque des littératures étrangères de Moscou procède depuis 1961 à un dépouillement systématique et quasi-exhaustif des périodiques étrangers de bibliologie, publiés en 25 langues et dont elle assure aux bibliothèques soviétiques la diffusion sur fiches. Il existe en outre depuis 1963 un recueil trimestriel ayant pour thème la bibliothéconomie et la bibliographie étrangères. Nous avons dit en son temps tout le bien que nous en pensions <sup>1</sup>.

Si nous rendons à nouveau compte de cette publication, c'est pour rendre hommage à sa rédaction pour son souci d'actualité, la belle régularité et la grande compétence avec laquelle elle recense les publications françaises.

En effet, les livraisons de l'année 1967, nous offrent en outre des domaines désormais traditionnels (vie internationale des bibliothèques de tout type, nouvelles tendances en bibliographie et documentologie, mises au point au niveau de la recherche sur le catalogage, travail avec le lecteur, etc.), des comptes rendus clairs et précis sur les différentes stratégies de la recherche documentaire et de manière générale sur toute la chaîne documentaire mécanisée comprise par les informaticiens soviétiques sous le vocable d'informatique.

La nouvelle orientation de la publication constitue un essentiel apport en documentologie pour lecteurs familiarisés avec la langue russe et un moyen de contrôle pour l'ensemble des usagers.

La Bibliothèque des littératures étrangères de Moscou dont la vocation même est la diffusion de l'information étrangère, a une fois de plus prouvé l'efficacité de ses méthodes <sup>a</sup>.

Ida Forest.

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 8e année, No 12, déc. 1963, pp. \*754-\*755, no 2439.

<sup>2.</sup> Nous avons évoqué ici-même la publication de la Bibliothèque Lénine, Biblioteko-vedenie i bibliografia za rubežom, consacrée aux mises au point de bibliothéconomie et de bibliographie étrangères. Les deux publications se complètent.

1499. — Katalog der Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg. Bd. IV. Die Handschriften der S. Petri-Kirche Hamburg beschrieben von Tilo Brandis. Die Handschriften der S. Jacobi-Kirche Hamburg beschrieben von Herwig Maehler. — Hamburg, E. Hauswedell, 1967. — 29,5 cm., xvI-264 p.

— Bd. V. Die Historischen Handschriften der Staats- und Universitätsbibliothek Hamburg. Cod. hist. 1-100 beschrieben von Brigitte Lohse. — Hamburg, E. Hauswedell, 1968. — 29,5 cm., xvi-132 p.

En 1878, était paru le catalogue des manuscrits hébreux de la Bibliothèque de Hambourg. Il avait été suivi, en 1908, par celui des manuscrits orientaux. Mais depuis cette date les travaux de catalogage des manuscrits de cette riche bibliothèque avaient été interrompus en raison des deux guerres mondiales. Ils ont été repris récemment et voici que nous parviennent publiés à quelques mois d'intervalle deux volumes consacrés aux manuscrits occidentaux. Dans le premier sont décrits les manuscrits provenant des églises Saint-Pierre (68 unités, dont 4 incunables) et Saint-Jacques (38 unités) de Hambourg et dans le second 100 manuscrits de la série historique. Il faut néanmoins noter que d'une part quelques manuscrits décrits n'ont pas été retrouvés après la dernière guerre et que d'autre part certains autres sont conservés, non à la Bibliothèque, mais soit aux Archives d'État ou au Musée des beaux arts de Hambourg, soit pour les manuscrits historiques à la « Deutsche Staatsbibliothek » de Berlin-Ouest.

La même méthode de catalogage qui nous paraît très satisfaisante a été appliquée dans ces deux volumes. Chaque manuscrit fait d'abord l'objet d'une description codicologique et paléographique très précise imprimée en petits caractères, puis d'une analyse détaillée de son contenu présentée en un plus grand corps. Cette analyse est accompagnée de sobres références bibliographiques. Les œuvres ont été identifiées avec soin et une attention toute particulière a été apportée aux feuillets de garde malgré les difficultés que présentent ces textes le plus souvent acéphales. Chaque volume se termine par une table des *initia* et par une table des noms de personnes, de lieux et de matières où l'on trouvera regroupées les indications d'ordre codicologique et paléographique sous des rubriques telles que copiste, date, décoration, reliure, etc. Le premier volume comporte en plus une troisième table: celle des citations bibliques ayant servi de thèmes de sermons.

Les manuscrits anciens sont fort peu nombreux dans ces deux catalogues. La plupart de ceux qui proviennent des églises Saint-Pierre et Saint-Jacques appartiennent au xve siècle et comportent des indications chronologiques précises. Quant aux manuscrits historiques, ils ont été presque tous copiés à l'époque moderne.

Les textes que ces derniers nous ont transmis concernent principalement l'histoire de Hambourg et de sa région et dans une moindre proportion l'histoire d'Allemagne et de l'Europe du Nord. Les deux fonds de Saint-Pierre et de Saint-Jacques sont constitués de manuscrits bibliques (texte sacré et commentaires), théologiques, scolastiques, ascétiques et liturgiques sans oublier les recueils de sermons. On peut les considérer comme des bibliothèques-types d'importantes églises paroissiales urbaines à la fin du Moyen âge.

En conclusion, il est à souhaiter que l'effort qui a présidé à l'élaboration et à la

publication de ces deux catalogues se poursuive et aboutisse dans un avenir proche à la description aussi réussie de tous les fonds manuscrits de la Bibliothèque de la ville et de l'université de Hambourg.

Pierre Gasnault.

1500. — Marx (Jakob). — Verzeichnis der Handschriften-Sammlung des Hospitals zu Cues bei Bernkastel/Mosel. — Frankfurt am Main, Minerva-Verlag, 1966. — 21 cm, XII-332 p. (Réimpr. anastatique : Trier, 1905.)

Le cardinal Nicolas de Cues, l'une des figures marquantes de l'histoire de l'Église au xve siècle, avait légué ses livres à l'hôpital qu'il avait fondé dans sa ville natale. A ce noyau primitif important vinrent s'ajouter au cours des siècles un certain nombre d'autres unités si bien que de nos jours la bibliothèque de l'hôpital de Cues ne comporte pas moins de 314 manuscrits et de 132 incunables et imprimés de la première moitié du xvie siècle. En 1905, J. Marx en avait publié un excellent catalogue; on peut féliciter la maison Minerva de nous en donner une reproduction anastatique. Elle nous rappelle l'intérêt de cette collection constituée dans sa quasi totalité par des manuscrits latins, mais qui compte également cinq manuscrits grecs, cinq manuscrits hébreux, cinq manuscrits allemands et un manuscrit italien.

Au point de vue paléographique, il faut noter la proportion importante de manuscrits, 48 soit près du 1/6, comportant des indications précises de date. Quant au contenu même de ces manuscrits, si, comme on peut s'y attendre, les textes bibliques et théologiques d'une part, juridiques de l'autre sont les plus nombreux, quelques autres ensembles retiennent l'attention: les œuvres mêmes de Nicolas de Cues, plusieurs recueils relatifs au concile de Bâle auquel il avait pris une part active, dix manuscrits d'astronomie (on sait que Nicolas de Cues avait préparé un projet de réforme du calendrier julien) et tout un fonds de traités médicaux. A cet égard il serait intéressant de comparer la collection de l'hôpital de Cues avec la bibliothèque contemporaine du grand hospice de Beaune parvenue dans sa plus grande partie au Cabinet des manuscrits de la Bibliothèque nationale.

Pierre Gasnault.

1501. — Tercentenary handlist of English and Welsh newspapers, magazines and reviews. Section I: London and suburban; II: Provincial. — London, Dawsons of Pall Mall, 1966. — 25 cm, 324-L-xxxv p. (Facsimile reprint.)

Voici une réimpression en fac-similé de cette bibliographie des périodiques anglais que publia le *Times* en 1920. Les 19 000 notices ont été établies d'après les collections du « British Museum » et de quelques autres bibliothèques. Sont exclus les annuaires, les publications de sociétés savantes et les bulletins paroissiaux. L'ouvrage se compose de deux parties : l'une pour les périodiques de Londres (de 1620 à 1919), l'autre pour les périodiques provinciaux (de 1701 à 1919). Dans chaque partie, les notices sont classées chronologiquement, d'après la première année conservée dans une bibliothèque. Chaque notice précise le titre, les dates de publication, la ville d'édition (pour la province), quelquefois l'éditeur et indique les change-

ments de titre. L'une et l'autre partie comportent un index des titres. Une introduction de 13 pages présente les débuts de la presse anglaise.

A défaut d'une mise à jour et bien que d'importants catalogues collectifs ayant valeur de bibliographies aient été publiées depuis, cet ouvrage garde son intérêt en raison du classement chronologique des notices; ainsi se justifiait une réimpression. Remarquons cependant que, présenté comme une bibliographie, ce travail est surtout le catalogue des périodiques du « British Museum » (et de quelques bibliothèques qui sont d'ailleurs signalées dans les notices) : les dates qui sont données sont les dates des collections conservées et ne sont pas strictement bibliographiques.

Jean-Claude Poitelon.

1502. — Verzeichnis der Bibliotheken in Berlin (West). Hrsg. im Auftrage des Senats von Berlin von Hildegard Lullies. — Berlin, Heinz Spitzing Verlag, 1966. — 21,5 cm, XII-301 p.

Après qu'eut paru, pour la dernière fois en 1906, un « Guide des bibliothèques berlinoises <sup>1</sup> » concernant Berlin tout entier, sortirent en 1956, le « Guide des bibliothèques de l'État de Berlin <sup>2</sup> » et en 1958 le « Répertoire des sigles 1958 » du Catalogue collectif berlinois <sup>3</sup> qui ne concernent tous deux que les bibliothèques de Berlin-Ouest. Le présent recueil, mis à jour selon l'état le plus récent, est destiné à remplacer ces deux derniers répertoires, dépassés aujourd'hui en de nombreux points. Il doit servir en premier lieu aux savants et aux chercheurs, aux enseignants et aux étudiants, mais il pourrait être aussi de quelque utilité pour l'économie et l'administration.

Le « Guide » de 1956 et le « Répertoire des sigles 1958 » qui rassemblent à eux deux 368 bibliothèques avec 3 800 000 volumes, se complètent mutuellement : le « Répertoire des sigles » contient les 321 bibliothèques signalées alors par le Catalogue collectif berlinois, parmi lesquelles s'en trouvent 79 qui ne sont pas citées dans le « Guide », tandis que parmi les 289 contenues dans le « Guide », 47 ne se trouvent pas dans le « Répertoire des sigles ». Le nouveau répertoire cite en revanche toutes les bibliothèques, aussi bien celles retenues par le Catalogue collectif berlinois que les autres, pour peu qu'elles soient de quelque importance. En général n'ont été retenues que les bibliothèques de plus de 500 volumes, qu'elles soient ou non accessibles à tous. Des exceptions n'ont été faites que dans les cas suivants : parmi les bibliothèques des instituts de l'Université libre et de l'Université technique, celles de moins de 500 volumes ont été aussi retenues, parmi celles des quelque 500 écoles de culture générale seulement les bibliothèques de professeurs de plus de 3 000 volumes.

Ce répertoire correspond à l'état de l'hiver 1964-1965; il contient 612 bibliothè-

<sup>1.</sup> Berliner Bibliothekenführer. Hrsg. von Paul Schwenke und Adalbert Hortzschansky. — Berlin, Weidmann, 1906. — V-163 p.

<sup>2.</sup> Führer durch die Bibliotheken des Landes Berlin. Hrsg. von Martin Thilo. — Berlin, de Gruyter, 1956. — 94 p.

<sup>3.</sup> Berliner Gesamtkatalog. Sigelverzeichnis 1958. Hrsg. von Hildegard Lullies. — Berlin, 1958. — 135 p.

ques avec un fonds global de 7 058 480 volumes et est articulé de la façon suivante : après la préface et les explications des abréviations, il comporte une rubrique sur les cinq catalogues collectifs de Berlin, avec en particulier des aperçus intéressants sur l'histoire et le développement du Catalogue collectif berlinois (« Berliner Gesamt-katalog ») qui occupe une position-clé à l'intérieur du système des bibliothèques berlinoises. Suivent la liste des bibliothèques classées par catégories selon une numérotation continue de 1 à 612, un index alphabétique de matière, un index alphabétique des bibliothèques avec renvois aux numéros de la liste, un index alphabétique des noms des personnes qui font l'objet des collections et des donateurs, un index des sigles et enfin une liste des bibliothèques qui ont cessé d'exister après 1956 ou qui ne se trouvent plus à Berlin.

Ce recueil donne une impression saisissante de la diversité et de l'envergure des fonds mis à la disposition des lecteurs à Berlin-Ouest. Cependant, ces fonds ne contiennent principalement encore aujourd'hui que de la littérature moderne et contemporaine et peu de littérature classique ou ancienne et comportent mainte lacune. Il faut en effet se rappeler, qu'à l'époque de la division de Berlin en novembre 1948, les grandes bibliothèques berlinoises se trouvaient presque toutes à Berlin-Est et que c'est seulement après 1948 qu'on a commencé intensivement à Berlin-Ouest la construction de nouvelles bibliothèques ou la reconstruction de celles qui existaient déjà, mais qui avaient été plus ou moins touchées par les événements de la guerre.

Jean-Louis GAUTHIER.

1503. — WHATLEY (H. Allan). — A Survey of the major indexing and abstracting services for library science and documentation. — London, The Library association, 1966. — 30 cm, 78 p.

C'est devenu un lieu commun de constater le gigantesque accroissement de la production imprimée. Comme toutes les sciences la bibliothéconomie connaît cet afflux de publications. Pour s'orienter dans cette masse et discerner ce qui lui est utile le bibliothécaire, comme ses lecteurs eux-mêmes dans leur propre spécialité. a besoin d'instruments de recherche. Des services bibliographiques et d'analyses existent à cette fin et le but de cette étude est d'examiner ceux du monde occidental, des États-Unis et de la Russie. Cette enquête, menée par le directeur des Library science abstracts, a nécessité de nombreux voyages pour voir sur place la façon dont cette tâche était comprise et s'entretenir avec ceux qui l'assument. Après une courte esquisse historique sont passées en revue les plus importantes de ces publications (dont le Bulletin des bibliothèques de France) avec leurs caractéristiques. Quelques questions sont posées ensuite et leurs solutions possibles discutées. Faut-il préférer les bibliographies signalétiques ou les analyses? Les premières sont plus rapidement à jour, mais les titres n'indiquent pas toujours le contenu. Si les analyses permettent à l'utilisateur d'éliminer ce qui ne l'intéresse pas, elles ont pour inconvénient la lenteur de leur publication. En tout cas l'uniformité serait désirable dans la façon de donner les indications bibliographiques du texte analysé. Une publication du résumé en même temps que l'article aurait des avantages, mais l'opinion sur les résumés

d'auteur n'est pas unanime, pas plus d'ailleurs que sur la classification à adopter. Au moins est-on d'accord pour estimer préférable qu'elle soit exprimée en clair. En ce qui concerne la forme, les listes sont en général préconisées plutôt que les fiches et dans l'ensemble sont souhaitées des publications exclusivement consacrées aux analyses et aux listes de titres et ne contenant pas d'articles proprement dits.

Marie Elisabeth MALLEIN.

- 1504. Wolf (Gotthard). Der Wissenschaftliche Dokumentationsfilm und die Encyclopaedia einematographica. München, Johann Ambrosius Barth, 1967.
   24 cm, 212 p., fig. (Der Wissenschaftliche Film. Hrsg. vom Institut für den wissenschaftlichen Film, Göttingen).
  - Encyclopaedia cinematographica. Index 1967. Göttingen, Institut für den wissenschaftlichen Film, 1967. 21 cm, 90 p.

Fondée il y a une quinzaine d'années à Göttingen par M. Gotthard Wolf, l' Encyclopaedia cinematographica est, selon ses statuts, « une libre association d'organismes et de personnes privées de différents pays ayant pour but de rendre accessibles à l'utilisation scientifique, par l'intermédiaire d'une institution centrale, des films scientifiques de caractère spécial pour la recherche et l'enseignement universitaire. » Il s'agit d'une cinémathèque de films scientifiques de tous pays, mais le prêt ou l'achat des copies est réservé à ses membres. Est considérée comme membre toute personne ou société qui cède un ou plusieurs films avec les droits d'auteur et d'utilisation dans le domaine non-commercial. Un Comité de rédaction international sélectionne ces films et l'association se charge en accord avec l'auteur de mettre au point la version « encyclopédique » du film. Le texte d'accompagnement est rédigé par l'auteur, et publié par l'association.

La publication de l'index des films, l'archivage et la communication des films, sont effectués par l' « Institut für den wissenschaftlichen Film » qui est donc l'organisme technique de l'association « Encyclopaedia cinematographica ».

L'association adresse à ses membres une revue trilingue (toutes les publications se font en anglais, en allemand et en français): Research film — le Film de recherche — Forschungsfilm.

Dans l'ouvrage que nous présentons ici, M. Gotthard Wolf analyse son expérience en matière de recherche sur le film scientifique en s'attachant autant aux problèmes posés par la conception générale de l'Encyclopédie que par les différentes branches e la connaissance auxquelles l'association attache son attention (biologie, sciences techniques, ethnologie). Il passe en revue les problèmes de contenu, de support matériel, d'archivage, de catalogage, et cet ouvrage peut à ce titre intéresser les bibliothécaires chargés de bibliothèques scientifiques.

L'index 1967 de l' *Encyclopaedia cinematographica* recense 1152 films dans les trois domaines sus-mentionnés.

Pierre MOULINIER.

## IV. BIBLIOGRAPHIE ET DOCUMENTATION SPÉCIALISÉES

#### SCIENCES HUMAINES

- 1505. BARBER (Edwin Atlee). The Ceramic collectors' glossary... New York, Da Capo press, 1967. 23 cm, [VIII-] 119 p., fig. (Da Capo press series in architecture and decorative art. 7. Reimpr., avec justification du texte original et reprod. de la p. de titre, de l'éd. de New York, Walpole society, 1914.)
  - Lockwood (Luke Vincent). The Furniture collectors' glossary... New York, Da Capo press, 1967. 23 cm, VIII-55 p., fig. (Da Capo press series in architecture and decorative art. 8. Reimpr., avec justification du texte original et reprod. de la p. de titre, de l'éd. de New York, Walpole society, 1913.)
  - French (Hollis). A Silver collectors' glossary and a List of early American silversmiths and their marks... New York, Da Capo press, 1967. 23 cm, x-164 p., fig., fac-sim. (Da Capo press series in architecture and decorative art. 9. Reimpr. avec justification du texte original et reprod. de la p. de titre de l'éd. de New York, Walpole society, 1917.)

L'éditeur « Da Capo press » a entrepris une collection de réimpressions d'ouvrages de petit tirage, épuisés depuis longtemps, traitant d'architecture ou d'art décoratif. Trois glossaires, édités il y a 50 ans, par la « Walpole society » de New York, nous parviennent sous cette forme : glossaires à l'usage des collectionneurs de céramique, d'ameublement et d'argenterie. Ce dernier, en outre, donne une liste des premiers orfèvres américains avec leurs marques. Ces ouvrages rendront toujours service aux historiens d'art car aucun n'a d'équivalents récents et les lexiques généraux de termes d'art, parus ultérieurement, ne sont pas aussi détaillés sur ces spécialités. Ils ne semblent pas avoir vieillis. Tous serviront à nos lecteurs à mieux comprendre les ouvrages spécialisés en ces matières parus en anglais, et même dans le cas de la céramique, en autres langues car, pour cette technique, bon nombre de termes ont gardé la forme originale française et quelques-uns la forme italienne.

Enfin la liste des premiers orfèvres américains, et de leurs marques, est un excellent moyen d'identification pour les amateurs, et les antiquaires en même temps que pour le personnel des collections publiques ou privées. Au moment où de très importants travaux sur les orfèvres sont en cours, cette réédition paraît particulièrement intéressante.

## Marie-Thérèse Laureilhe.

1506. — Bibliographie de la Réforme. 1450-1648. 6° fascicule. Autriche. Ouvrages parus de 1940 à 1960 par Gerhard Rill... — Leiden, E. J. Brill, 1967. — 24 cm, 47 p. (Commission internationale d'histoire ecclésiastique comparée au sein du Comité international des sciences historiques.)

Il a été rendu compte des cinq premiers fascicules. Celui-ci dont l'auteur est M. Gerhard Rill recense 785 ouvrages et articles parus en Autriche. L'index des

noms et des matières est bien détaillé. Cette bibliographie est, comme les précédentes, indispensable aux bibliothèques scientifiques.

Lise DUBIEF.

1507. — CUTHBERSON (John). — Complete glossary of the poetry and prose of Robert Burns, with upwards of three thousand illustrations from English authors.
 New York, Johnson reprint corporation, 1967. — 19 cm, VI-464 p. (Réimpr.: London, Alexander Gardner, 1886.)

La compagnie bien connue « Johnson reprint » vient de réimprimer pour la première fois depuis 1886, le fameux glossaire des œuvres de Burns. D'un ouvrage classique depuis si longtemps et si utile pour l'étude de Burns, il serait difficile de refaire la critique, même en n'étant pas toujours d'accord avec les interprétations de Cuthberson.

On peut cependant se réjouir de pouvoir consulter désormais aisément un ouvrage devenu introuvable.

Sylvie THIÉBEAULD.

1508. — Davies (J. H.). — Musicalia. Sources of information in music. — Oxford, Pergamon press; London, J. Curwen & Sons, 1966. — 20 cm, XI-218 p. (The Commonwealth and international library of science, technology, engineering and liberal studies.)

Si l'on voulait caractériser plaisamment, en style journalistique, les différentes manières de rédiger et de présenter les bibliographies, on pourrait dire que les Allemands visent à être complets, les Français à être clairs, logiques, et que les Anglais ont trouvé le moyen d'introduire un peu d'humour dans une science pourtant sévère d'apparence. Du moins est-ce ce que suggère la bibliographie de bibliographies de notre collègue de la BBC londonienne.

Sous une forme souriante, accessible aux non-spécialistes de la musicologie à qui elle s'adresse pour une bonne part, elle fournit tout ce qu'on est en droit d'attendre d'un tel ouvrage, tant dans le domaine de la science (la musicologie) que dans celui de la pratique (la musique) et de la technique (radio, disque, impression, législation), et même des bibliothèques musicales. L'auteur se défend, pourtant, dans son introduction, d'avoir voulu ajouter au savoir des « rats de bibliothèques » (en français dans le texte). Il n'empêche que son petit volume ne décevra pas ceux — étudiants, professeurs, bibliothécaires — qui font de la musicologie leur domaine.

Plutôt que d'accumuler les titres, l'auteur n'a voulu citer que les principaux, les plus utiles, les commentant et les reliant par un texte excellent qui fait de cet ouvrage un véritable guide. Il y a mis toute sa longue expérience de bibliothécaire de radio et sa connaissance non seulement des instruments de travail dont il dispose, mais aussi des besoins du public et des professionnels de la musique. Voilà pourquoi, après avoir énuméré quelques ouvrages généraux, il prend pour point de départ l'usager, pour lui fournir ce dont il peut avoir besoin. C'est ainsi que, tour à tour, il offre au chef d'orchestre, au directeur et spécialiste du théâtre, au chef de choeur,

au chanteur, aux différents solistes et musiciens, au musicologue, au bibliothécaire, au musicien de jazz, les titres d'ouvrages de référence nécessaires à l'exercice de ces professions. Il s'y ajoute des chapitres sur le folklore, la radio, le disque, les périodiques, les divers procédés d'impression, les collectionneurs.

On peut ne pas toujours être d'accord avec le choix d'ouvrages opéré par l'auteur. Il n'en demeure pas moins que ce qu'il cite permet de satisfaire à la plupart des demandes, ce qui est l'essentiel.

Une rubrique « Miscellany » — le classique fourre-tout des divisions systématiques — renferme les titres d'ouvrages concernant la musique dite moderne, les recueils d'analyses d'œuvres musicales, les surnoms donnés à certaines œuvres, l'histoire anecdotique de la musique, les correspondances de musiciens, l'iconographie musicale, les nouvelles littéraires à sujets musicaux, les chronologies de la musique, les festivals, les films, les instruments, le diapason, les enfants et la musique, la musique dans les hôpitaux, les aveugles, les instruments mécaniques.

Ce n'est pas un des moindres mérites de ce livre que de fournir quantité de renseignements administratifs et d'adresses. On y trouve, en particulier, une liste des principales collections privées passées dans des bibliothèques publiques, avec leurs nouveaux lieux de dépôts; les adresses des principaux éditeurs de musique de tous pays avec le nom de leurs correspondants en Grande-Bretagne et aux États-Unis, pour les éditeurs étrangers; la liste des associations nationales et internationales d'éditeurs et des sociétés d'auteurs chargées de percevoir les droits d'auteurs pour les compositeurs de leur pays.

Mais il n'y a pas que la conception de cet ouvrage qui soit originale. La présentation l'est aussi : pour éviter d'avoir à décrire longuement les instruments de travail qu'il cite, l'auteur a trouvé plus simple, plus « parlant », de reproduire en fac-similé l'une ou l'autre des pages de ces ouvrages de référence. Ces reproductions, comprises dans la pagination du volume, en interrompent le texte toutes les deux ou trois pages, parfois même, une page sur deux ou par plusieurs pages de suite de fac-similés. Le procédé est ingénieux, allège les commentaires et fait de la bibliographie... une leçon de choses. Une seule objection; on ne distingue pas toujours suffisamment les reproductions anastatiques du texte de M. Davies et la lecture du volume en est rendue un peu plus difficile.

Il n'était pas possible d'amasser une telle quantité de renseignements de toute nature sans que quelques erreurs ou lacunes n'apparaissent ici ou là. Les Annales musicologiques sont l'organe de la Société de musique d'autrefois et non de la Société française de musicologie, qui elle, publie la Revue de musicologie. Pourquoi ne pas citer, pour les instruments mécaniques (automates, etc.) les excellents ouvrages de nos collègues des Arts et Métiers? On est surpris, dans la liste des anciennes collections privées de ne pas y trouver la mention de l'admirable collection d'autographes musicaux de Charles Malherbe, l'une des plus importantes de l'époque et qui constitue, maintenant, la partie sans doute la plus précieuse du fonds de manuscrits autographes du Département de la musique de la Bibliothèque nationale. L'auteur a, de préférence, cité des ouvrages anglais. Mais il y a des cas où on ne trouve pas d'équivalents de langue anglaise à certains travaux. C'est ainsi qu'il aurait été utile de citer le dépouillement des congrès antérieurs à 1939 de Marie Briquet :

La Musique dans les congrès. Et il aurait été intéressant, à ce propos, de signaler que, depuis 1946, les congrès et les mélanges sont dépouillés dans la Bibliographie des Musikschrifttums de Wolfgang Schmieder. Certains chapitres, comme celui de l'ethnomusicologie, sont vraiment un peu brefs et ne tiennent pas assez compte des ouvrages non anglais, dont certains sont parfois importants.

Mais quel est l'ouvrage de référence qui serait à l'abri de tout reproche? Telle quelle, l'excellente bibliographie de M. Davies est déjà devenue un indispensable instrument de travail pour les bibliothécaires de tous pays.

Simone WALLON.

1509. — ERNST (Barbara). — Les Monnaies françaises depuis 1848. Die Französischen Münzen seit 1848. — Braunschweig, Klinkhardt und Biermann, 1968. — 24,5 cm, 80 p., fig., carte, tabl.

Le V. G., comme on l'appelle couramment, c'est-à-dire le livre de Victor Guilloteau publié sous ses initiales par cet auteur à Versailles en 1942, était le seul ouvrage qui dressât un tableau, à cette date, des monnaies françaises contemporaines, depuis 1774 pour la France même et depuis 1670 pour les colonies. En 1965, J. Mazard, qui avait publié en 1953 une Histoire monétaire et numismatique des colonies et de l'Union française 1670-1952, publiait le tome premier de son Histoire monétaire et numismatique contemporaine (1790-1963) portant sur la période 1790-1848. Le second tome doit paraître prochainement. M<sup>11e</sup> Barbara Ernst publie, à son tour, un ouvrage sur les monnaies françaises de 1848 à 1967. Les numismates ne manqueront donc pas d'instruments de travail pour cette partie contemporaine.

Comme son titre l'indique, l'ouvrage de M<sup>11e</sup> Ernst est bilingue. Le texte est imprimé sur deux colonnes, en français sur la colonne de gauche, en allemand sur la colonne de droite. Pour chaque émission la description en français du droit et du revers vient sous la reproduction du droit de l'une des pièces - en général la plus forte valeur — de cette émission, la description en allemand sous la reproduction du revers de cette pièce. Suit la nomenclature des valeurs présentées dans un ordre croissant. Pour chaque valeur sont donnés les millésimes de frappe et en face de chaque millésime la production de celle-ci par atelier. Les monnaies sont classées dans l'ordre chronologique des émissions sous les différents gouvernements de la France de 1848 à nos jours. L'ouvrage se présente donc sous la forme d'un grand tableau continu, un peu à la manière du « catalogue de timbres », présentation qui facilite la consultation. Les collectionneurs l'apprécieront. C'est à leur intention que l'auteur n'a porté dans son catalogue que les pièces ayant circulé, rejetant l'essai, le modèle, la pièce de concours, au contraire de V. G. et de Mazard. Considérant qu'il y a des collectionneurs pour les unes et des collectionneurs pour les autres elle a séparé monnaies d'or et monnaies frappées dans un autre métal, plaçant, curieusement, les monnaies d'or en second. En tête de chaque partie un tableau récapitulatif donne pour chaque valeur les millésimes extrêmes de la frappe, la composition du métal (pour l'or le titre seul), le poids, le diamètre, l'état de la tranche et le nom du graveur. Des notes utiles sur les différents ateliers monétaires (il y en eut sept en début de période, Paris restant le seul après 1878, avec quelques ateliers de secours par-ci par-là), leurs marques (A pour Paris, B pour Rouen, etc.), les différents directeurs et graveurs de ces ateliers, accompagnées d'une carte localisant ceux-ci, précèdent le catalogue lui-même. A la suite du catalogue un tableau rappelle les dates principales de l'histoire de France à l'intérieur de chaque gouvernement. Une brève mais fort utile biographie des graveurs qui ont exécuté les pièces décrites, suivie d'une bibliographie très succincte, clôt l'ouvrage.

Les spécialistes relèveront quelques erreurs, quelques omissions: millésimes non connus de certaines pièces, tranche non décrite pour certaines autres, manque de différenciation du B de Bruxelles et du B de Beaumont-le-Roger, dates erronées (libération de Paris, révolte en Algérie). Mais l'auteur accepte et demande dans sa préface qu'on veuille bien lui envoyer toutes corrections utiles. Dans l'ensemble ce livre est bien fait, à la manière des « Yeoman » américains, à l'usage des collectionneurs. De consultation facile ce catalogue sera très utile et aura sa place dans les bibliothèques de tous genres.

Jacques Yvon.

1510. — GENAILLE (Robert). — Dictionnaire des peintres flamands et hollandais... — Paris, Larousse, 1967. — 17,5 cm, 256 p., ill. (Les Dictionnaires de l'homme du xxe siècle.) [9,90 F]

La collection « Dictionnaires de l'homme du xxe siècle » vient de publier un Dictionnaire des peintres flamands et hollandais dû à M. Robert Genaille, auteur d'un bon nombre d'ouvrages sur la peinture des Écoles du Nord. La nature même de la collection imposait certaines limites, néanmoins M. Genaille a pu insérer plus de 600 notices, la plupart au nom des peintres mais on en trouve 10 sur les principales villes du Nord foyers d'art, 18 sur des groupements ou écoles de peinture (ceci surtout pour les contemporains, mais pas exclusivement) et enfin 13 sur des chefs-d'œuvre exceptionnels (Retable de l'Agneau mystique, Ronde de nuit, Saisons de Bruegel, etc...). L'ouvrage s'étend du xive siècle à environ 1955.

Sous la forme commode du dictionnaire nous avons un excellent petit memento bien illustré et clair sur la peinture flamande et hollandaise. Un tableau chronologique permet la synthèse. On a reproché à un ou deux volumes de la collection quelques imperfections de détail, on ne le fera pas ici, M. Genaille est spécialiste du sujet qu'il a traité, il a tenu compte de ses propres découvertes et des dernières recherches, en particulier sur l'état-civil des artistes qui modifient parfois les dates et lieux de naissances et de décès admises par d'autres dictionnaires.

Les notices sur les grands peintres apportent un bon résumé, elles permettront au public cultivé de se remémorer l'essentiel, mais l'ouvrage, à notre avis, servira surtout pour les recherches et identifications de ceux que l'on appelle les « petits maîtres », moins connus, moins étudiés. M. Genaille leur a accordé toute leur importance. Enfin son ouvrage est à peu près le seul à nous donner sous une forme commode, des notices sur les artistes tout à fait contemporains que l'on ne peut étudier que dans une foule d'articles et de catalogues d'expositions dispersés et plus ou moins répertoriés. Parmi eux les bibliothécaires apporteront une attention particulière aux peintres-graveurs, en présence d'une estampe ou d'une illustration contem-

poraine, ils devront penser à ce dictionnaire pour identifier l'artiste. Comme beaucoup d'ouvrages de la même collection, il sera un très bon usuel pour beaucoup de bibliothèques.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1511. — GILLIS (Frank) et MERRIAM (Alan P.). — Ethnomusicology and folk music. An international bibliography of dissertations and theses. — Middletown (Conn), Wesleyan university press for the Society for ethnomusicology, 1966. — 24 cm, [IV-] 148 p. (Special series in ethnomusicology, no 1.)

Une première bibliographie de thèses et de diplômes américains d'ethnomusicologie, par Alan P. Merriam, avait paru dans la revue Ethnomusicology de janvier 1960,
suivie d'un supplément par Frank Gillis dans le numéro de septembre 1962 de la
même revue. La présente bibliographie, due à la collaboration de ces deux auteurs, a
repris et complété ces deux premières listes pour les rendre internationales. Comme
on titre l'indique, il s'agit non pas seulement de thèses et de diplômes d'ethnomusicologie, mais aussi de thèses sur ce que les Américains appellent folk music,
folk song, un domaine qui va de la chanson populaire à la chanson à succès (chanson
de film comprise) et au jazz en passant par la chanson à sujet social ou politique (que
l'on songe aux chansons de cet ordre publiées par la revue américaine Sing out!).
Des domaines voisins, où le folklore apparaît, tels que la sociologie, la psychologie
et la pédagogie musicales, la musique religieuse, l'analyse, les problèmes de classement, les ordinateurs, etc. n'ont pas été négligés.

Toutes ces notices sont disposées alphabétiquement par noms d'auteurs; un index analytique par matière, très développé et bien équilibré, les complète, constituant une mine de renseignements. Dans un grand nombre de cas, les notices sont accompagnées d'un résumé fort utile. 873 thèses ou diplômes ont ainsi été répertoriés. Les auteurs avouent modestement que leur travail n'est pas exhaustif et espèrent qu'une édition ultérieure leur permettra de le compléter. Signalons-leur, entre autres, dès maintenant, deux thèses de première importance : l'une canadienne, celle de Carmen Roy sur la littérature orale en Gaspésie, l'autre française, celle de Jean-Michel Guilcher sur la tradition populaire de danse en Basse-Bretagne, parue en 1963.

Il est évident que, pour être véritablement complets, les auteurs n'auront d'autre solution que de dépouiller les bibliographies nationales courantes de thèses de chaque pays. Pour la France, le travail n'a pas été fait, et c'est dommage.

Il n'empêche que cette bibliographie, élaborée avec grand soin, ne saurait manquer de rendre de réels services aux ethnologues de tout ordre.

Simone WALLON.

1512. — GOUGH (Henry) et PARKER (James). — A Glossary of terms used in heraldry..
— Detroit, Gale research company, 1966. — 22 cm, xxvIII-659 p., ill. (Réimpr.: Oxford, London, James Parker, 1894.)

Ce glossaire est tout autre chose qu'un lexique comme le Vocabulaire-atlas héraldique polyglotte publié par l'Académie internationale d'héraldique en 1952. En effet les nombreux exemples d'armoiries réelles donnés pour chaque article, placent cet ouvrage dans la suite de Palliot, de Grandmaison (et, ultérieurement, de Gheusi) c'est-à-dire qu'il s'agit d'un dictionnaire par meubles, comme le fameux « ordinaire » de Papworth, remaniement, par James Parker, d'un travail publié par son père de façon anonyme, le manuscrit ayant ensuite été complété par H. Gough.

Une liste systématique des pièces et des meubles précède le dictionnaire lui-même, agrémenté de nombreuses figures, que conclut un index des noms de famille cités; le lecteur étranger se félicite de la rareté des abréviations.

L'auteur a voulu faire œuvre d'archéologue; aussi, se défiant à juste titre des définitions souvent toutes théoriques des auteurs du XVIe et du XVIIe siècles, a-t-il pris ses exemples dans les plus anciens « rôles » d'armoiries du XIIIe au XVIe siècles (la liste se trouve au mot « Heraldry », accompagnée de la bibliographie des traités d'héraldique anglais, du XVIe au XVIIIe). Bien que ces sources soient anglaises, quelques familles françaises sont citées çà et là.

L'étude archéologique de l'héraldique, exaltée depuis par le regretté Galbreath, a fait sentir à l'auteur la difficulté fréquente de discerner les différences entre des meubles similaires (écueil où a sombré Renesse dont le dictionnaire se borne à classer nominalement les termes d'un blasonnement écrit, souvent arbitraire) et pour y obvier, les articles regroupent à la suite du meuble élémentaire les figures voisines : ainsi à la suite de « flag » (le choix de cette vedette ne laisse pas de surprendre car un drapeau est une figure inconnue de l'héraldique classique) sont annexés étendard, gonfanon, guidon, pennon, banderole, qui font l'objet de renvoi dans une suite alphabétique parallèle, en bas de page. Dans cet ordre d'idées M. Metman songe aujourd'hui à la possibilité de traduire sur carte perforée le blasonnement des écus d'un armorial, ce qui devrait faciliter la tâche des identifications, souci majeur des héraldistes. En attendant cette réalisation souhaitable, des ouvrages tels que celui-ci méritent d'être réimprimés : il doit figurer en bonne place dans le rayon de l'héraldique anglaise (précision que dans l'édition de 1894 reproduite, le titre trop général de l'ouvrage ne laisse malheureusement pas deviner).

Jean-Claude Garreta.

1513. — HARTLEY (Kenneth R.). — Bibliography of theses and dissertations in sacred music. — Detroit, Information coordinators, 1966. — 23 cm, VIII-127 p., multigr. (Detroit studies in music bibliography, 9.)

Il s'agit ici d'une bibliographie des thèses et diplômes de tous degrés touchant de près ou de loin à la musique sacrée et ayant été soutenus dans les universités des États-Unis. Aucun travail de ce genre n'existait jusqu'ici dans ce domaine et l'auteur a pu constater combien son ouvrage était utile au simple fait qu'il lui a permis de déceler de nombreux cas où le même sujet avait été repris par des universités différentes...

Cette bibliographie a été établie grâce à une enquête menée par l'auteur auprès des universités américaines. Il est à noter que la détermination des thèses à retenir ou non a donc dépendu, en premier lieu, de ces universités. Et parfois, on peut se demander si ce choix n'a pas été un peu large : les thèses telles que : The History of

Hungarian music de I. K. Banyay, Johann Jacob Froberger de G. W. Volkel ou The Life and works of Zoltan Kodaly de M. Wigent ne sont-elles pas vraiment un peu en marge du sujet?

Certains des diplômes retenus ne sont que de simples analyses d'œuvres musicales (religieuses bien entendu) et donc des travaux d'étudiants que leurs auteurs intégreront sans doute plus tard dans une véritable thèse. A remarquer, aussi, que certains diplômes consistent en la composition par l'étudiant d'une œuvre musicale (religieuse). Mais, pour l'histoire du travail dans les universités américaines, le relevé de tous ces diplômes est de grand intérêt, même si leur valeur en soi n'est pas toujours très grande.

Les sujets traités sont d'une très grande variété, avec cependant, une nette prédominance de la musique religieuse et liturgique des différentes églises protestantes et une bonne proportion de sujets touchant à l'éducation musicale et à la pratique liturgique. Mais on y trouve aussi des thèses sur le chant grégorien, la musique religieuse du Moyen âge, sur la législation de la musique liturgique catholique, sur tel ou tel compositeur de musique religieuse, sur le folklore religieux africain, chinois, indien, etc., des bibliographies, des rééditions scientifiques d'œuvres anciennes, etc.

Les titres des ouvrages, le nom des auteurs, le degré universitaire auquel chacun d'eux correspond et la date de la soutenance sont seuls mentionnés. Il n'est malheureusement jamais signalé si la thèse ou le diplôme ont été édités ou microfilmés. Mais l'essentiel n'était-il pas que, dans le domaine choisi, l'étudiant en quête d'un sujet, le professeur qui l'attribue sachent si ce sujet n'avait pas déjà été traité? Ce dont il n'est pas toujours facile de s'assurer aux États-Unis où les universités sont autonomes.

L'ouvrage est classé par lieux de soutenance : universités, séminaires, écoles supérieures de théologie, écoles normales. On regrettera que l'index nécessaire à la recherche soit par trop succinct. Il gagnerait certainement à voir ses rubriques multipliées. Cette bibliographie n'en demeure pas moins un fort utile instrument de travail.

Simone WALLON.

1514. — HÜFNER (Agnès). — Brecht in Frankreich, 1930-1963. Verbreitung, Aufnahme, Wirkung. — Stuttgart, J. B. Metzlersche Verlagsbuchhandlung, 1968. —
23,5 cm XII-278 p. (Germanistische Abhandlungen. 22.)

Sans aucun doute possible, Bertolt Brecht a profondément marqué le théâtre moderne, particulièrement en France; le célèbre auteur, né à Augsbourg deux ans avant notre siècle, y a bénéficié d'un incontestable rayonnement; son répertoire y a connu un indiscutable et chaleureux accueil; son action s'y est fait sentir avec force.

Il revient à Agnes Hüfner d'avoir fait revivre Brecht depuis cette année 1930, lourde de son échec, à Paris, de la première de son « Opéra de quatre sous », jusqu'à cet été de 1954, où deux ans avant sa mort à Berlin, le « Berliner Ensemble » suscita au Théâtre Sarah Bernhardt, avec « Mère Courage », un triomphe aux prolongements innombrables et lointains.

Cette évocation prend tout son relief à travers une anecdote rappelée par l'auteur

au début de sa préface et tirée d'un recueil de souvenirs réunis par André Muller et Gerd Semner et consacrés à Brecht. Celui-ci déconseillait à un de ses collaborateurs de se lancer dans des études germaniques, sous prétexte que l'on ne pouvait étudier que les sciences exactes, étayant son raisonnement par une comparaison entre ce que l'on sait avoir devant une livre de clous et une bien hypothétique possession face à une « livre d'opinions ».

Ces pages apportent l'impressionnante succession de luttes inlassables et d'efforts soutenus, à travers les opinions des traducteurs, des critiques de toutes les sphères et des régisseurs pour faire connaître Bertolt Brecht en France, et arriver à lui faire avoir cette importance, impossible à surestimer. Même si son œuvre lyrique et ses morceaux de prose, marqués au coin par la poésie, restèrent sans grand effet, ses écrits sur la théorie théâtrale, ses travaux sur la pratique du théâtre éveillèrent un intérêt considérable et à nul autre égal parmi les poètes allemands après la première guerre mondiale. L'ironie de Brecht eut beau faire pour minimiser ou méconnaître tous ces préceptes visant le monde des planches; ils gardaient une incontestable valeur des deux côtés de la rampe, qui lui était si familière. Impulsions et stimulants de tous ordres alternèrent ainsi des années durant et alimentèrent une controverse aux répercussions décisives sur le théâtre français.

Ceci éclaire sans doute d'un jour particulier l'intéressante contribution d'Agnes Hüfner à l'histoire du théâtre en France à travers le dépouillement systématique de 41 journaux et revues, de spécialité théâtrale, de feuilles littéraires, scientifiques et politiques de toutes tendances, et leur analyse. L'auteur apporte ainsi une image vivante et fidèle de la vie intellectuelle française dominée pendant plus de 3 décennies par Bertolt Brecht, devenu un classique parmi les classiques sur les planches de nos théâtres.

Jacques Betz.

1515. — KAYSERLING (M.). — Biblioteca Española-Portugueza-Judaica, Dictionnaire bibliographique des auteurs juifs, de leurs ouvrages espagnols et portugais et des œuvres sur et contre les Juifs et le Judaïsme avec un aperçu sur la littérature des Juifs espagnols et une collection des proverbes espagnols. — Nieuwkoop, B. De Graaf, 1968. — 25 cm, XXI-155 p. (Réimpr. Strasbourg, 1890.)

La présente édition est la reproduction anastatique inchangée de la première édition de cet ouvrage, Strasbourg, 1890. M. Kayserling, né en 1829 à Hanovre, a su joindre à l'exercice de la fonction de rabbin (depuis 1861 à Endingen, en Suisse; de 1870 jusqu'à sa mort, en 1905, à Budapest), une intense activité de recherche littéraire et historique, principalement sur les Juifs de la péninsule ibérique. Si son « Histoire des Juifs en Espagne et au Portugal » (I. Die Juden in Navarra, den Baskenländern und auf den Balearen, Berlin 1861; II. Die Juden in Portugal, Berlin 1867) est parfaitement dépassée aujourd'hui par la recherche moderne (en particulier, en ce qui concerne l'Espagne, par les travaux de Y. Baer et de ses disciples), la « Biblioteca » garde toujours sa valeur propre. Elle contient, en réalité, bien davantage que n'indique son sous-titre, pourtant si explicite; en effet, à côté des auteurs, on trouve également des rabbins, des médecins, des imprimeurs d'origine espagnole

ou portugaise qui font l'objet d'une notice. Plusieurs index (titres en espagnol et portugais; titres en hébreu; noms de personnes sous les diverses graphies) facilitent l'utilisation de la « Biblioteca ». On s'étonnera, à juste titre, de ce que Kayserling qui a écrit tous ses autres ouvrages (une vingtaine) en allemand, ait choisi le français pour rédiger la « Biblioteca ». Sans aucun doute, l'a-t-il fait dans l'espoir et dans l'attente que des savants français continuent le travail dans lequel il a été véritablement un pionnier. Force nous est de constater que cette attente a été déçue : tous les apports les plus valables sur l'histoire des Juifs en péninsule ibérique n'ont été fournis, à sa suite, qu'en allemand, en anglais, et depuis une vingtaine d'années en hébreu. Peutêtre cette réimpression de l'ouvrage d'un auteur d'origine allemande, mais ouvrage rédigé en français, par les soins d'un éditeur hollandais, aura-t-elle également pour effet de stimuler les recherches d'histoire juive en France.

Bernhard Blumenkranz.

1516. — Kleines Handbuch der deutschen Gegenwartsliteratur. 107 Autoren und ihr Werk in Einzeldarstellungen. Hrsg. von Hermann Kunisch. — München, Nymphenburger Verlagshandlung, 1967. — 18,5 cm, 591 p. [DM 12,80.]

Ce manuel de la littérature allemande reproduit in extenso 107 études alphabétiques sur des auteurs du vingtième siècle ou de la fin du dix-neuvième siècle publiées en 1964 dans le Handbuch der deutschen Gegenwartsliteratur qui en comptait 470.

H. Kunisch entend par littérature allemande les écrivains de langue allemande quelle que soit leur nationalité et plusieurs philosophes ou essayistes tels que Karl Jaspers, Sigmund Freud, Max Weber, Ernst Bloch et « Georg » Lukacs qui vécut en exil à Berlin.

Les 65 spécialistes qui ont rédigé les notices portent un jugement sans ambiguïté sur la pensée et l'art des auteurs dont la présentation leur a été confiée.

Chaque notice est terminée par une bibliographie sommaire des ouvrages de l'auteur. En effet, outre les éditions d'œuvres complètes, seules les premières éditions ont été citées. D'ailleurs un critique écrit qu'il est difficile de découvrir quand les œuvres de l'écrivain qu'il présente ont été rééditées! En revanche on a noté le cas échéant les enregistrements, les pièces radiophoniques, les scénarios des auteurs de même que les catalogues des expositions, les références des ouvrages de mélanges et des bibliographies qui leur ont été consacrés.

Pierre BAUDRIER.

1517. — Lachs (John). — Marxist philosophy. A bibliographical guide. — Chapel Hill, University of North Carolina press, 1967. — 22 cm, xIV-166 p.

La publication de ce guide bibliographique est d'autant plus importante qu'il n'existait aucun outil de ce genre pour permettre aux étudiants et aux chercheurs de se retrouver dans la masse des publications parues en Europe et aux États-Unis, concernant la philosophie marxiste dans son sens large. Ouvrage sélectif, il couvre tous les aspects constituant la théorie du matérialisme dialectique et historique, la

théorie marxiste de la structure et du développement des sociétés, la gnoséologie etc... Il cherche de plus à mettre en rapport la théorie avec la pratique en incluant les principaux actes et débats du mouvement communiste, ses applications dans les domaines les plus variés tels que la sociologie, la psychologie, la psychiatrie, les sciences politique et économique etc...

L'ouvrage est partagé en 37 sections, chacune précédée d'une brève étude critique des sources citées, l'auteur préférant ne pas introduire d'interprétation personnelle et forcément subjective dans l'annotation de chaque titre. Les 1 500 ouvrages et articles recensés sont en grande partie en anglais; les sources françaises et allemandes venant en complément, et étant facilement localisables dans les grandes bibliothèques américaines. Un index auteurs renvoie aux différentes sections étudiées.

Marianne Seydoux.

1518. — MOUNIN (Georges). — Histoire de la linguistique des origines au xxº siècle.
— Paris, Presses universitaires de France, 1968. — 17,5 cm, 226 p. (Le Linguiste, Collection dirigée par André Martinet. 4.)

Nous connaissions déjà les travaux de Georges Mounin, et en particulier sa remarquable thèse sur Les Problèmes théoriques de la traduction et ses études liées aux problèmes de la « linguistique générale ». Dans ce petit volume, plus modestement mais aussi savamment, il se borne à faire un historique rapide de la linguistique, des origines aux premières études de Ferdinand de Saussure sur la « linguistique générale ». Il y présente les travaux des linguistes dans l'Antiquité (y compris ceux des Chinois et des Hindous), au Moyen âge (chapitre très bref!) et du xvie au xixe siècle.

Nous n'avons donc là ni une étude approfondie ni un travail critique exhaustif, l'auteur ne visant qu'à donner aux jeunes linguistes un tableau de recherches sur les principes et les méthodes et une base de travail, en même temps qu'à faire un appel à l'approfondissement des études sur l'histoire de la linguistique.

D'excellentes bibliographies fondamentales, bibliographies des textes aussi bien que des problèmes et des questions, complètent heureusement chaque chapitre de l'ouvrage et en font un remarquable instrument de travail.

Aline ROBY-LATTÈS.

1519. — NøJGAARD (Morten). — La Fable antique. T. 2: Les Grands fabulistes. — København, Nyt Nordisk Forlag Arnold Busck, 1967. — 25 cm, 471 p.

Le tome I de cet important ouvrage a été analysé précédemment 1: comme il contenait l'exposé de la méthode structurale adoptée par M. Nøjgaard, je n'y reviendrai pas. Dans ce tome II, elle est appliquée essentiellement aux deux grands fabulistes, Phèdre et Babrius, traités successivement en deux parties distinctes du livre, pour examiner chez eux les problèmes de composition, de temps, de mouvement

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 10e année, No 1, janv. 1965, pp. \*39-\*40, no 158.

et d'espace, les rapports entre réalisme, ironie, comique, satire, humour, burlesque, parodie, entre anecdote, allégorie, mythe, ainsi que toutes les questions portant sur la morale et ses conflits. On retrouve, dans ce volume, le même type de composition que dans le premier, c'est-à-dire la multiplication des chapitres, et, au sein de ceux-ci, des paragraphes, chacun doté d'un titre — ces divisions étant utilement reprises dans la table des matières pour faciliter d'une part la consultation d'une étude riche en aspects et motifs divers, d'autre part la comparaison entre les deux fabulistes, synthétisée d'ailleurs dans l'Introduction générale, avec le rappel de la Collectio Augustana, traitée dans le tome I. Après les deux livres consacrés à Phèdre et à Babrius respectivement, le livre trois passe en revue, sur le plan historique cette fois, les problèmes posés par la fable impériale : classification des grandes collections, rapports entre elles, attribution de la paternité de fables nouvelles à Phèdre, place de Romulus et de sa source dans l'ensemble, authenticité des moralités de Babrius.

Il faut louer M. Nøjgaard d'avoir couronné son travail par l'adjonction d'un index des fables citées, d'un index des auteurs cités, enfin et surtout d'un index analytique des sujets examinés dans les deux tomes, qui sera le bienvenu pour orienter les recherches du lecteur intéressé par un thème particulier. Une bibliographie concernant la fable impériale fait suite à la bibliographie générale du tome I et la complète.

Juliette Ernst.

1520. — Reflections on things at hand. The neo-Confucian anthology. Comp. by Chu Hsi and Lü Tsu-ch'ien. Transl. with notes by Wing-tsit Chan. — New York, Columbia university press, 1967. — 23,5 cm, XLI-441 p., portrait. (Records of civilization sources and studies. Number LXXV.)

Chan Wing-tsit a consacré sa vie à l'étude des courants de pensée en Chine et s'est attaché plus particulièrement à éclaircir notre connaissance de la pensée chinoise depuis le développement du néo-confucianisme.

Il avait déjà publié en 1963 la traduction des textes de Wang Yang-ming « Introductions for practical living » qui représentaient l'aile idéaliste de ce courant néo-confucéen. Avec « Reflections on things at hand » — traduction du « Chin-ssu lu » — c'est sur le côté rationaliste du néo-confucianisme qu'il attire notre attention.

Il faut être reconnaissant à Chan Wing-tsit de ces efforts qui vont permettre aux philosophes occidentaux d'accéder aux textes majeurs de la pensée chinoise néoconfucéenne qui leur restait inaccessible, faute de traductions suffisantes.

A la traduction du « Chin-ssu lu » proprement dit, Chan Wing-tsit ajoute celle de commentateurs coréens, japonais et chinois, plus particulièrement ceux de Chu Hsi dont l'œuvre, au XII<sup>e</sup> siècle, a fondé le néo-confucianisme qui est demeuré, jusqu'à l'aube du xx<sup>e</sup> siècle, la philosophie officielle chinoise.

La traduction, claire, est soutenue par de nombreuses notes commodément placées en bas de page et complétée par une importante *bibliographie* en langues extrêmeorientales ou occidentales (pp. 371-390).

Roger Pélissier.

1521. — REVZIN (I. I.). — Les Modèles linguistiques. Trad. et adapté du russe par Y. Gentilhomme. — Paris, Dunod, 1968. — 24 cm, x-201 p., fig. (Monographies de linguistique mathématique. 2.)

Cette excellente traduction de l'ouvrage russe de I.-I. Revzin offre au public français l'accès à tout un ensemble de travaux dont il était auparavant extrêmement difficile d'avoir connaissance. Les spécialistes occidentaux savaient qu'à la suite des travaux de linguistique mathématique de Chomsky, l'école russe avait manifesté un profond intérêt envers ces méthodes, mais hormis quelques études fragmentaires, il était difficile de se faire une idée précise de l'étendue du domaine.

Ce livre expose en détail différentes méthodes logico-mathématiques et leur utilisation pour la description de certains phénomènes linguistiques. Notons que le lecteur ne devrait pas se laisser rebuter par l'abondance du formalisme employé par l'auteur. Les connaissances requises pour la lecture de l'ouvrage sont simplement les notions ensemblistes couramment étudiées dans l'enseignement secondaire, toutes les autres définitions sont contenues dans l'ouvrage et les démonstrations de théorèmes ne sont jamais complexes.

Le domaine d'intérêt des linguistes russes se reflète dans cet ouvrage. Ceux-ci sont toujours intéressés par l'opposition des phénomènes syntagmatiques aux phénomènes paradigmatiques, en d'autres termes syntaxe et morphologie. Mais alors que la syntaxe s'est orientée dans les voies des études structuralistes et transformationalistes américaines, la morphologie est restée de nature entièrement traditionnelle. Elle est toujours influencée par les méthodes de la philologie, et les recherches ne consistent guère qu'à mettre en correspondance des classes morphologiques avec des classes sémantiques ou fonctionnelles. La formalisation de ces notions conduit à des problèmes logiques d'applications entre divers ensembles. Un certain nombre d'indices suggèrent que tous les travaux américains qui sont du domaine de cette étude n'ont pas atteint l'auteur. Ainsi quand celui-ci parle de transformations, il mentionne Chomsky, mais ne semble pas réaliser que la conception qu'il décrit est celle de Harris, en particulier la dénomination de phrase noyau (p. 155). Un certain nombre de mises au point sur le caractère neutre des processus génératifs par rapport à la production ou la reconnaissance d'unités linguistiques semblent également être ignorées.

En résumé, cet ouvrage est d'un intérêt profond pour quiconque s'intéresse aux méthodes formelles de description des langues, et il complète parfaitement les divers ouvrages parus récemment consacrés aux travaux de même nature, mais étroitement liés à l'école américaine.

Maurice Gross.

1522. — REYNA (Ferdinando). — Dictionnaire des ballets. — Paris, Larousse, 1967. — 17,5 cm, 256 p., ill. (Les Dictionnaires de l'homme du xxe siècle.)

Poursuivant méthodiquement la publication de petits dictionnaires spécialisés d'un format pratique et d'un prix accessible à tous, Larousse vient d'inscrire dans une collection où figure déjà notamment le *Dictionnaire du cinéma* de Jean Mitry, un *Dictionnaire des ballets*. Ce titre ne doit pas être pris dans une acception étroite car,

en fait, sont énumérés non seulement les principaux ballets mais aussi les chorégraphes, danseurs et les bases techniques de la danse académique. Assez largement illustré de documents originaux provenant d'Italie le plus souvent, cet ouvrage ne possède cependant ni la clarté de présentation, ni la sûreté d'information de ceux publiés ces dernières années aux éditions du Seuil ou « Penguin Books ». De plus, on peut s'étonner que Larousse ait fait appel ici exceptionnellement à un auteur étranger qui ne maîtrise pas encore toutes les subtilités de la langue française comme il apparaît à maintes reprises.

Marie-Françoise Christout.

1523. — RIETSTAP (J. B.). — V. and H. V. Rolland's illustrations to the Armorial général. — Baltimore, Genealogical publishing company, 1967. — 6 tomes en 3 vol., 28,5 cm. (Réimpr. de l'éd. originale, Paris, 1903-1926.)

Voici une réimpression qu'il convient de saluer particulièrement car elle présente l'originalité de l'emporter en mérite sur l'original.

Il ne s'agit évidemment pas du texte même — en l'occurrence un simple atlas de figures — qui, par définition, est reproduit tel quel, en commençant par le « Vocabulaire abrégé » répertoire des figures plus lisible que l' « Explication des planches », introduction du Rietstap lui-même, avec les quatre traductions (angl., all., esp., ital.) des légendes.

La préface de Bender et Rolland a été résumée en anglais par R. Pinches qui rappelle la réimpression de Lyon de 1954, mais ne précise pas que le mérite d'insérer à leur place les noms du supplément de Rietstap revient aux Rolland. Leur ouvrage marquait donc déjà un progrès par rapport à l'Armorial général d'autant que l'image des armoiries est évidemment plus parlante que la description de Rietstap, mais le grand avantage de cette réimpression est purement formel : les six volumes de l'original ont été ramenés à trois grâce à l'impression sur chaque page au lieu du seul recto, sur un papier plus léger, blanc de surcroît, et d'un format réduit, obtenu par le raccourcissement des marges.

J'insiste sur ces détails car il s'agit là d'un ouvrage qui doit, comme tous les usuels, être le moins encombrant qu'il se peut; d'autre part le poids des volumes doubles est plus faible que celui des volumes simples anciens (les éditeurs spécialisés devraient faire leur profit de ces précisions puisque les réimpressions concernent essentiellement, à côté de textes de base, des manuels à usage de référence).

Il n'eût pas été superflu de rappeler aux néophytes, les principes de rédaction énoncés par Rietstap. On ne saurait trop répéter que l'Armorial général est une compilation des armoriaux imprimés du xixe siècle (que Rietstap s'est « dispensé » d'énumérer) donnant pratiquement les familles représentées au xixe siècle, sauf exception, comme pour les familles nobles britanniques éteintes. On appellerait mieux cet armorial, si j'ose dire, un " Heraldic who's who" pour préciser son extension purement contemporaine, l'auteur s'étant même efforcé de rapporter les résidences actuelles des familles (Rappelons encore que le Dictionnaire des figures... de Renesse est la simple table héraldique du Rietstap et que par conséquent si l'on y rencontre toute l'Europe, on doit le plus souvent renoncer à identifier des armoiries

françaises d'une famille éteinte au Moyen âge, ou même au XVII<sup>e</sup> siècle. Il est certain que là encore un travail « idéographique » eût été préférable : Renesse a mis en fiche les blasonnements de Rietstap et l'on cherchera vainement la famille Glutz sous la désignation de « 3 croisettes posées en pairle renversé » car Renesse à la suite de Rietstap a lu : « croix fichée au pied recroiseté »).

Cette réimpression du Rolland est plus pratique mais elle n'a pas eu l'ambition de constituer l'équivalent d'une nouvelle édition de Rietstap (réimprimé pour sa part chez Olms, à Hildesheim). Il ne pouvait être question, nous dira-t-on, de procéder à une nouvelle mise en pages, truffant l'atlas contenant le Rietstap, des huit volumes du Supplément (essentiellement français) publié par Henri Rolland de 1904 à 1954 (table des noms des tomes 1 à 7 en 1951) dont les premiers volumes sont épuisés depuis trente ans. Est-ce une vue de l'esprit que d'imaginer que, sans pour autant gonfler le prix déjà important de ces réimpressions, on parvienne à une politique de progrès qui ne se contente pas sur le plan de l'érudition scientifique de marquer le pas par des répétitions, lesquelles n'intéressent que les bibliothèques récentes ou sinistrées? Pour celles-là, nous redirons, par exception, qu'à conditions égales, la réimpression par l' « Heraldic book company », claire, dense et maniable est préférable à la première édition des Armoiries des familles contenues dans l'Armorial général de J.-B. Rietstap.

Jean-Claude GARRETA.

1524. — Select (A) bibliography of European folk music. Editor-in-chief Karel Vetterl..., co-editors Erik Dal..., Laurence Picken..., Erich Stockmann. — Prague, Institute for ethnography and folklore of the Czechoslovak academy of science in co-operation with the International folk music council, 1966. — 24 cm, VII-145 p., multigr.

Depuis la publication par l'Institut international de coopération intellectuelle, en 1934, de la bibliographie *Musique et chanson populaires*, suivie, en 1939, du complément *Folklore musical*, les études d'ethnologie européenne se sont multipliées; de nouvelles collectes de chansons et de danses ont été réalisées, surtout en Europe centrale et orientale. En outre, ces deux bibliographies étaient épuisées depuis longtemps. Aussi, l' « International folk music council » avait-il décidé, lors de son congrès de 1960 à Vienne, d'entreprendre la présente bibliographie, afin de fournir un instrument de travail commode aux étudiants en ethnomusicologie, aux bibliothécaires, mais aussi aux musiciens, aux producteurs d'émissions radiophoniques et, en général, à tous ceux qui s'intéressent à la musique et aux chansons folkloriques d'Europe, qu'ils soient chercheurs ou « praticiens ».

26 pays ont apporté leur contribution à cette œuvre collective, y compris les pays d'Europe orientale : Russie (Russie blanche, Ukraine, Pays baltes, Arménie, Géorgie), Albanie, Grèce et même Turquie. C'est l'Institut d'ethnographie et de folklore tchécoslovaque qui fut chargé, sous la direction de Karel Vetterl, d'unifier et de publier les données ainsi recueillies. Tâche délicate dont les éditeurs se sont acquittés de façon parfaite, malgré la diversité des contributions reçues.

La bibliographie de chaque pays est divisée en trois parties : Sources, c'est-à-dire

les recueils de documents folkloriques (chansons, danses, etc.); Literature; Periodicals. Avec raison, on a réparti les folklores des différents pays, autant que possible, par aires linguistiques. C'est ainsi que le chapitre consacré à la Suède comprend aussi le folklore suédois en Estonie, Finlande, Russie; que celui de la France englobe les folklores canadien et piémontais de langue française (mais pas les folklores belge et suisse français...). Et ce sera au chapitre consacré à l'Allemagne qu'on trouvera les recueils lorrains de langue allemande.

Ces différents chapitres sont précédés d'une brève section réservée aux ouvrages généraux : encyclopédies, bibliographies, périodiques. Chaque notice est complétée par une très courte analyse ou appréciation en anglais.

Destinée, dans l'esprit de ses auteurs, à satisfaire à la fois la curiosité de spécialistes (étudiants, bibliothécaires), et celle de non-spécialistes (musiciens, organisateurs de conférences, producteurs de radio), il est à craindre que cette bibliographie ne contente ni les uns ni les autres. On y trouve, en effet, côte à côte, et sans que le fait soit signalé comme tel, des ouvrages de première main et des compilations, voire des recueils d'arrangements sans aucune valeur folklorique (comme par exemple le recueil de Davenson, dans la section française). Certains ouvrages de base n'y figurent pas mais on a parfois retenu des articles de périodiques portant sur des points de détails et ne pouvant intéresser que des spécialistes avertis. Dans les sources, des recueils scientifiques voisinent avec des éditions d'harmonisations pour les écoles. Croit-on pouvoir ainsi guider, par exemple, des étudiants dans leurs recherches?

Le chapitre consacré au folklore musical français propose, dans les sources, quelques-uns de nos bons recueils. Mais pourquoi un des recueils de base de notre folklore, celui de Millien pour le Nivernais, manque-t-il? Il aurait pourtant avantageusement remplacé celui de Barbillat et Touraine aux versions arrangées ou un Bourgault-Ducoudray à la valeur folklorique quasi inexistante. On est heureux, dans la section « literature », de trouver cités, entre autres, les ouvrages de Coirault, de Guilcher et même de Tiersot, si peu connus à l'étranger. Il ne serait peut-être pas inutile, dans une édition ultérieure, de préciser que Les Chansons de France sont non pas une revue de folklore musical contenant des articles sur les chansons mais un recueil de chansons folkloriques ayant paru en livraisons.

Une erreur dans le libellé de la notice du *Manuel de folklore français contemporain* de Van Gennep, l'a fait placer dans les ouvrages de folklore en général au début du volume. Ce manuel bibliographique ne concerne, bien entendu, que la France. Quelques légères erreurs orthographiques, excusables dans un ouvrage collectif international, se sont glissées çà et là. Mais, en général, les notices sont sérieusement rédigées.

Souhaitons qu'une nouvelle édition de cet ouvrage apporte à la fois les corrections de détail et les modifications de conception qui rendraient cet instrument de travail plus précis, plus sûr et, ainsi, plus utile.

Simone Wallon.

1525. — SCHULTEN (Cornelis-Maria). — Contribution à l'étude des termes militaires français en néerlandais, de 1567 à 1625. — S'Gravenhage, H. L. Smits, 1967. — 23,5 cm, 121 p., pl.

En langue française, l'auteur présente sa thèse de Doctorat ès-lettres soutenue en 1966 par devant le *Rector Magnificus* de l'Université royale de Leyde. Nous ne saurions trop le louer de sa parfaite connaissance de notre langue : phrases courtes et bien frappées, épithètes bien choisies, références à nos vieux maîtres comme Rabelais ou aux contemporains comme Dauzat, font de cette thèse une œuvre très vivante. Le linguiste, même s'il n'est pas historien ou n'a pas été militaire, y trouvera son plaisir.

Pourquoi ce choix des dates 1567 à 1625? Le jeune docteur de Leyde nous l'explique dans son introduction. Elles correspondent à une époque importante de l'histoire de son pays : celle de Maurice de Nassau. La culture française y était très répandue et la haute société néerlandaise pratiquait le bilinguisme. Par ailleurs, la période envisagée est très importante dans l'évolution militaire de l'Europe. La hiérarchie, telle qu'elle existe toujours dans les armées, naît vers la fin du xv1e siècle; certaines ordonnances de cette époque subsistaient encore sous Napoléon.

M. Schulten rappelle que les armées féodales n'avaient qu'une existence éphémère. La venue des armes à feu tend à faire perdre au chevalier son prestige et le militaire professionnel remplace peu à peu l'amateur. Au même titre que la chasse ou l'amour, le divertissement guerrier de François Ier et de ses nobles cède la place au métier. Le mercenaire, à condition que son maître du moment paie sa solde et son équipement, se montre relativement plus facile à manier. Un auteur de l'époque, Ch. A. de Croy, écrit; « Ceux qui prennent service poussez plus de l'honneur que de l'interest » ne se plient pas facilement à la discipline.

Sous Nassau, le vocabulaire militaire tend à se fixer et les nombreux mercenaires français servant dans l'armée des Pays-Bas apportent avec eux leur langue et leur argot, subsistant presque intégralement de nos jours. Dans cinq chapitres, l'auteur étudie l'armée et la langue, la naissance de la république des Provinces Unies et ses relations avec la France, le français en Hollande, l'art militaire et l'armée mercenaire. Il consacre la seconde moitié de sa thèse au lexique proprement dit des termes français pris tels quels en néerlandais ou à peine modifiés : alarme, arrière-garde, canon, capitaine, colonel, compagnie, mine, recrue, redoute, sentinelle, etc.

Une bibliographie divisée en histoire générale, en histoire militaire et en linguistique permet de se reporter à de précieuses sources. La recherche consciencieuse de l'auteur est une contribution utile, non seulement pour le vocabulaire militaire néerlandais, mais aussi pour l'histoire militaire et l'histoire des mots. Il a été bien servi par une impeccable typographie, agrémentée de cinq hors-texte, reproductions d'auteurs divers de 1607 à 1618 : arquebusier, cuirassier, mousquetaire, piquier et rondachier. Elles sont dignes des meilleures collections iconographiques.

Daniel-Yves Gastoué.

1526. — Slawistik. Stand vom 1. Dezember 1967. — Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, 1968. — 21 cm, VII-416 p. (Zeitschriften-Bestandsverzeichnisse. 11.) [DM. 6,80.]

Préparé sous la direction de la Bibliothèque nationale de la R.D.A., ce numéro 11 des « Zeitschriften-Bestandsverzeichnisse » est consacré à la slavistique. Il répertorie 2185 titres de périodiques ou de séries parus entre 1728 et 1967, réunis dans vingt-quatre bibliothèques de la R.D.A. et consacrés à l'histoire, la littérature et la langue des peuples slaves. Les périodiques sont cités dans l'ordre alphabétique des titres suivis du lieu d'édition et, si possible, de la première année de publication. L'état des collections dans les différentes bibliothèques est détaillé; pour les périodiques situés à la Bibliothèque nationale la cote est indiquée. A la fin de l'ouvrage un index regroupe les périodiques par ordre alphabétique de lieu d'édition.

Ce répertoire est destiné au personnel des bibliothèques, aux historiens, étudiants et chercheurs; il doit faciliter pour les bibliothèques la coordination des achats et la localisation des collections. C'est certainement un moyen de travail utile, il est cependant regrettable que la typographie et la présentation soient si défectueuses.

Monique FORTIN.

1527. — STORY (Norah). — The Oxford companion to Canadian history and literature. — London, Oxford university press, 1967. — 24 cm, 935 p., cartes.

[£, 6.]

Ce « compagnon » consiste essentiellement en un dictionnaire de près de 2 000 notices, ces notices concernant non seulement la littérature du Canada ou son histoire, mais aussi la géographie, la politique, l'économie du pays dans la mesure où ces connaissances sont indissociables de l'histoire littéraire. Chaque notice importante est suivie d'une bibliographie constituée par de courts comptes rendus analytiques d'ouvrages appartenant à toutes les époques. Cette bibliographie peut être elle-même assez importante pour être subdivisée en plusieurs chapitres, le plan étant clairement exposé en tête. L'article « Canada », par exemple, remplit plus de dix-huit pages, dont douze de bibliographie subdivisée en neuf chapitres et sous-chapitres. Le Québec occupe cinq pages suivies de dix pages de bibliographie. De nombreux renvois permettent au lecteur de n'être jamais perdu dans une nomenclature aussi riche. Chaque genre littéraire, poésie, romans, théâtre, essais, biographies, fait l'objet de deux notices: l'une traitant des ouvrages en langue anglaise, l'autre des ouvrages en français. Nous n'y avons rien trouvé pour la presse... Les contemporains sont très largement représentés.

Plusieurs appendices donnent la liste de différentes personnalités officielles canadiennes depuis Champlain jusqu'à ce jour. L'ouvrage, en tête duquel se trouvent cinq cartes, se termine par une liste alphabétique des livres mentionnés. La présentation est extrêmement soignée et claire, la typographie, malgré sa finesse et sa densité, reste très lisible. Bref, nous trouvons là un ouvrage de référence précieux pour quiconque s'intéresse au Canada et digne des précédents « Oxford companions ».

Janine RENAUDINEAU.

1528. — SUTFIN (Edward J.) et LAVANOUX (Maurice). — A Selected annotated bibliography on ecumenical and related matters... Ill. by Frederick Franck. — Haveford (Pa.), Catholic library association, (1967.) — 28 cm, 56 p., ill., portr., (Originally publ. in *Liturgical arts.*)

Cette bibliographie d'ouvrages sur l'œcuménisme et sujets voisins ne nous rendra que des services restreints. Elle groupe par ordre alphabétique quelque 300 livres en anglais ou traduits dans cette langue et publiés presque tous aux États-Unis depuis une douzaine d'années. En fait elle englobe plus que l'œcuménisme et nous trouvons des ouvrages religieux de toutes confessions chrétiennes traitant de sujets assez éloignés parfois de l'œcuménisme. Aucun index de matière ne facilite les recherches. L'analyse assez détaillée est suivie d'un bref commentaire. Un spécialiste des questions religieuses trouvera toujours quelque chose à glaner dans l'ouvrage mais il ne nous paraît guère apte à faciliter une étude sérieuse sur l'œcuménisme. De plus il n'est absolument pas daté, pas le moindre « copyright » ou même « imprimatur », pas le moindre achevé d'imprimer. C'est un défaut grave pour une bibliographie... les derniers ouvrages cités ont paru en 1966 mais il faut feuilleter l'ouvrage pour le savoir.

Si nous comparons cet ouvrage à la Bibliographie œcuménique internationale de L. Gerken et H. Weissgerber <sup>1</sup>, il apparaît insignifiant. Son seul avantage réside dans un commentaire plus long mais nous doutons de son utilité dans la plupart des bibliothèques françaises.

Marie-Thérèse LAUREILHE.

1529. — Teitge (Hans-Erich). — Theodor Storm Bibliographie. — Berlin, Deutsche Staatsbibliothek, 1967. — 21 cm, VIII-313 p. [MDN 9,60.]

Pour le 150° anniversaire de sa naissance, puisqu'il est né le 14 septembre 1817 à Hudun, dans le Schleswig, Jean Theodor Waldsen Storm a droit, à son to ur, au scalpel bibliographique. Il représente un des grands romanciers de l'Allemagne. Hans-Erich Teitge s'est en effet donné pour tâche de regrouper tous les titres que comporte l'œuvre du poète dans ses innombrables éditions et toute la littérature née de l'étude de celui qui compte parmi les rénovateurs de l'art de la nouvelle. Il n'a pas négligé pour autant la carrière juridique et administrative de ce démocrate, qui fut d'abord dans la magistrature prussienne, puis, après l'annexion, en 1864, du Schleswig-Holstein à la Prusse, gouverneur de sa ville natale et juge en la même cité, avant de se retirer définitivement, en 1879, à Hademarschen, pour y mourir en 1888.

Teitge a d'ailleurs conçu son travail avec l'idée de faciliter de futurs travaux de recherches sur la personnalité ainsi que sur l'œuvre de ce grand poète lyrique. Il l'a également entrepris à la lumière de bibliographies antérieures; il s'est même inspiré de celle de F. O. Wooley pour son cadre de classement. La situation géographique de son champ de prospection n'a pas toujours permis au compilateur de répertorier certaines œuvres du poète allemand, mais, chaque fois qu'il en a eu la possibilité,

<sup>1.</sup> Voir: B. Bibl. France, 13e année, No 2, févr. 1968, p. \*132, no 422.

il n'a pas manqué de faire état des comptes rendus parus dans la presse périodique à l'occasion de la sortie de tel ou tel écrit de cet auteur.

Ainsi la bibliographie s'ouvre sur les œuvres complètes et choisies, dans leur ordre chronologique, avec leurs éventuelles traductions. Les chapitres suivants sont consacrés à l'un des genres littéraires ayant fait le renom de Storm: ses nouvelles, qui sont au nombre de 50. Elles figurent dans leurs éditions collectives, réparties en deux groupes, ensuite par chronologie, avec le détail de leur contenu; puis ce sont les éditions isolées. La poésie a également une large part dans l'œuvre de ce romantique; ses poésies figurent aussi dans un ordre chronologique, celui de leurs éditions originales; elles sont également signalées lorsqu'elles ont paru sous la forme de recueils.

Puis on passe dans le merveilleux royaume des contes, aux prolongements lointains et spectaculaires concrétisés par la célèbre bande filmée de « Blanche-Neige », car Théodore Storm était en effet le subtil et génial créateur de « Schneewittchen ». Mais Teitge a systématiquement écarté les nombreuses adaptations de ces écrits imaginaires, qui ont déjà fait la joie d'un nombre incalculable de jeunes et de moins jeunes.

Storm a également entretenu avec son proche entourage et ses relations lointaines une vaste correspondance qui a peu à peu été publiée. Pour ces éditions également, le compilateur a suivi un ordre chronologique, en y incluant des lettres publiées isolément et occasionnellement dans les recueils d'hommages.

La première partie de cette bibliographie s'achève sur une série de références relatives à des périodes plus précises de la vie du poète, à des souvenirs, à des essais critiques ou à des études littéraires, ou à quelques écrits de caractère historique et culturel donnés par Storm à la Schleswig-Holsteinische Zeitung sous un pseudonyme qui n'était autre que le nom de sa ville natale, et enfin à des transpositions et adaptations d'histoires, de contes et de légendes faites en collaboration avec les frères Mommsen, dont Storm avait fait la connaissance au cours d'un séjour à Kiel.

Ensuite Hans-Erich Teitge élargit le cadre de sa bibliographie en plaçant Storm non plus dans le seul courant de sa propre production littéraire, mais dans le mouvement plus étendu des lettres modernes du xixe siècle, et de la société de son temps. Ce sont des références d'écrits élogieux et critiques inspirés par la figure et l'œuvre de Storm dans ses différents domaines d'activité. Comme pour apporter alors une gerbe d'hommages à son adresse, il apporte la liste de nombreux articles de circonstances commémorant des anniversaires de la naissance ou de la mort du poète-conteur, et apporte sa moisson relative à des détails biographiques sur la vie intime, familiale et publique de Storm et parsemée dans la presse allemande ou étrangère.

C'était un premier pas vers l'approche de la personnalité de Storm. Mais Teitge est allé plus loin, car il suit et fait suivre au chercheur le cheminement de cette pensée poétique en abordant ensuite sa conception du monde, sa théorie musicale, sa pensée politique avec ses prolongements juridiques et scolaires. Mais Storm est surtout passé maître dans l'art de la nouvelle, avec une narration sobre et un style nerveux; sa technique fait l'objet d'études qui sont répertoriées !à leur tour. Sa fibre poétique, si familière, et sa plume, au subtil parfum de terroir puisé dans son Allemagne du Nord qui le vit naître, a également retenu l'attention de poètes; ils sont aussi quelques-uns à en avoir étudié toutes les finesses, même avec une incidence

politique, et ils apparaissent ici, dans le cadre de la poésie lyrique allemande, sous forme de monographies ou d'articles de revues.

Se plaçant ensuite de plus en plus dans le souvenir qu'a laissé Storm à la postérité, le compilateur a jugé bon d'ajouter quelques témoignages écrits jouant un rôle de in memoriam, en évoquant quelques à-côtés de la vie du poète-juriste; il en arrive ainsi à consacrer quelques notices à la « Storm-Gesellschaft », société qui se donne pour tâche d'entretenir le culte de son souvenir en organisant des congrès sur le thème de cette belle carrière multiple, de cette intéressante figure du romantisme allemand.

Jacques Betz.

1530. — TROESCHER (Georg). — Burgundische Malerei, Maler und Malwerke um 1400 in Burgund, dem Berry mit der Auvergne und in Savoyen mit ihren Quellen und Ausstrahlungen. — Berlin, Gebr. Mann, 1966. — 2 vol. in-fol. dont 1 de pl.

Si large soit-elle, une fresque sur l'évolution de l'art européen ne serait pas complète si elle n'incluait la peinture burgonde, même à travers le peu qui en est encore conservé de nos jours. Il revient à Georg Troescher d'avoir comblé une telle lacune avec la présentation, en ces deux volumes, d'un aussi vaste sujet.

Dans une substantielle préface, l'auteur se réfère, pour commencer, à un jugement porté par Kurt Bauch sur la peinture allemande autour de 1400, marquée par un changement complet dans la tradition de son style. Ces peintres de grande valeur ont œuvré loin les uns des autres et présentent néanmoins des concordances dans des détails stylistiques et dans le choix des motifs, tout en étant restés sans école et sans efficacité; même s'il y eut des caractéristiques locales, aucun principe de style ne s'est, pour autant, affirmé, tellement cet état de choses était le résultat d'une influence venue de l'extérieur.

Cette dernière, comme on le pense généralement, fut le fait des miniaturistes, dont l'art faisait les beaux jours des cours françaises. Mais ici l'auteur fait de sérieuses réserves, car les manuscrits exécutés pour des mécènes bibliophiles dans les ateliers d'artistes alors en vogue allaient à leurs commettants dès la fin de leur exécution et ne pouvaient que difficilement tomber sous les yeux d'autres peintres. S'il fallait un autre témoignage infirmant une telle hypothèse, on peut se tourner, en France, vers Louis Dimier, qui, dans une séance de travail de la Société de l'histoire de l'art français du 1<sup>er</sup> mars 1929, ne fit pas sienne, loin de là, cette affirmation selon laquelle « les auteurs des grandes compositions du Moyen âge copiaient servilement les miniatures des manuscrits ».

Troescher attribue au contraire une influence importante sur l'art en Allemagne, en Italie, en Espagne, aux œuvres maîtresses de la peinture sur chevalet et de la peinture murale, malheureusement disparues en grand nombre dans la tourmente de la Révolution française, et non à ces miniatures, scintillant de leurs mille feux et couleurs, peut-être, mais restées dans un étonnant état de conservation ou dans une présentation favorisée par les progrès graphiques à la seule disposition des historiens d'art.

Que ce soit dans ces pays-là ou chez le duc de Berry ou Jean Fouquet pour la

France, les peintres du XIV<sup>e</sup> siècle et dans la première moitié du XV<sup>e</sup> exerçaient leurs activités aussi bien sur le chevalet que sur les murs et le parchemin destiné de préférence aux besoins de l'Église. D'autre part, comme l'a également avancé Louis Dimier, les inventaires des ducs français dénombraient relativement peu de tableaux, contrastant ainsi avec ceux d'Italie, d'Espagne et d'Allemagne. Aussi Troescher a-t-il orienté ses recherches plus particulièrement vers la peinture murale des églises, chapelles et appartements ducaux, généralement conservée en des lieux définis et accessibles, sans négliger, pour autant et à l'occasion, les miniatures.

Sur un plan plus géographique, l'influence occidentale n'aurait pu trouver son impulsion que dans une aire « burgonde », mais les sources écrites de l'ancien et riche duché de Bourgogne parvenues jusqu'à nous autorisent à imaginer les artistes exerçant à la cour de Philippe le Chauve limités à une activité de simples décorateurs. Toutefois la plastique burgonde sortie des ateliers du duc de Berry témoigne en faveur d'un second centre de rayonnement sur toute l'Europe occidentale et centrale. Il en est de même, et sur une plus grande échelle, pour la peinture italienne, espagnole et allemande.

Mais, à l'aube du xve siècle, après l'émigration vers Bourges des Limbourg et d'autres peintres de Dijon, après l'occupation de la capitale française par les Anglais en 1420, les ateliers ducaux de Bourgogne et du Berry disparurent pour des raisons diverses; cela posa d'ailleurs pour bon nombre d'apprentis au service de vieux artistes alors décédés un difficile problème de réemploi. Sur la foi des sources ou selon toute présomption, une petite partie des forces vives de ce monde artistique trouva un asile à la cour du comte Amédée VIII, futur duc de Savoie, au rayonnement aussi rapide qu'indéniable, pour former un troisième centre artistique. Il fallait de toute évidence, selon l'auteur, tenir compte de sa production, favorisée, dans sa conservation, par sa position géographique, car, même si elle reste, du point de vue du style, un peu en retrait, elle n'en apporte pas moins un écho lointain de la production bourguignonne et berrichonne d'alors, mais aujourd'hui disparue.

Tout ce contexte doit étayer et vient justifier le terme de « burgonde » employé ici beaucoup plus par la richesse de son concept stylistique que par sa qualité d'entité géographique. La vaste fresque proposée dans ces pages couvre une période allant à peu près de la première moitié du xive siècle jusqu'au milieu du xve, à quelques exceptions près.

Devant la perte de tant d'œuvres et l'absence de leur état global peut se poser la question de la méthode suivie tout au long de ces chapitres. L'auteur la fonde sur une conviction : toutes les choses, dans ce monde, ont un passé; tous les faits une toile de fond. Tous les véritables esprits, ouverts à la mutation artistique et riches de nouvelles formes latentes ont donc été, de tous temps, les grands créateurs, même s'il n'est resté, en Bourgogne, en Berry ou en Auvergne, qu'une seule de ces œuvres importantes signées de maîtres authentiques ou nées de leurs esquisses et présumées avoir orné quelque appartement princier ou quelque château ducal.

Aussi fait-il sienne l'argumentation de Max I. Friedländer : ce dernier donne en effet toute sa valeur à la conclusion *a posteriori* au sujet d'une œuvre perdue ou partant d'une création connue, comme le ferait un archéologue. Il se base sur un processus qui implique beaucoup et tout d'abord une connaissance parfaite du créateur face à

son génie inventif, à sa conception artistique, à son sens de la composition. Vient s'y ajouter une aptitude d'identifier comme telle une copie, même partielle, même libre, sans connaître le modèle; cela entraîne une attention accrue ouverte à une nécessaire discrimination entre l'idée de l'image et le langage des formes, à une recherche des points faibles et des lacunes dans la structure de l'ensemble. Toute œuvre « originale » au sens le plus élevé du terme, résiste à une telle analyse, tandis que s'exerce une sorte de contre-épreuve emportant la décision au détriment du peintre non authentifié. Il ne reste plus, alors, qu'à découvrir, par le jeu de ces oppositions, le véritable auteur. Dans beaucoup de cas, pourtant, des peintres de talent ont engagé toutes leurs possibilités d'expression pour façonner à leur manière quelque schéma déjà existant, pour exprimer une idée d'autrui dans son langage propre. Il importe alors de faire jouer les caractères opposés dans le partage des contributions, qui pour l'esprit inventif, qui pour le langage des formes, qui pour la manière de peindre.

Dans ce contexte, Georg Troescher ouvre alors son triptyque sur la Bourgogne. Ce 1er volet apporte ainsi une analyse sur Jean d'Arbois et Jean Petit, de Troyes, sur Jean de Beaumetz et ses collaborateurs, Arnoul Piconel et Jean Malouel. Un nouveau chapitre aborde les œuvres picturales parisiennes, italiennes et néerlandaises en possession des premiers ducs de Bourgogne, avant d'en arriver à Henri Bellechose et aux œuvres jusqu'au déclin de l'empire burgonde. Berry et Auvergne font l'objet du 2e volet, dans lequel l'auteur étudie les penchants du duc de Berry pour l'art italien, ses affinités avec les peintres ayant œuvré à sa cour et ses préférences pour les tableaux perdus lui ayant appartenu; puis il présente les peintures murales en Berry et en Bourbonnais avec la partie frontalière sud-ouest de l'ancienne Bourgogne, celles en Auvergne et dans le Forez avec les régions limitrophes. Puis ce sont les livres d'esquisses, les documents isolés et les cartons de tapisserie. Ce chapitre s'achève sur une vue d'ensemble relative aux peintures murales ayant un rapport avec les ateliers du duc de Berry. Dans un 3e et dernier volet, l'auteur apporte un panorama des peintures murales en Savoie et aux confins des Alpes. Cet important travail s'achève sur l'étude de quelques voies prises par les ateliers français dans leur rayonnement sur l'Europe occidentale pendant la 1re moitié du xye siècle.

Pour permettre au lecteur de mieux se pénétrer de ce vaste et nouveau sujet, G. Troescher a jugé bon d'ajouter, en plus de l'indispensable index des noms, une généalogie sur les relations familiales des ducs dont les cours furent appelées à être si brillantes à travers les œuvres de leurs peintres. Enfin, pour apporter un support imagé à son développement, l'auteur a été amené à rassembler en un 2º volume l'importante iconographie glanée au cours de ses recherches pour faire surgir d'un monde disparu, aux témoignages rarement conservés, la richesse de la peinture burgonde.

Jacques Betz.

1531. — TUTIN (J. R.). — A Concordance to Fitzgerald's translation of the Rubàiyàt of Omar Khayyàm. — New York, Johnson reprint corporation, 1967. — 18,5 cm, VIII-169 p. (Réimpr.: London, Mac Millan and Co, 1900.)

Instrument de travail classique, œuvre que nous devons à la patience littéraire de la fin du XIX<sup>e</sup> siècle, cette concordance aura attendu soixante-sept ans sa première réimpression à l'époque où les machines électroniques n'auraient évidemment pas mieux fait que son auteur!

Sylvie Thiébeauld.

## SCIENCES SOCIALES

1532. — GAMES (P. A.) et KLARE (G. R.). — Elementary statistics. Data analysis for the behavioral sciences. — New York, Mc Graw Hill, 1967. — 23,5 cm, v - 564 p.

Voici un nouveau livre de statistique pour les sciences humaines. Le contenu n'est pas original : les distributions à une variable, à deux variables; l'inférence : la courbe normale, l'estimation, la mise à l'épreuve d'hypothèse, le t de student; le plan expérimental enfin. Bref un ouvrage très élémentaire complété, il est vrai, par un appendice traitant brièvement du *chi* carré, des tests F et de l'analyse de variance.

Dans ces conditions, pourquoi 564 p.? C'est là en un sens l'originalité de l'ouvrage: un statisticien et un spécialiste des communications ont élaboré un texte dont on nous dit explicitement qu'il se situe à mi-chemin entre le langage rigoureux du formalisme logico-mathématique cher aux experts mathématiciens, et le langage de M. Jourdain, bien plus accessible à la majorité des étudiants. La matière était ardue, il était inutile d'accroître la difficulté par la forme. C'est donc à dessein que la présentation est adaptée à un public de non-experts. Tout est mis en œuvre pour que l'apprentissage se fasse progressivement. Klare s'est aussi intéressé à l'apprentissage programmé et on sent tout au long cette avance lente, pas à pas, des enseignements programmés (nous dirions presque trop lent). Nous avons apprécié la présence d'exercices, leur solution détaillée, les problèmes expliqués en détail, les raffinements de la présentation : par exemple chaque chapitre est précédé par une page qui se déplie, de sorte que le lecteur, tout au long du chapitre qui suit, a sous les yeux les principales définitions ou symboles dont il aura constamment besoin. Ajoutons les tables statistiques, les nombreuses figures qui se développent très analytiquement et parallèlement au texte, un index à la fin de l'ouvrage — et puis aussi en appendice, un livre de « cuisine » allant des opérations les plus élémentaires requises pour comprendre ce qui est exposé dans le corps du livre (vraiment très élémentaires...) jusqu'à certains détails des calculs de l'analyse de variance, si en vogue actuellement dans la plupart des publications de sciences sociales. Bref, un livre dont nous ne connaissons pas d'équivalent en français, et bien utile à cet égard.

Jean BOUILLUT.

1533. — MALETTKE (Klaus). — Die Beurteilung der Aussen- und Innenpolitik Bismarcks von 1862-1866 in den grossen Pariser-Zeitungen. — Lübeck und Hamburg, Matthiesen Verlag, 1966. — 24 cm, 243 p. (Historische Studien. 399.)

Le souvenir de Bismarck est toujours aussi vivace et fascinant pour les historiens, malgré les nombreuses études qui ont déjà eu pour objet sa vie et son œuvre. Il était intéressant de voir de plus près le jugement porté par la presse non-allemande, en l'occurrence française, sur la politique intérieure et extérieure de ce chancelier qui passe pour avoir eu « une main de fer dans un gant de velours ». Ce point de vue de la critique n'a pas échappé à Wilhelm Mommsen, qui est à l'origine de l'important travail de Klaus Malettke.

Important, il l'est en effet par le sujet : il équivaut à une revue détaillée et critique des grands quotidiens parisiens, qui se sont faits l'écho de la politique de Bismarck de 1862 à 1866. Important, il l'est aussi par le nombre impressionnant de sources consultées : 16 260 journaux parisiens consultés à la Bibliothèque nationale et à celle de l'Arsenal, les documents d'archives de la section de la Presse au Ministère de l'Intérieur, relatifs au « Second Empire » et conservés aux Archives nationales, les rapports de septembre 1862 à novembre 1863 faits par les ambassadeurs français à Berlin, adressés au Ministère des Affaires étrangères et gardés aux Archives de ce département ministériel au quai d'Orsay. L'auteur a même été amené à prendre connaissance de la correspondance diplomatique à ce même ministère, parce que la publication relative aux « origines diplomatiques de la guerre de 1870/71 » et parue à Paris en 1910, si importante soit-elle, ne couvre pas la période retenue par l'auteur.

Partant du travail de Walter Schütze sur Bismarck à travers la presse française de 1871 à 1890, Malettke se proposait, à l'origine, de le compléter en épluchant d'un point de vue semblable la presse de 1862 à 1870 pour essayer d'en dégager un « portrait » du chancelier allemand. Mais l'abondance de la matière obligea finalement le compilateur à restreindre le champ de ses investigations; il n'avait pas non plus à tenir compte du conflit austro-prussien, retenu par ses échos dans la presse parisienne à travers les événements préliminaires de juin et juillet 1866 sous la plume de André Armangaud. D'autre part l'auteur, soucieux d'authentifier ses sources d'information dans les journaux parisiens, influencé, peut-être, par quelque haut fonctionnaire officiel ou officieux ou des groupements d'intérêts économiques et même par des ambassades étrangères, soucieux également de leurs prises de position dans le contexte politique, a eu recours aux Actes publiés dans « La Politique extérieure de la Prusse de 1858 à 1871 », parus à Berlin en 1932. Malettke a donc œuvré dans cette perspective et dans cette optique, en utilisant également plusieurs biographies de Français et de diplomates prussiens accrédités à Paris.

Ainsi l'auteur a tenté de suivre les fluctuations dans les prises de position de la presse parisienne en face de la politique intérieure et extérieure de Bismarck. En même temps, il a essayé de déterminer si et dans quelle mesure ces organes ont contribué à faire considérer Bismarck comme un grand « et puissant... scélérat » sur l'échiquier politique international et dans les écrits de l'époque. De plus, Malettke s'est demandé si les prises de position entraînées par les mesures bismarckiennes sur le plan intérieur et extérieur étaient nettement défavorables dés l'arrivée du chance-

lier à son poste de direction du ministère prussien ou si elles ne penchèrent que peu à peu vers la désapprobation. Il lui importait également de connaître l'importance accordée à des commentaires de presse favorables à Bismarck. Il avait tout lieu de s'inquiéter sur les liens à établir entre les commentaires relatifs aux progrès de Bismarck dans la crise de la constitution prussienne et ceux concernant ses mesures de politique extérieure. Tout aussi intéressant pour lui allait être de déterminer le rôle joué par le principe des nationalités dans le jugement de la politique prussienne à l'égard des questions polonaise et allemande ainsi que de celle du Schleswig-Holstein. Ensuite Malettke chercha aussi à savoir dans quelle mesure il était possible de déceler dans la presse la tactique adoptée par Bismarck pour résoudre les problèmes nationaux et les questions internationales, qui lui étaient alors posées; il jugea tout aussi utile d'être éclairé sur le jugement que l'on portait sur les rapports du chancelier avec l'Autriche, la Russie et la France. Enfin il avait intérêt à ne pas ignorer dans quelle mesure le gouvernement français et son entourage se servaient de la presse comme d'un instrument politique.

C'est donc une revue de presse critique et approfondie à laquelle s'est livré Klaus Malettke. Son intérêt vient, en particulier, du fait qu'il a essayé de résoudre un certain nombre de problèmes nés de tout un écheveau d'idées, d'un enchevêtrement d'informations, d'une imbrication de jugements sur la politique de Bismarck, dus à l'opinion publique, dont les journaux parisiens se sont faits l'écho, ou à des plumes d' « éditorialistes » accueillis « à la une » de leurs colonnes.

Ainsi, après une introduction sur la presse de Paris sous Napoléon III et une présentation des plus importants organes parisiens de presse entre les années 1862 et 1866, Klaus Malettke étudie la position de cette presse pendant cette période de temps, axée, jusqu'à la déclaration de guerre avec l'Autriche, sur le rôle primordial de Bismarck dans l'arène politique européenne. En annexe, l'auteur ajoute les chiffres de tirages des journaux politiques ayant paru à cette époque à Paris. Une abondante bibliographie se trouve à la fin de ces 243 pages.

Cet ouvrage, qui n'aurait pas déparé la collection « Kiosque », ouverte sur le vaste monde par le truchement de la presse, rentre dans le cadre des « Études historiques » allemandes et apporte une indéniable contribution à l'examen de la politique prussienne de Bismarck vue à travers la presse française, de 1862 à 1866.

Jacques Betz.

1534. — Metropolis. Éléments d'une bibliographie des problèmes administratifs et autres des grandes agglomérations urbaines dans le monde. 2º éd. par D. Halàsz.
La Haye, Martinus Nijhoff, 1967. — 22,5 cm, XIII-265 p.

La première édition de cette bibliographie étant épuisée, l'Union internationale des villes et pouvoirs locaux a constaté qu'une édition toute nouvelle et mise à jour devrait être préférée au supplément primitivement annoncé. La date de cette première édition n'étant pas mentionnée dans la seconde, et ce volume ne semblant pas être parvenu jusqu'à la Bibliothèque nationale, on ne peut ici se livrer à aucune comparaison.

Ce répertoire est classé par pays : 27 rubriques concernent les principaux pays

d'Europe, d'Asie et d'Amérique latine; une 28°, sous le titre « pays divers », couvre plutôt les ouvrages généraux ou intéressant plusieurs pays. États-Unis et Canada ont été délibérément exclus, « étant donné que de nombreuses bibliographies ont paru sur le sujet dans ces deux pays ».

A l'intérieur de chacune de ces 28 rubriques, 12 sections déterminent une classification systématique simple. Rien mieux que leur énumération ne saurait rendre compte du domaine, vaste en vérité, qu'embrasse cette bibliographie : 1, Administration et organisation. 2, Finances. 3, Culture et éducation. 4, Aide sociale. 5, Santé. 6, Habitation. 7, Aménagement du territoire et urbanisme. 8, Transports et communication. 9, Aspect sociaux. 10, Économie, 11, Population. 12, Géographie, histoire.

Plus de 5 000 titres, correspondant en majorité à des articles de revue que le chercheur ne repérerait qu'au prix de longs dépouillements, figurent dans l'ouvrage. Dans chaque section, ils sont rangés selon l'ordre chronologique de publication, les plus récents étant datés de 1966. Pour chaque pays, après la 12e section, sont indiquées les « sources générales d'informations » : publications officielles, périodiques d'organismes spécialisés, publics ou privés, manuels, dictionnaires.

La préface, le plan de classification et l'index des pays sont imprimés en anglais, français et allemand. La typographie, un peu trop dense peut-être — mais il est normal d'avoir voulu économiser la place, et le volume a déjà 265 pages — est soignée et très claire. Les pages de droite portent en titres courants les noms de pays. Il n'eût pas été inutile d'y ajouter les numéros des rubriques; certaines en effet couvrent plusieurs pages et il est un peu long de chercher en marge le chiffre arabe gras, mais de petit corps, qui seul en signale le début.

Telle qu'elle est, cette bibliographie devrait rendre les meilleurs services à tout chercheur qui se consacre à l'étude d'un problème urbain.

Edmond Pognon.

1535. — Ökonomisches Lexikon. Bd 1. A.-K. Bd 2. L-Z. — Berlin, Verlag Die Wirtschaft, 1966-1967. — 2 vol., 24,5 cm, 1192 + 1227 p., fig., graph.

Avec son Ökonomische Lexikon la maison d'édition est-allemande, « Die Wirtschaft », qui édite sous ce titre depuis de longues années un des plus anciens périodiques économiques de la RDA, a voulu combler une lacune dans les documents de référence de cette partie de l'Allemagne. Plus de 500 auteurs, dont une liste sélectionnée figure en tête du premier volume, ont collaboré à la rédaction des notices des deux tomes. Comme il est longuement exposé dans la préface ils ont, en près de 15 000 termes, rassemblé l'essentiel de la terminologie allemande en matière d'économie politique ou disciplines apparentées.

Cet ouvrage s'adresse à tous ceux qui, économistes, ingénieurs, enseignants, étudiants, membres des « services culturels d'entreprise », à toutes catégories enfin d'usagers, qui intéressés par les problèmes touchant de près ou de loin l'économie non seulement de la RDA, mais aussi des Allemagnes et du monde, ont besoin de réponses rapides et claires à des problèmes « économico-politiques » sans avoir

recours aux grandes et souvent encombrantes encyclopédies de style classique ou à des manuels par trop techniques.

C'est pourquoi, dans ce « Lexikon » spécialisé, on y verra à côté d'une terminologie relevant de l'économie pure, figurer des notices géographiques intéressant les pays étrangers de tous continents (par ex. Congo/Brazzaville; Congo/Léopoldville), des monographies de synthèse de sociétés ou organisations allemandes ou étrangères, nationales ou internationales accompagnées quand il y a lieu des abréviations sous lesquelles elles sont souvent connues ou mentionnées, des notices biographiques d'économistes ou industriels allemands ou étrangers. Une large place est réservée aux termes étrangers d'usage courant dans les échanges commerciaux internationaux (« Free of charge », « free out », etc.), aux abréviations consacrées par l'usage (C. I. O., Gosbank, Gosplan, I. D. A., I. L. O., I. S. O., T. g. H., etc.) accompagnées de textes explicatifs ou de renvois à des notices les définissant, rédigées dans un style clair mais souvent comme beaucoup des textes de ce « Lexikon » orientés dans l'esprit des doctrines économiques qui prévalent dans les « Démocraties populaires » et tout particulièrement dans la RDA.

Dans cette petite encyclopédie, on trouve également quelques tableaux schématiques intéressant l'articulation des voies ferrées en RDA (I, p. 503-504) l'organisation socialiste de l'enseignement (I, 528), l'économie de la RDA (I, 819-821 RDA, l'organigramme de l'entreprise industrielle socialiste (II, 315) ou statistiques, comme les pages consacrées aux unités monétaires dans le monde, et à leurs caractéristiques particulières (II, p. 1045-1055).

Il n'est pas douteux que cet ouvrage vise, dans sa spécialité, à une certaine exhaustivité; il sera surtout précieux pour ceux qu'intéressera une économie de structure socialiste comme celle de l'Allemagne de l'Est; pour tous autres usagers — et à la condition que les notices économico-géographiques fassent l'objet de fréquentes mises au point — il est bien évident que compte tenu de l'« orientation politico-économique » de certains textes, il conviendra de ne pas perdre de vue que son utilisation pour demeurer valable, devra toujours s'accompagner d'une certaine prudence. On notera que la même maison d'éditions annonce la publication d'un dictionnaire économique russe-allemand de 50 000 termes techniques avec une liste des organisations économiques et syndicales internationales. Dû à la collaboration d'une vingtaine de spécialistes, ce dictionnaire est surtout destiné aux étudiants comme au personnel enseignant de l'enseignement supérieur.

Henriot Marty.

## SCIENCES PURES ET APPLIQUÉES

1536. — Advances in veterinary science. Ed. by C. A. Brandly and Charles Cornelius. Vol. 11. — London, Academic press, 1967. — 23,5 cm, xvi-404 p.

[\$17,00.]

Cet ouvrage d'une collection consacrée aux acquisitions récentes de la médecine vétérinaire souligne à nouveau le vaste champ d'expériences qui est offert à cette discipline, notamment par les développements récents de la pathologie expérimentale.

De ces progrès, dont les auteurs, spécialistes, nous tracent dans ce recueil les exposés, le lecteur pourra retenir ceux dont a bénéficié la lutte contre certaines maladies infectieuses, telles les Pasteurelloses, les Salmonelloses, la fièvre de la Côte-Est de l'Afrique du Sud (ou Theileriose) ou l'Encéphalite équine vénézuélienne. Il pourra également s'informer des voies d'accès nouvelles qui lui sont proposées pour la compréhension de l'épizootie de certaines maladies, notamment par l'opération Sizon.

L'on retiendra également les avantages que l'on peut trouver dans le choix de nouveaux types d'animaux pour l'étude des problèmes endocriniens dans la reproduction des mammifères et, particulièrement, de la gestation prolongée. Il s'intéressera enfin à l'application du « Germ-Free-Animals », aux problèmes de la médecine comparée, qui est l'expression des rapides progrès observés dans ce domaine.

Chaque exposé est accompagné d'une *importante bibliographie* et cet ouvrage, qui contient également le rappel des matières dans les dix premiers volumes, se termine par un index d'auteurs et de matière.

Dr André HAHN.

1537. — Applied dosimetry... — London, Iliffe books, 1965. — 22 cm, 235 p., fig.

Ce livre présente un intérêt pour les responsables de la sécurité des installations nucléaires, ainsi que, de manière plus générale, pour tous ceux qui ont à se préoccuper de la protection contre les dangers croissants que présentent pour les populations la prolifération des sources de radiations.

C'est un livre conçu pour une utilisation pratique : il est simple, sobre et complet. Les instruments utilisés pour la détection sont décrits de manière précise; leur montage mécanique et leur électronique sont indiqués, ainsi que leurs performances, leurs possibilités et leur domaine d'utilisation. Un très grand nombre de valeurs numériques, de tableaux et de courbes accentuent le caractère pratique de l'ouvrage. On y trouve des renseignements aussi concrets que des données sur l'atténuation des rayons gamma par l'eau, le ciment ou le fer, etc.

Au début du livre sont rappelés des problèmes d'unités à propos de généralités sur les radiations. Puis on passe en revue les différents dosimètres, ceux mesurant la dose totale intégrée dans le temps et ceux mesurant le débit de dose, les différents radiomètres qui eux mesurent l'intensité des sources radioactives et enfin un certain nombre d'appareils de contrôle de la contamination des surfaces. Après cela il est tout naturellement question de l'utilisation pratique de tous ces appareils. Finalement on envisage le problème de la protection contre les dangers de la radioactivité : irradiation et contamination.

Une petite bibliographie comprenant trente références est indiquée à la fin du livre. Elle est suivie d'un index analytique des sujets traités.

Michel DESTRIAU.

1538. — Biochemistry of blood platelets. Colloquium held on occasion of the third meeting of the Federation of European biochemical societies, organized by the Polish biochemical society, Warszawa, April 4 th-7 th 1966. Ed. by E. Kowalski and S. Niewiarkowski. — London, Academic press, 1967. — 24 cm, VII-191 p., fig.

En 1966, s'est tenu à Varsovie, à l'occasion de la IIIe conférence de la Fédération des Sociétés européennes de biochimie, un colloque sur la biochimie des plaquettes sanguines.

Si le rôle des plaquettes dans l'hémostase est considéré avec un intérêt croissant, l'attention des chercheurs se concentre actuellement sur quelques points particuliers :

Protéines plaquettaires (singulièrement fibrinogène et ses produits de dégradation), facteurs de coagulation, antigènes et anticorps correspondants, nucléotides et leur métabolisme, réaction de libération des amines biogènes, fonctions plaquettaires au cours de la conservation, erreurs métaboliques génétiques et leurs rapports avec les thrombocytopathies, aspects ultrastructuraux de la coagulation et conception lysosomique de l'activation des plaquettes, font l'objet de chapitres fortement étayés par l'expérimentation, suivis de discussions enrichissantes et de bibliographies récentes. Un index facilite la lecture de cet ouvrage d'où l'on dégage l'impression réconfortante que les recherches modernes sur les plaquettes constituent une approche de plus en plus efficace pour relier de façon dynamique les concepts de la biochimie moderne à des aspects morphologiques.

Dr Jean GINESTE.

1539. — Bloom (W.) et Fawcett (D. W.). — A Textbook of histology. 9 th ed. — London, W. B. Saunders, 1968. — 26 cm, xvi-858 p., ill. [£.7.9.]

Ce traité, de diffusion mondiale, représente au cours de ses éditions successives le canevas d'Alexandre A. Maximow, écrit en 1928 à la veille de sa mort. Mais l'histochimie, l'histoenzymologie, la microscopie électronique ont transformé l'histologie en une discipline mouvante, nécessitant d'incessantes mises au point. Dans cette dernière édition, le lecteur trouvera l'exposé des principales méthodes pour l'analyse des structures biologiques, la description de la cellule et de ses différents organites, les mécanismes de la division cellulaire. Le tissu adipeux a bénéficié de nombreux travaux modernes sur son métabolisme; ces derniers sont résumés dans cet ouvrage; de même les données histologiques intéressant le tissu musculaire sont confrontées avec les acquisitions récentes de la physiologie. De nombreuses données actuelles concernant le métabolisme hépatique regroupent tant le fonctionnement physiologique normal que l'action et le métabolisme des drogues. La biochimie a modifié également considérablement les notions des structures endocriniennes. Quant aux chapitres intéressant l'hématopoïèse ou le thymus, ils font état des derniers progrès immunologiques; la spermatogenèse a, elle, bénéficié de la microscopie électronique pour la description des différentes étapes du cycle.

Plus de 800 illustrations, près de 1600 références bibliographiques, un texte d'une exceptionnelle clarté conservent à ce « classique » de la littérature médicale une valeur

actuelle non discutable, servie par des éditions nombreuses et remarquablement mises à jour.

Dr André HAHN.

1540. — C. A. S. today. 60 th anniversary edition. — Columbus (Ohio), American chemical society, Chemical abstracts service, 1967. — 23 cm, 32 p.

Brochure indiquant les principales activités des « Chemical abstracts services » depuis leur fondation ainsi que les grandes lignes de leur évolution actuelle.

M. D.

1541. — ELIAS (Hans). — Stereology. Proceedings of the Second international congress for stereology. Chicago, April 8-13, 1967. — Berlin, Springer Verlag, 1967. — 23,5 cm, xx-337 p., fig.

Ce livre rassemble une soixantaine de communications faites au cours du Deuxième congrès international de stéréologie qui eut lieu à Chicago en 1967. Le vaste domaine que recouvre la stéréologie est en partie concrétisé par la diversité des spécialistes présents à ce congrès.

La moitié des exposés sont faits par des anatomistes, des physiologistes et des biologistes; l'autre moitié par des métallurgistes.

Les méthodes d'analyses utilisées pour interpréter dans l'espace à trois dimensions, des images planes obtenues à partir de sections dans des matériaux ou de projections sont heureusement complétées par la description d'expériences originales illustrées par de nombreuses figures.

En plus des trois principales préoccupations que sont la détermination des formes, des tailles et du dénombrement des particules il faut signaler les articles traitant de l'anisotropie des matériaux et de l'orientation d'objets dans l'espace. D'autres articles sont consacrés aux méthodes et instruments de dépouillement automatiques des mesures et des clichés.

Une abondante bibliographie complète la liste de ces exposés.

Maurice Goudot.

1542. — Encyclopedia of industrial chemical analysis. Vol. IV: Ablative materials to Alkanolamines. Ed. by F. D. Snell and C. L. Hilton. — New York, Interscience Publishers, 1967. — 26 cm, XIII-650 p., fig.

Nous avons déjà eu le plaisir d'analyser les trois premiers volumes de cette importante encyclopédie<sup>1</sup>, qui étudiait les techniques générales de l'analyse chimique industrielle, sous forme de 104 études assez poussées. Chacune d'elles, rédigée

<sup>1.</sup> Voir : B. Bibl. France, 11e année, No 9-10, sept.-oct. 1966, pp. \*773-\*774, no 2113 et 12e année, No 6, juin 1967, pp. \*514-\*515, no 1522.

par des spécialistes, constituait un examen et une description approfondis du sujet traité, qu'il s'agisse de spectrophotométrie ou des rayons I. R. ou U. V.

Aujourd'hui, ce quatrième volume commence la seconde partie de l'œuvre. Vingt-neuf rédacteurs, appartenant aux grandes sociétés chimiques américaines, présentent par ordre alphabétique des produits spécifiques ou des groupes de produits. On y distingue quatre classes principales : Les composés individuels : certains d'entre eux font l'objet d'études séparées, comme l'acrylonitrile, l'acide adipique, l'ammoniac et l'acide carbonique; les éléments et leurs composés : par exemple l'aluminium et ses alliages, ses composés, leur analyse; les composés de structure chimique similaire : composés organiques contenant le même groupe fonctionnel étudiés ensemble, tels les alcools, les alcanolamines, les acides carboxyliques, les oléfines; les composés de même usage final : analgésiques et antipyrétiques, antioxydants, fongicides, insecticides, etc.

Chaque volume, à partir de ce quatrième, comportera un *index* final et chaque article particulier à un produit, avec d'importantes *références* bibliographiques (plus de mille dans ce vol. 4). On y trouve également des rappels sur les techniques étudiées dans les trois premiers tomes. Vingt-deux produits ou composés sont ainsi l'objet d'études de vingt à cinquante pages abondamment complétées par des tableaux, schémas, photographies et planches en couleurs, dans la limite orthographique du titre : *Ablative materials to Alkanolamines*.

La présentation matérielle ne le cède en rien aux trois premiers volumes, la typographie est sans défauts et les figures sans reproches.

Daniel-Yves Gastoué.

1543. — Encyclopedia of polymer science and technology. Vol. VII, Ed. by H. F. Mark, N. G. Gaylord and N. M. Bikales. — London, J. Wiley, 1967. — 27 cm, XIII-870 p., fig. [350 s.]

Le septième volume de cette monumentale encyclopédie consacrée aux polymères est de la même classe que ses devanciers. La présentation en est toujours aussi soignée. Les figures sont très claires. Les photographies, toujours aussi nombreuses, sont particulièrement bien choisies pour mettre en évidence les réalisations pratiques décrites dans le texte. Le niveau des différents articles demeure de grande qualité. L'accent est toujours mis sur la technologie, mais cela n'empêche pas les auteurs d'aborder au besoin les questions de base, avec toute la rigueur souhaitable, mais naturellement sans pousser inutilement les considérations théoriques.

D'ailleurs un certain nombre de rubriques traitent de problèmes de fond : biréfringence d'écoulement, polymérisation initiée par des radicaux libres, homopolymérisation, spectroscopie infrarouge, inhibition, mais sans jamais perdre de vue le sujet de la collection qui est la technologie des polymères. Un certain nombre d'autres articles sont relatifs soit à des procédés utilisés pour la fabrication ou la mise en œuvre des polymères, comme la floculation, les revêtements, le fractionnement, l'hydrogénation, le marquage isotopique. D'autres traitent de contrôles de résistance ou de dureté, ou bien encore de résistance à l'inflammation. Un assez grand nombre enfin est relatif à certaines catégories de polymères, par exemple ceux contenant du fluor,

ceux utilisés dans les industries alimentaires ou pharmaceutiques, ceux dérivant du furanne, des hydrocarbures ou de l'acide cyanhydrique, etc. On trouve aussi des articles sur des polymères d'intérêt biologique : glycogène, acide humique, etc.

Chaque article est évidemment rédigé par un ou plusieurs spécialistes du sujet traité. Chacun comprend sa bibliographie propre. Au total le volume contient ainsi près de *3 000 références*. Celles-ci renvoient à des ouvrages généraux, des périodiques spécialisés ou des brevets.

Tout ceci représente, évidemment un travail considérable par son ampleur et son sérieux.

Michel DESTRIAU.

1544. — FAIRBRIDGE (R. W.). — Encyclopedia of atmospheric science and astrology.
New York, Reinhold publishing corporation, 1968. — 25 cm, 1 200 p., fig. (Encyclopedia of earth science series. Vol. II). [Rel. \$ 37,50.]

Suivant une formule de publication adoptée dans un volume récent de la même série consacré à l'océanographie, un certain nombre de termes soigneusement sélectionnés ont été retenus; quatre cents dans le cas présent. En réalité le vocabulaire contenu dans cette encyclopédie est infiniment plus large comme le prouve l'index alphabétique, qui, disposé sur deux colonnes, occupe trente pages.

Le champ couvert par ce volume est à la fois très vaste, très divers et très moderne. Pour l'explorer avec tout le soin nécessaire il a été fait appel à de nombreux collaborateurs, largement plus d'une centaine, en grande majorité, mais non exclusivement américains. Suivant le cas le développement donné à chaque article est variable. Pour les termes les plus importants, par exemple astrogéologie, classification des climats et beaucoup d'autres, il s'agit d'une véritable mise au point, avec illustration abondante et bibliographie sélective. D'autres mots donnent lieu à court résumé, ou même à simple définition, avec indications des références de base.

En outre toutes les dispositions ont été prises pour permettre l'accès rapide et sûr au renseignement cherché. Ainsi des renvois croisés sont mis à leur place dans l'ordre alphabétique et d'autres sont notés à la fin de certains articles. De plus il est toujours possible de faire usage de l'index alphabétique final.

Il convient de souligner la qualité de l'édition à tous points de vue, mérite d'autant plus grand que les difficultés de texte (tableaux, formules mathématiques, etc.) étaient importantes.

Avec ce beau volume les chercheurs, les étudiants, les professeurs disposent d'une source d'information précieuse, très complète, avec une illustration, en partie originale, variée et moderne. En réalité cet ouvrage intéresse tout homme cultivé et curieux, désireux de se tenir au courant des progrès de la science moderne. Les auteurs ont su se tenir à sa portée, sans nuire à la rigueur et à la précision du texte. Nous voyons cependant une possible restriction à la diffusion de ce livre, son prix assez élevé.

Jean Roger.

1545. — Heinzmann (Fritz). — Französische Fachwörterbücher/Dictionnaires scientifiques et techniques français... — Berlin, Deutsche Staatsbibliotek, 1967.
 — 20,5 cm, XXI-255 p. [DM. 8,80.]

Cette bibliographie, plus directement utilisable par les lecteurs de langue allemande ou française, recense les dictionnaires français monolingues ou multilingues parus depuis le début du siècle, en excluant seulement ceux dont l'intérêt n'est plus qu'historique.

Parmi les ouvrages monolingues figurent, outre les vocabulaires terminologiques de toute sorte et de toute origine, certains aide-mémoire qui offrent un réel intérêt lexicographique.

Les dictionnaires multilingues cités sont très nombreux. En principe, M. Heinzmann a retenu ceux où le français, et le russe, figurent comme langue de départ ou langue d'arrivée. Au total, 41 langues, parmi lesquelles le latin, sont représentées. Les notices bibliographiques, sans commentaire critique, comprennent les éléments habituels : nom de l'auteur, titre, lieu et date d'édition, nombre de pages, illustration. Il n'y a pas d'indication de format.

Le titre de ce volume ne doit pas faire illusion : on y trouve, en fait, des instruments de travail représentatifs de toutes les disciplines, y compris de toutes celles qu'on n'a pas l'habitude de voir rangées sous la rubrique « sciences et techniques » : philosophie, beaux-arts, théologie, littérature, etc.

Les titres retenus sont groupés dans leur forme originale, selon la Classification décimale universelle, dont les grandes divisions sont rappelées en tête du livre, en allemand et en français. Ce classement systématique est complété par un index alphabétique terminal.

Yves Laissus.

1546. — Henn (R.). — Operations research Verfahren, III. — Meisenheim am/Glan, A. Hain, 1967. — 23 cm, 434 p., fig.

Cet ouvrage est un recueil d'articles dédié à W. Krelle à l'occasion de son cinquantième anniversaire et on trouve réunies là 25 contributions internationales rédigées tantôt en allemand tantôt en anglais.

Les articles se divisent sensiblement en 2 parties : — Applications économiques de la recherche opérationnelle (7 articles); — Théorie de la recherche opérationnelle (théorie des jeux, files d'attente, optimisation linéaire, etc.).

A signaler particulièrement une contribution de G. B. Dantzig intitulée « La recherche opérationnelle dans le monde d'aujourd'hui et de demain ».

L'ouvrage se termine par une bibliographie détaillée des œuvres de W. Krelle.

Jacques HEBENSTREIT.

1547. — Kunzi (H. P.), Tzschach (H. G.) et Zehnder (C. A.). — Numerische Methoden des mathematischen Optimierung. — Stuttgart, B. G. Teubner, 1967.
— 21,5 cm, 151 p. (Leitfäden der angewandten Mathematik und Mechanik Bd. 8.)

Ce petit ouvrage qui porte en sous-titre « comportant des programmes en Algol et Fortran » est divisé en 4 parties.

La première partie (55 pages) est un exposé succinct mais complet et rigoureux de l'optimisation linéaire où on trouve la méthode du simplexe, la méthode du simplexe améliorée et l'optimisation linéaire avec des entiers.

La deuxième partie est consacrée à l'optimisation non linéaire. Après une brève introduction sur les espaces convexes, on y traite de l'optimisation quadratique ainsi que des méthodes de Beale et de Wolfe.

La troisième partie est une introduction aux méthodes numériques et aux diverses particularités des programmes formant la quatrième partie, à savoir :

la méthode du simplexe;
la méthode du simplexe;
la méthode du simplexe améliorée;
l'algorithme de décomposition;
la méthode du duoplexe;
l'algorithme de Gomory;
l'algorithme de Beale;
l'algorithme de Wolfe.
La quatrième partie n'est autre que l'ensemble des algorithmes énumérés ci-dessus

rédigés en ALGOL et en FORTRAN. L'ouvrage se termine par une *bibliographie* de 164 titres, une liste des programmes d'optimisation existant chez les différents constructeurs d'ordinateurs selon les types

de machines et un index des auteurs et termes cités.

La lecture de l'ouvrage suppose la connaissance du calcul vectoriel et matriciel ainsi que des connaissances dans le domaine des équations différentielles.

Jacques HEBENSTREIT.

1548. — LAMY (Bernard). — Entretiens sur les sciences dans lesquels on apprend comment l'on doit étudier les sciences, et s'en servir pour se faire l'esprit juste, et le cœur droit. Édition critique présentée par François Gibral et Pierre Clair. — Paris, Presses universitaires de France, 1966. — 21,5 cm, 451 p. (Le Mouvement des idées au xVIIe siècle. 5.)

Une œuvre importante, en elle-même et, plus encore, dans les traditions qu'elle transmet, dans le retentissement de son message jusqu'au cœur du xVIIIe siècle, justifiait cette précieuse et savante édition. Voilà le livre dont Rousseau, aux Charmettes, ne pouvait s'arracher. Voilà aussi Descartes et Malebranche, enseignés, expliqués et, en quelque sorte, recréés. Voilà, mis en lumière par les éditeurs, « un type bien défini de pédagogie » (p. 18), né à l'Oratoire, c'est-à-dire, à la fois, une théorie de l'éducation et un art d'enseigner, qui doivent faire naître l'honnête homme chrétien (p. 4). Grâce à l'influence cartésienne, le disciple ne s'exercera pas seulement à la « justesse d'esprit » et à la droiture du cœur » (p. 4), mais à l'étude des sciences, complément indispensable d'humanités équilibrées. Ainsi, surgit un nouvel humanisme qui doit combattre non seulement la scolastique, mais aussi la séduisante conception de l'honnête païen, que Saint-Evremond élabore (p. 5). Autrement dit,

le chrétien n'envisage plus le salut dans un dialogue solitaire avec Dieu, alternant avec le combat pour la foi; désormais, il n'échappera plus à la nécessité d'assumer, à côté des devoirs proprement religieux, un rôle dans la société. D'autres influences, dont ne parlent pas les éditeurs, semblent avoir joué, peut-être à travers cet étrange Étienne Le Camus, évêque de Grenoble, auquel l'ouvrage est dédié. Exilé par Louis XIV en Dauphiné, Lamy est victime d'une vague d'anti-cartésianisme; d'une nouvelle conception aussi, qui s'est épanouie, depuis 1661, avec la montée de Colbert, des rapports de la religion et de l'État. Le chrétien qui vient d'opérer sa rentrée dans le monde va se heurter à l'installation du pouvoir absolu.

Lamy apporte encore aux bibliothécaires et aux amis des livres une passionnante somme sur l'organisation d'une bibliothèque idéale à la fin du xviie siècle. Cette connaissance des « bons livres » (p. 197), occupe entièrement le VIe Entretien (pp. 197-245). La première partie traite des bibliographes, ou bibliographies, parmi lesquelles le dictionnaire de Bayle « seroit extrêmement utile, si le désir que le Libraire a eu de gagner n'y avoit pas fait mettre des choses qu'on ne peut lire avec plaisir quand on n'aime pas la médisance, & qu'on a de la pudeur » (p. 200); sont étudiés ensuite les encyclopédies et les dictionnaires techniques ou linguistiques, les grammaires, les auteurs déjà « classiques », les livres d'histoire, de mathématiques, ces derniers prenant ici une grande place; Lamy, qui n'est point sectaire, ouvre ses rayons à l'anti-cartésien Mariotte et à Gassendi; les ouvrages de philosophie paraissent moins importants, bien que cette bibliothèque fût « très bien fournie de Philosophes » (p. 236); la raison en est simple : « la Philosophie... se pouvoit apprendre d'une manière si aisée qu'elle servoit de divertissement » (p. 244).

Cette vision optimiste du monde est bien réconfortante pour les bibliothécaires : « il n'y a qu'à aimer la vérité, on l'a toujours dans la pensée » (p. 245), — et pour les lecteurs : « nous n'apercevons dans les livres que ce que nous y cherchons, aussi il est bon avant que de les lire, d'apprendre de ceux qui les ont lus ce qu'on y doit chercher » (p. 202).

Suzanne Colnort-Bodet.

1549. — Lewis (D.). — Shock and vibration. A selected annotated bibliography. — Havant (Hampshire), Kenneth Mason, 1967. — 30 cm, 124 p.

Cette bibliographie comprend 684 références d'articles ou comptes rendus de congrès entre 1961 et 1966. Elle est destinée aux ingénieurs et techniciens dont le travail nécessite l'étude des chocs et des vibrations assortie des moyens de les combattre. Si la base des études paraît être dirigée surtout sur ces problèmes dans les domaines militaire, aérien et spatial, leur solution est applicable à tout problème civil, commercial ou domestique.

Le compilateur signale qu'il n'a pas tenu compte des phénomènes acoustiques, pas plus qu'à ceux liés aux tremblements de terre ou aux effets dus aux explosions de projectiles ou d'engins nucléaires. Nous devons également signaler qu'il s'agit avant tout d'une bibliographie anglo-américaine puisque sur 75 sources d'information utilisées (revues, congrès, organismes divers) nous n'avons trouvé qu'une référence française, une néerlandaise et deux russes, toutes les autres étant de langue anglaise.

Chaque texte retenu comporte, outre ses références : auteur, titre, source, une analyse sommaire de deux à cinq lignes.

Daniel-Yves Gastoué.

1550. — Médical (Le). Édition française du corps paramédical. — Lausanne, Fiduciaire franco-suisse du livre; Paris, Éd. de la Tournelle et Félix Touron, 1967-68.
— 2 vol. et 1 atlas, 33 cm, 1320 p., fig., 14 pl., tables. [350 frs].

C'est dans un désir d'accès toujours plus large aux informations médicales et scientifiques que cette très belle encyclopédie a été conçue sur une forme collective, où après une interview du Pr P. Denoix, directeur de l'Institut Gustave Roussy, une déclaration du Préfet Damelon, directeur de l'Assistance publique et un entretien avec le Pr Lépine, de l'Institut Pasteur, nous prenons connaissance d'un texte, largement illustré, dû à la plume de professeurs, d'internes des hôpitaux, de directrices d'Écoles d'infirmières, d'écrivains scientifiques et de journalistes sour la direction rédactoriale de Serge Zeyons.

Le mérite de cet ouvrage est donc avant tout d'avertir le lecteur, auxiliaires de corps médical et peut être aussi grand public. Mais un public déjà averti et qui ne risque pas de trouver ici matière à se laisser aller à perdre la confiance réciproque qui doit exister entre lui-même et le médecin. Tout en étant suffisamment clair et précis dans son information, assez scientifique dans sa rédaction, il présente aussi bien un aperçu de la structure anatomique des divers états pathologiques. Les exposés cliniques ou thérapeutiques donnent une idée assez large des données essentielles tout en laissant délibérément de côté ce qui pourrait être du ressort propre de la décision du praticien.

Qu'il s'agisse de la nature et des diverses fonctions organiques, d'une vue d'ensemble de la médecine d'aujourd'hui, des divers appareils, de systèmes, de diététique, de génétique, d'allergie, de soins et de techniques, ce très bel ouvrage répond à son but. L'on notera également les pages consacrées à la profession d'infirmière, à l'organisation administrative de la santé publique (Hôpitaux, Sécurité sociale) où se trouvent groupées de très utiles données. Un index, une table et un *lexique* terminent ce gros ouvrage, qui s'accompagne d'un certain nombre de planches anatomiques.

De caractère encyclopédique, sans être savant, cet ouvrage trouve sa place dans nos bibliothèques universitaires médicales.

Dr André HAHN.

1551. — MOYLE (M. P.). — Introduction to computers for engineers. — London, Wiley, 1967. — 22 cm, XIII-271 p., fig., tables.

L'ouvrage est divisé en trois parties : — Calculateurs numériques; — Calculateurs analogiques; — Méthodes d'analyse utilisées en calcul numérique et analogique.

Après une introduction qui retrace l'évolution historique des ordinateurs, l'auteur s'attache à la description des ordinateurs avant d'aborder le langage Fortran et ses applications à divers problèmes. Dans la deuxième partie, après avoir décrit les principaux modules d'un calculateur analogique et leur utilisation pour résoudre

les problèmes différentiels, l'auteur insiste sur l'importance du calcul analogique dans la synthèse des asservissements. Les deux derniers chapitres sont consacrés l'un à un certain nombre de méthodes numériques (racines d'une équation, interpolation, approximation, intégration, etc.) et l'autre aux sources d'erreurs rencontrées en calcul automatique.

De nombreux exercices et une bibliographie figurent à la fin de chaque chapitre. L'ouvrage se termine par un *glossaire* des termes utilisés et un index alphabétique.

Par ses nombreux exemples tirés de la chimie, ce livre rendra plus particulièrement service aux ingénieurs chimistes désireux de s'initier au calcul électronique.

Jacques HEBENSTREIT.

1552. — Österreichische (1.) Tagung für medizinische Dokumentation und Statistik. Graz 25. und 26. Mai 1965. Tagungsbericht. Hrsg. von M. Ratzenhofer und H. Becker. — Wien, Verlag Notring, 1967. — 24 cm, 203 p., fig.

L'importance de la documentation et de la statistique n'est plus à souligner dans la pratique médicale. Cet ouvrage nous apporte le compte rendu d'une conférence qui s'est tenue à Graz sous la présidence du Doyen, le Pr M. Ratzenhofer avec le concours de l'Association scientifique médicale et de la Société autrichienne anticancéreuse. Il met au point les résultats actuels acquis dans ce domaine et met en lumière les possibilités de collaboration entre les diverses universités autrichiennes.

Bien que les données informatives et statistiques aient le plus souvent une portée limitée à l'Autriche, on peut y trouver des applications plus larges, notamment dans la pratique des machines à cartes perforées et dans l'automatisation qui joue un grand rôle. Les communications portent sur une application de ces méthodes dans les divers cas mis en œuvre soit pour la documentation clinique soit pour les spécialisations (opérations cérébrales, artériosclérose, oncologie et thérapeutique anti-cancéreuse, etc.) ou leurs utilisations dans les maisons de santé du point de vue général. Le texte est accompagné de figures schématiques et explicatives de l'ordre des opérations pour la méthode employée et des résultats obtenus.

Une bibliographie sommaire accompagne certaines des communications présentées dans cet ouvrage qui se termine par une liste des participants.

Dr André HAHN.

1553. — Porous carbon solids. Éd. by R. L. Bond. — London, Academic press, 1967. — 23,5 cm, 311 p., fig.

On appelle habituellement « carbones » des solides qui sont à base de carbone, mais contenant des impuretés variées et ayant des structures et des textures très différentes suivant la matière première utilisée pour leur obtention et suivant leur traitement. On se trouve donc en présence d'une grande gamme de produits pouvant convenir à beaucoup d'utilisations industrielles différentes. Il est essentiel de connaître, entre autres choses, leur porosité. Les techniques possibles pour faire ce genre d'étude sont très nombreuses. Le problème consiste à choisir la meilleure dans chaque cas. On les trouve exposées dans le présent ouvrage; on y touve indiquées les

possibilités des différentes méthodes, l'appareillage nécessaire pour leur mise en œuvre et les bases théoriques dont elles découlent. Comme ces méthodes sont générales et peuvent donc servir à d'autres matériaux que les carbones, le livre présente un intérêt plus général que ne le suggère son titre. Finalement donc tous les spécialistes des matériaux poreux peuvent en retirer profit.

Le livre est une œuvre collective, chaque chapitre étant rédigé par un ou plusieurs spécialistes du sujet traité. Chaque chapitre est d'ailleurs suivi de sa bibliographie propre dont les références renvoient pour la plupart à des périodiques scientifiques spécialisés. On trouve ainsi au total dans l'ouvrage de 4 à 500 références bibliographiques. Le tout est complété par un index analytique des sujets traités et un index alphabétique des auteurs cités.

Le livre est au fond divisé en deux parties. La première est essentiellement consacrée à la structure microporeuse; elle traite de l'adsorption et des méthodes expérimentales qui en dérivent, ainsi que de la perméabilité. La seconde est relative plutôt aux études de macrostructure : visualisation par imprégnation métallique et radiographie. Les techniques de photomicrographie et de microscopie électronique ne sont pas envisagées pour elles-mêmes.

Les méthodes possibles pour étudier les structures poreuses ne conviennent généralement que dans un certain domaine. Aussi est-il nécessaire d'en utiliser plusieurs, et donc de les connaître, pour avoir une image assez exacte de la structure du matériau, d'où l'intérêt de présenter les méthodes principales dans un ouvrage unique. En outre la structure poreuse est en général si complexe que même l'utilisation d'un grand nombre de méthodes ne peut en donner qu'une image grossière. Il importe donc d'étudier le problème avec le maximum de moyens techniques.

Ce livre est en définitive un ouvrage pour spécialistes des matériaux poreux, ingénieurs ou chercheurs. Il est très bien présenté et fait bien le point d'un problème compliqué.

Michel DESTRIAU.

1554. — Problèmes actuels de paléontologie (Évolution des Vertébrés). — Paris, Éd. du Centre national de la recherche scientifique, 1967. — 28 cm, 663 p., fig., pl. (Colloques internationaux du Centre national de la recherche scientifique. Nº 163. Paris, 6-11 juin 1966.)
[Relié: 155 F.]

Depuis 1947, avec une périodicité d'environ cinq ans, le Centre national de la recherche scientifique français organise des colloques internationaux de paléontologie des vertébrés, dont il publie les communications. L'ensemble de ces comptes rendus donne une vue très intéressante sur les progrès réalisés dans ce domaine de la paléontologie.

Une portée essentielle de ces colloques réside dans la large participation internationale, plus de soixante auditeurs et auteurs, de seize pays différents. Les échanges d'idées sont ainsi particulièrement fructueux comme le prouvent les discussions qui ont eu lieu à la suite de beaucoup de communications.

En même temps le thème du colloque se trouve plus intégralement exploré. Nous trouvons ici quatorze textes consacrés aux poissons, au moins quatre aux amphi-

biens, une dizaine aux reptiles, huit aux primates et à l'homme fossile, neuf aux autres mammifères. Le plus souvent les sujets sont envisagés non seulement sous l'angle purement descriptif mais les problèmes généraux d'anatomie comparée, de paléoécologie, de taxinomie sont aussi mis en relief. L'étude de problèmes d'anatomie comparée, d'homologie, font que certains auteurs ont traité dans leur communication à la fois de poissons et tétrapodes, ou de reptiles et mammifères.

Des articles sont consacrés à la description des gisements nouveaux ou de nouvelles fouilles, au Maroc, en Mongolie, au Tchad. Nous voyons également pris en considération des problèmes très généraux comme celui du monophylétisme et du polyphylétisme. Notons aussi que certaines questions d'évolution ont été discutées au cours de ce colloque en partant uniquement de considérations sur les organismes actuels.

Cette simple énumération montre bien que tous les angles d'attaque des problèmes ont été utilisés, ce qui est très intéressant. Également très utiles seront les bibliographies bien à jour qui accompagnent chaque article.

Nous devons souligner aussi l'abondance, la qualité et la diversité de l'iconographie. Par ailleurs la réalisation typographique mérite compliment.

Les textes sont en français, ou en anglais, quelques-uns en allemand, mais ils sont toujours accompagnés d'un résumé bilingue.

Jean Roger.

1555. — RICKLES (R.). — Future inorganic chemical growth patterns. — Park Ridge (N. J.), Noyes development corporation, 1966. — 27 cm, VI-100 p.

Cette brochure est analogue à celle du même auteur sur le développement prévisible de l'industrie chimique européenne. Celle-ci concerne le développement probable de l'industrie chimique minérale américaine (une autre, déjà signalée dans la présente revue, était relative au développement de l'industrie chimique organique aux États-Unis).

Dans la préface l'auteur rappelle qu'en dépit de l'importance pratique des composés organiques il ne faut pas nier celle des composés minéraux qui sont d'ailleurs souvent essentiels pour la synthèse des composés organiques eux-mêmes.

Chaque produit est indiqué avec sa production et ses principaux débouchés en 1964. Des extrapolations raisonnables sont ensuite indiquées pour 1970 et 1980, avec indication du taux de croissance probable pour chaque débouché. On voit ainsi que cette brochure est essentiellement un guide économique et commercial.

Michel DESTRIAU.

1556. — Sable (Martin H.). — UFO Guide, 1947-1967. — Berveley Hills (Ca), Rainbow Press Co, 1967. — 23 cm, 100 p.

L'UFO Guide « (Unidentified Flying Objects... ») est une liste bibliographique des publications parues, au cours des dix dernières années, concernant les objets volants non identifiés et la vie interplanétaire.

Deux parties principales composent cette plaquette : « Bibliographies section » et « Directories section ».

La première partie comprend plusieurs listes alphabétiques par auteurs. Elle contient une liste des ouvrages et brochures, une autre est consacrée aux articles de périodiques, toutes deux relatives aux soucoupes volantes («Flying saucers») comportent environ 250 références. Deux autres listes analogues concernant la vie sur les autres planètes signalent 400 documents dont la majorité est de langue anglaise. Cette première partie se termine par la liste d'adresses d'une centaine d'éditeurs cités.

La seconde partie est constituée par un certain nombre de listes internationales:

— liste alphabétique d'organismes constitués pour l'étude des soucoupes volantes,

— liste alphabétique des périodiques s'intéressant totalement ou partiellement aux soucoupes volantes, — liste alphabétique des centres et instituts de recherches spatiales et astronautiques, — liste chronologique d'observations faites entre 1947-1967. Parmi les soixante-seize repérages cités, un seul a eu lieu le 13 juillet 1965 en France.

Les adresses des organismes, des périodiques, des centres cités sont mentionnées dans chaque signalisation. Un index sujet par grandes rubriques vient terminer cette bibliographie avec des index géographiques concernant les listes de la seconde partie.

Il est appréciable, qu'au début de l'ère astronautique une bibliographie paraisse sur ces sujets d'actualité. Cet ouvrage rasemble en outre de nombreux renseignements et adresses concernant des organismes; ce qui n'est pas sans intérêt pour les bibliothécaires.

André Moreau.

1557. — Soil biology. Ed. by Alan Burges and Frank Raw. — London, Academic press, 1967. — 23,5 cm, x-532 p., fig.

L'extrême complexité des interrelations qui régissent l'équilibre biologique du sol rend difficile, sinon impossible une vue synthétique des rapports entre les microorganismes, les organismes plus évolués et les plantes. Les auteurs ont, dans ce but, demandé à des chercheurs spécialisés dans un ou plusieurs de ces domaines d'essayer, à partir de leurs connaissances d'un champ particulier, de considérer les aspects fonctionnels et les interrelations possibles avec d'autres systèmes biologiques.

S'ils n'ont pas totalement réussi du fait de l'inégale répartition des spécialistes selon les disciplines, cet ouvrage offre cependant une source d'information considérable présentée avec un sens critique indéniable et rendue très maniable grâce à un index des auteurs et surtout un index de matière très précis.

L'ouvrage s'adresse surtout aux zoologistes du sol.

Paul Forlot.

1558. — WILSON (H. S.). — Instrument maintenance management. Vol. I. — New York, Plenum press, 1966. — 28 cm, x-125 p., fig. [\$ 8,50.]

Cet ouvrage donne le texte in extenso des trente et un rapports présentés sur l'entretien des instruments de mesure, de commande et de contrôle dans l'industrie, lors

du premier congrès américain tenu à Wilmington (Delaware) en avril 1966, sous les auspices de l'« Instrument society of America ».

On y distingue quatre grandes sections : la direction de l'entretien des instruments, le perfectionnement du personnel dans cet entretien, la pratique de l'entretien et les problèmes connexes à l'entretien. Chacun des auteurs utilise sa propre expérience et donne des cas concrets pris dans sa spécialité. Il serait difficile de tout citer. Bornonsnous à quelques exemples : Faut-il centraliser l'entretien ou entretenir sur place? Quel est le coût de l'entretien des instruments? Comment évaluer la durée probable utile d'un instrument ou groupe d'instruments avant révision partielle, totale ou remplacement? Faut-il confier l'entretien des instruments à une firme extérieure? Comment rédiger les manuels d'instruction? etc.

Il nous apparaît que la plupart de ces rapports faits sur le tas par des spécialistes pourra être utile à l'ingénieur d'entretien et au dirigeant désirant le meilleur service aux meilleures conditions de l'ensemble de ses instruments de contrôle.

Daniel-Yves Gastoué.